Napoléon III.

et

les compensations territoriales de la France

par

Boleslas Świerszcz.

Traduit du polonais

par

Edmond Callier.

Posen.
Louis Merzbach.

Bruxelles.
Charles Muquardt.

1868.

Napoléon III.

et

les compensations territoriales de la France

par

Boleslas Świerszcz.

traduit du polonais

par

Edmond Callier.

Posen.
Imprimé et en Commission chez L. Merzbach.
1868.

Au

Comte Bismarck-Schönhausen,

digne collaborateur

de

Napoléon III.

dans

la grande Oeuvre du rétablissement

de la

Pologne indépendante,

dédié

par

l'auteur obligé
Boleslas Świerszcz.

I.

Quand l'heure dernière, En surmontant la crise, Vient Changer le trépas en vie; — O lutte affreuse! Des lèvres mourantes s'échappent Des sanglots du désespoir, Des gémissements des plaintes. — O mon Dieu!

Dans ta force martyre Domine cette heure, Vaincs cette douleur! Et tu te relèveras, Et tu te lèveras... reine.... Des champs slaves!

Les prestiges, les promesses, Les piéges russes Ne séduisent plus! Dix peuples attendent La pensée — de l'homme!... Ta pensée — la voilà...

Sigismond Krasiński. „Psaumes de l'avenir."

Dans notre brochure publiée en 1863 et intitulée „La paix de Villa Franca" nous avons tâché de mettre en évidence l'attitude et les buts de l'Autriche qui, de concert avec la France et l'Angleterre, intervenait diplomatiquement dans l'affaire de Pologne.

Nous y avons prétendu que l'Autriche et la France, — (dans une intelligence mutuelle) — ayant demandé des concessions pour la Pologne, ne l'avaient fait qu'en apparence, et qu'en effet elles s'étaient proposé d'obtenir un refus de la part du gouvernement russe;... que l'Angleterre seule, — en voulant disposer la Russie à certaines concessions qui au-

raient pour objet d'assoupir les différends politiques par un compromis arbitral, et contraindre la France entrainée malgré elle dans cette action diplomatique à délibérer, prenant pour base les traités de 1815, sur les affaires de la Pologne, — avait agi de bonne foi.

La France et l'Autriche atteignirent pleinement le but qu'elles s'étaient proposé. Le pr. Gorczakow ne voyant point dans l'Autriche, alors germanique, l'alliée slave de la France neutralisa, par son refus arrogant, remis à Saint Petersbourg le 6/18 juillet 1863 aux ambassadeurs de France et d'Angleterre, les efforts pacifiques du cabinet anglais;... de cette manière il ouvrit à Napoléon III. un vaste champ d'opérations et, au lieu de retarder, — il accéléra la venue du moment imposant du rétablissement de la Pologne,... moment „où sera couronné l'édifice" du nouvel équilibre européen qui va s'élever sur les bases du droit national.

Le pr. Gorczakow, ayant méprisé le conseil -- (qui tenait à faire soutenir les traités de Vienne) — bienveillant et sincère de l'Angleterre, et n'ayant ni pénétré avec la perspicacité d'un diplomate, ni envisagé, sous le véritable point de vue, la note autrichienne, — prouva son incapacité et poussa la Russie — (précisément selon l'intention de la France et de l'Autriche) — sur des voies aussi fausses que dangereuses,... dans une direction tout-à-fait contraire à sa politique traditionnelle et à ses tendances de réunir sous un seul sceptre toutes les nations slaves, d'en usurper l'autorité suprême et, enfin, de s'en arroger la suprématie.

Le pr. Gorczakow annonça, d'une manière assez naïve... et très peu politique, à toute l'Europe l'imminence des dan-

gers qui la menaçaient. En démasquant, cette fois,... la Russie et en la montrant telle qu'elle est en effet, il la dépouilla de sa peau d'agneau.. et montra à l'univers les dents de loup... du représentant avide, sauvage et hautain,... de la grande idée slave, (?) — de ce représentant qui écrase, d'un pied, les fruits que l'Europe, au prix de son sang, a acquis par la guerre de Crimée *), et qui de l'autre, pénètre dans le coeur même de l'Allemagne et de l'Europe: non pas, comme jusque alors,... silencieusement et sans bruit, par la ruse et la trahison — mais, aujourd'hui déjà,... en anéantissant franchement, à la vue de tout le monde,... et en méprisant... droits, traités ainsi que tous les obstacles qu'on lui pose;... le prince nous montre la Russie comme elle s'avance dans son élan orthodoxe... „au nom de sa sainte mission de régénérer... l'Europe vieilli, putréfiée et égoïste“ **).

Le pr. Gorczakow, enivré d'ambition par la victoire qu'il croyait avoir remportée sur la France, l'Angleterre et l'Autriche,... n'ayant pas pénétré la véritable cause, les motifs et les buts de cette retraite diplomatique des puissances européennes,... aveugla la Russie — en s'éblouissant lui — même! — La Russie crut à la possibilité de sa sainte mission, à son pouvoir illimité, à sa grandeur et puissance.... Assistée par les Katkow, les Leontiew et des coryphées pareils du journalisme russe, elle finit par perdre la trame de

---

*) La Russie conquiert et subjugue le Kaukase, force 300,000 montagnards à abandonner leur pays, — les déporte sur le territoire turc, — maîtrise les côtes de la Mer Noire; — dans la guerre de la Buharie elle envahit une partie du Kakase; elle prend Taszkent; et, des terres récemment conquises, elle forme le département de Turkestan... etc.

**) „Proclamation de la Russie slave à la Pologne combattante“ insérée dans la Gazette de Moscou du 7/19 juillet 1863.

cet instinct politique qui émane du bon sens. — En saluant, avec enthousiasme, la nouvelle ère de persécutions, massacres, dévastations et de violences... — l'ère des Berg, Murawiew, Kaufmann et Czerkaski,.. la Russie, avec le sang et les cadavres de la Pologne subjuguée,... creusa de sa propre main un précipice infranchissable qui, depuis, divise à tout jamais les races fraternelles d'une souche commune.... Sur les potences et les échafauds, souillés du sang de victimes innocentes, elle érigea, de sa propre main, un mur monumental et infranchissable... qui la sépare de l'Europe ainsi que des autres nations slaves qui n'ont pas encore senti tout le poids de son joug abominable!

C'est après la mort du tzar Nicolas,... — après tant d'années d'oppression et de persécution,.. en face du gouvernement, proclamé libéral et clément, de son successeur a qui la France, triomphant en Crimée et dans la Mer Baltique, tendit la main,... — que la Pologne commençait à se repaître de l'espoir d'un avenir plus supportable.... A son entrée dans les murs de Wilna et de Varsovie, elle salua Alexandre II. avec une sympathie aussi franche que sincère.

L'Europe alarmée, pour un instant, par ce revirement nouveau, soudain et inattendu, respira pourtant bientôt:... après tous les symptômes de loyauté, publiés à voix haute par les Polonais, l'empereur Alexandre II. finit par succomber à l'influence de la camarilla allemande;... dans son fameux discours (Mai 1858) il menaça les Polonais du poing à la manière russe,... et défendit... „de rêver... à la française!“

Par bonheur, la nation polonaise que les paroles du césar arrachèrent d'une léthargie passagère,.. s'éveilla soudain

et s'aperçut de ce qu'elle se trouvait sur une voie toute fausse et que ce n'était point de ce côté-là qu'elle dût attendre son salut.

La manifestation du 22 janvier, impuissante quoique armée, provoqua, contre toute attente, une action diplomatique des puissances européennes; ceci fit naître l'espoir bien fondé d'une intervention armée de l'étranger et autorisa la Pologne d'arborer l'étendard de l'insurrection nationale.

C'est alors que sur toute l'étendue des provinces polonaises, envahies par la Russie, coula profusément le sang polonais pour défendre l'indépendance, la foi et les droits incontestables de la nation. — Malheureusement, — et cette fois encore, — on fut frustré dans ses espérances.

Les trois plus grandes puissances européennes, battant en retraite devant la réponse provocatrice et ironiquement altière du pr. Gorczakow, abandonnèrent la Pologne à ses propres forces et à une longue agonie, dans laquelle elle luttait contre son oppresseur.... — Elle succomba donc encore une fois; mais, cette fois-ci, sa chute fut d'autant plus douloureuse qu'elle produisit une ruine matérielle et affaisa l'esprit national. —

Ce fut précisément dans ces affreux moments de désespoir, réaction et impuissance morale... que se présentait à la Russie une nouvelle opportunité... — (si ce n'était pas de concilier la nation polonaise)... — de jeter dans le giron de la Pologne les germes d'une discorde pernicieuse et de fausses opinions;... d'ébranler dans les coeurs polonais cette foi ardente, qui n'a jamais et nullepart fléchi,... la foi en ce que la Pologne devra exister indépendante et qu'elle existera,

parce que, sans elle, il sera impossible que l'on établisse un accord durable parmi les puissances européennes. — Heureusement,.. la Russie ne sut pas profiter même de cette chute morale de la Pologne.

En effet! — si, au lieu de célébrer à Saint Pétersbourg des fêtes solennelles à l'occasiou du cinquantième anniversaire de la prise de Paris,... au lieu d'ériger un monument en l'honneur du prince Gorczakow et d'y immortaliser la date des réponses insultantes que celui-ci avait faites aux puissances européennes;...*) si Alexandre II., après avoir éteint l'insurrection armée, avait généreusement tendu la main de réconciliation, de pardon et de compassion paternelle à la Pologne qui, sanglante et malheureuse, fut abandonée par tout le monde et... encore une fois... sacrifiée;... si, en guérissant les plaies de la nation précipitée dans l'abîme et récemment trompée par l'Europe, il lui avait prodigué sa protection souveraine ainsi que ses soins affectueux, et, en tenant sa parole engagée,... prouvé par le fait même ce que prétendait la dépêche du pr. Gorczakow, du 20 septembre 1863, „qu'il était animé des intentions les plus affectionnées à l'égard de la Pologne et que... songer également au bien — être de tous ses sujets, était un devoir qu'il avait contracté

*) L'amirauté, les ministères et les institutions militaires en Russie ont, moyennant une souscription ouverte dans le pays, érigé et offert au prince Gorczakow un monument de marbre -- La personne du prince, sculptée en pierre, s'appuie sur trois pièces de canon; sur chacune d'elles est gravée la date de la note diplomatique dont le prince Gorczakow a gratifié la France, l'Angleterre et l'Autriche, et qui devait servir de réponse à leurs demandes relatives aux concessions pour la Pologne. — Au dessus de la tête du prince plane, aux ailes déployées, l'Aigle de la Russie

devant Dieu, la conscience et ses peuples assujétis;"... — si l'empereur Alexandre II., en homme d'État, avait pu réellement être un second Alexandre, qui rétablît (comme en 1815) le royaume de Pologne, et, en surplus, s'acquittât plus fidèlement des obligations envers la Lithuanie et les peuples russiens, convenues au congrès de Vienne et transgressées par celui qui se disait le restaurateur de la Pologne;... c'est alors que l'Europe, peut être, aurait eu un problème difficile à résoudre.

La Pologne, après une déception aussi récente que sensible, fatiguée de l'espoir de recouvrer, par l'entremise de la Russie, les terres envahies par la Prusse et par l'Autriche,... venant d'acquérir une expérience nouvelle et douloureuse, c'est qne l'amitié de la France, l'attente du secours et les sympathies étrangères si souvent rachetées au prix du sang polonais et des dévouements surhumains, avaient toujours emmené des suites funestes et fort pernicieuses dans leurs conséquences;... — la Pologne, en face de l'initiative généreuse et magnanime de l'empereur Alexandre II.,... qui sait,... si elle n'aurait pas donné, en se jetant sincèrement dans les bras de la Russie, le signal de susciter en Europe d'inombrables complications, bouleversements et combinaisons dont la conséquence inévitable eût été une neutralisation (plus ou moins interrompue) des plans de Napoléon III., laquelle aurait nécessairement amené un retard dans l'arrivée du moment de la restauration de notre patrie indépendante!

Heureusement!... cette fois-ci, près du lit de douleurs de la Pologne précipitée dans une agonie affreuse... veillaient

attentivement trois grandes puissances intéressées, tout aussi bien que la Russie, au drame sanglant qui allait se dérouler devant les yeux de l'univers.

La Prusse, la France et l'Autriche épiaient, avec une inquiétude fiévreuse, chaque battement du pouls de la victime crucifiée;... mais, craignant que la Russie, après avoir réprimé l'insurrection armée, ne remportât une victoire morale par un revirement subit sur la voie d'une politique sage, clémente, libérale et noble à l'égard de la Pologne;... craignant que la nation moralement abattue, ne commît, dans un accès de désespoir, un suicide... en se noyant dans les étreintes d'un ennemi généreux qui lui tendrait généreusement la main,... la Prusse, la France et l'Autriche, chacune à la manière qui lui est propre, entreprirent des mesures de précaution: l'Autriche, sur laquelle — (déjà pour avoir participé à l'intervention diplomatique) — la Russie fixait un oeil attentif et méfiant, — l'Autriche qui, pendant toute la durée des troubles en Pologne tolérait presque ouvertement l'insurrection, décréta subitement et établit, avec fracas et avec toute l'ostentation possible, l'état de siége en Galicie.. au moment où les derniers coups de fusil du soulèvement polonais n'y retentissaient presque plus.

Des milliers de détentions,... des perquisitions domiciliaires, des procès, des condamnations y paraissent à l'ordre du jour. — Des centaines d'insurgés tant armés que sans armes, poursuivis par la Russie et cherchant un asile en Galicie, remplissaient alors les forteresses autrichiennes; — on gardait en prison coupables et innocents, bien-portants et blessés, adolescents et vieillards, femmes et enfants.

La Prusse dont la disposition et les intentions, à l'égard de la nationalité polonaise, ne pouvaient, aux yeux de la Russie, éveiller la moindre crainte et ne souffraient point de duplicité,... ne manqua pas de mettre en évidence ses odieuses tendances à exterminer systématiquement l'élément polonais au grand duché de Posen. — Un procès politique, gigantesque et fameux, qui, à Berlin, fut dressé aux Polonais accusés de crime de haute trahison,... des arrestations fort nombreuses, des condamnations à mort, des prisons, des confiscations,.. tout cela tomba, comme les fléaux de la boîte de Pandore, sur les sujets prussiens de nationalité polonaise.

La France, de son côté, déclara par la bouche de Napoléon III., dans le mémorable discours du trône du 5 novembre, à l'univers qu'elle remettait l'affaire de la Pologne au tribunal suprême de l'Europe!

Etait-ce avec préméditation et par suite d'une intelligence mutuelle que la Prusse, la France et l'Autriche eussent manifesté, d'une façon aussi contradictoire, leurs différentes manières d'envisager l'affaire de la Pologne et les droits de la nationalité polonaise? Nous ne voulons pas le préjuger;... nous nous sommes seulement proposé de mettre en évidence que toutes ces voies aussi différentes que contraires, ont, malgré cette dissemblence frappante, conduit au même but: — elles causèrent et produisirent à la Pologne des conséquences, il est vrai, momentanément douloureuses et poignantes, — mais en même temps... à la Russie des suites pernicieuses et irrédarables; — c'est-à-dire, elles mirent le gouvernement russe

dans une position difficile et susceptible, d'où il ne pouvait nullement sortir vainqueur.

Le discours de Napoléon, prononcé si solennellement et d'une manière aussi péremptoire, électrisa la Pologne accablée et mourante,... releva son esprit abattu et ressuscita ses espérances. — La nation polonaise, quoique encore sanglante, vaincue,... mais ranimée subitement par les paroles de l'empereur des Français, méprisa la mort aussi bien que son ennemi mortel,... leva le front avec résignation et attendit... qu'on prononçât la sentence et qu'on lui rendît justice.

Dans cet état des choses nous demandons si les concessions les plus étendues, les réformes et les grâces offertes pour ramener la concorde — (émanant du gouvernement russe) — auraient été acceptées en Pologne?... Assurément... — jamais! — Puis, d'autre part, nous posons la question:... l'empereur Alexandre II., après le discours de Napoléon III., pouvait-il faire des démarches pour réconcilier la Pologne, sans s'exposer à être soupçonné qu'il appréhendât le tribunal européen,... à la barre duquel... il fut assigné à comparaître!?

Il ne le pouvait pas! —

Il est donc clair que l'allocution de l'empereur des Français rendit, non seulement, impossible tout rapprochement entre la Pologne et la Russie, mais encore... elle éveilla, d'un côté, l'espoir, l'empressement aux sacrifices et la résignation — et produisit, de l'autre, — la plus violente irritation dans la nation russe qui, excitée déjà auparavant contre les Polonais par son propre gouvernement et sa presse factieuse, franchit, au retentissement des paroles

de Napoléon III., les limites d'une haine sauvage et terrible qu'elle manifestait à toute occasion,... et força même le gouvernement russe... à consulter l'opinion publique d'une masse fanatisée, ignorante et passionnée.

En attendant, l'idée du congrès et les paroles sublimes de l'empereur des Français, prononcées le 5 novembre, après avoir retenti dans les airs, perdent leur aloi de même que leur portée... et, en échange, c'est l'Autriche qni publie l'état de siége en Gallicie... et la Russie, également zélée, qui se hâte de prouver le respect... que l'on porte aux „droits de la Pologne, inscrits dans l'histoire et contenus dans les traités."

Ce fameux, soit-disant, fiasco.... du puissant souverain de la France, ce bon exemple des voisins, et ce nouveau (quoique un peu retardé...) revirement de l'Autriche sur la voie des justes interprétations de son propre intérêt et de sa propre sécurité, *).... (l'Autriche, comme si elle était honteuse de son passé.... vint, avec l'humilité d'une pécheresse convertie, rendre, aux frais de la Galicie, un témoignage authentique de sa solidarité — quant aux affaires polonaises — avec la Prusse et la Russie;)... troublent entièrement, enivrent et aveuglent la Russie. — Eblouie de sa propre puissance et des victoires que le prince Gorczakow venait de remporter.. et se croyant déjà la souveraine de l'univers, elle ne voyait plus ni obstacles ni entraves possibles;... elle résolut... de ne se laisser devancer ni par l'Autriche ni par la Prusse;... c'est de concert avec ces deux

*) Texte du Journal de Varsovie.

puissances, et certaine que (suivant les termes de la Gazette de Moscou du 7/19 juillet 1863) „l'Europe n'osera provoquer au combat la puissante Russie et (certaine) qu'elle n'aura qu' à lever sa voix pour sanctionner le fait accompli dans l'histoire et pour faire reconnaître les droits éternels et inébranlables de la Russie"... qu'elle voulut achever, une fois pour toutes, les affaires et la nationalité polonaises. — Nous n'avons pas l'intention d'inscrire ici la chronique triste et affreuse des événement donts la Pologne, la Lithuanie et les terres russiennes devinrent le théâtre, dès que l'insurrection armée y fut éteinte.

L'Europe pétrifiée d'horreur fut le témoin muet des scènes sanglantes et véritablement dignes de Néron,... dignes des premiers siècles du Christianisme. — Les Murawiew, les Berg, les Trepow, les Bezak, les Kaufmann et des milliers qui leur ressemblent, immortalisent aujourd'hui les fameuses pages de l'histoire de la Russie et offrent une mesure exacte et une idée juste de la mission civilisatrice,... de cette sainte mission du slavisme, représ entéeau XIX[e] siècle par la Russie et son autocrate,... le césar — libérateur!

Quant à nous,... nous voulions seulement démontrer que, si, d'un côté, le discours prononcé par l'empereur des Français, le 5 novembre, a barré toute voie de conciliation entre la Pologne et la Russie et si — (après avoir étouffé la voix du prince Suwarow de même que celle de bien d'autres conseillers éclairés d'Alexandre II,) — il n'a fait qu'enflammer, chez les Russes, la passion d'une vengeance sanglante sur les Polonais;... — il n'est pas moins certain que les mesures de repression, prises et exécutées dans le

grand duché de Posen, ainsi que l'état de siége en Galicie, offraient à la Russie la garantie de l'impunité et de sûreté solidairement soutenue par la Prusse et l'Autriche,... la justifiaient en quelque sorte à ses propres yeux,... et l'enhardissaint à une conduite aussi barbare qu'insultant au genre humain.

La Prusse, cependant, et l'Autriche jugent nécessaire de changer le système qu'elles avaient adopté pour gouverner leurs provinces polonaises: — On lève l'état de siége, on ouvre les portes des prisons; l'empereur François Joseph renvoie le ministère Szmerling, se reconcilie avec les Hongrois, promet son couronnement à Bude et à Prague, public l'amnestie à Vénice, ouvre la Diète en Galicie,... en un mot, il entre dans la voie des réformes libérales qui tendent à reconnaître le droit national des peuples nombreux, assujétis à son sceptre.

La Russie, frappée de surprise, se frotte les yeux, en voyant ce revirement aussi soudain qu'inattendu,... et ce n'est qu'alors qu'elle s'aperoit... de s'être, un peu trop loin,... avancée. — Elle remarque que, tout en poursuivant le chemin choisi de concert avec les deux autres puissances amies, elle a tellement dépassé la Prusse et l'Allemagne que, du moment où celles-ci,... apres s'être arrêtées,... adoptent une nouvelle direction et reviennent sur leurs pas,... elle — ne peut plus reculer! — Il est vrai qu'on suspendit la peine de mort, que les potences disparurent des villes et des villages polonais et que Murawiew, ayant dignement accompli sa mission sublime,!!! reprit sa place .. à côté du tzar... pour reposer sur ses lauriers; — mais les milliers de victimes assassinées

et mortes sur le champ de la gloire, sans compter celles que l'on avait déportées en Sibérie, où, (comme le gouvernement même daigna publier par sa presse officielle) — dans les mines et ses Cadres des travaux publics, on manquait malheureusement de places pour renfermer tous ceux qu'on y envoyait.“ *)...... ne revinrent plus dans leurs foyers paternels. Des torrents du sang des martyrs polonais, des centaines de sanctuaires pillés et changés en temples schismatiques ou en casernes militaires; des diocèses et paroisses privées de leurs prêtres, des domaines, des villages et des villes en cendre, une population décimée par la baïonnette et par la déportation en Sibérie, des champs en friche et incultes, des millions de contributions extorquées, des impôts triplés, spoliation du dénier public, des majorats créés des biens confisqués et nationaux pour en doter des généraux et des dignitaires russes,... et, ... en échange de tous ces bienfaits.... un ukase sur l'expropriation forcée des propriétaires fonciers;... la proscription de la langue maternelle et, aux frais publics, l'établissement d'une multitude d'institutions scolaires, allemandes et russes; l'introduction d'une administration moscovite qui priva de pain des milliers de familles des employés polonais chassés de leurs fonctions; l'oblitération des derniers débris de l'autonomie du royaume créé par le congrès de Vienne; l'abolition du secrétariat d'Etat; la fusion des finances et l'indroduction de tous les départements des autorités impériales; la décadence du crédit et du commerce; une ruine totale, l'état de siége, l'oppression,

*) Dziennik Warszawski (Journal de Varsovie).

un chaos complet; iniquité, démoralisation, famine, misère!! — Voilà les fruits de la grande oeuvre „de l'apaisement de la Pologne.“ Voilà les résultats, mis en évidence par Alexandre II, de „ses intentions les plus affectionnées“.... voilà comment il fallait entendre la parole solennellement donnée *) par un empereur russe, et comment celui-ci s'en est acquitté envers l'Europe. — Voilà les symboles sublimes de la sainte mission de la Russie,... de cette mission que la Providence a commise à ses soins et au nom de laquelle,... dans son enthousiasme d'esclave,... en bravant l'Europe occidentale,... elle s'adresse, du marchepied d'un trône autocratique, aux coeurs et aux opinions des autres peuples slaves qui,“ gémissant sous le joug de la Prusse, de l'Autriche et de la Turquie n'ont pas encore goûté des fruits d'un gouvernement bénin, éclairé et paternel de l'unique empire slave qui fût grand et libre **).

La France et l'Autriche, nous n'en doutous pas un seul instant, saluèrent avec transport ces trophées si éclatants qu'ont remportés le prince Gorczakow, dans la diplomatie, les Berg, les Kaufmann, les Czerkaski et les Milutyn, dans le domaine de l'administration publique et du gouvernement

---

*) Le pr. Gorczakow, en répondant aux puissances européennes, envoya le 20 août 1863 une note, dans laquelle il s'exprime ainsi qu'il suit:

— S. M. J., en partageant l'avis et les intentions des puissances européennes, pour que la Pologne soit apaisée le plus tôt possible, fera tout ce qui dépendra de lui pour atteindre ce but.

S. M. J. est animée des intentions les plus affectionnées à l'égard de la Pologne, et, songer également au bien — être de tous ses sujets, c'est un devoir que S. M. J. a contracté devant Dieu, la conscience et ses peuples assujétis.

**) Gazette de Moscou du 7/19 juillet 1863.

impérial! Ce sont précisément ces trophées — „qui ont donné au monde des avantages importants“ — qui, selon les paroles de Napoleon III, — „ont découvert des plans secrets et honteux de paraître à la lumière; ce sont eux qui ont indiqué où était le danger et où en était le remède!“—

La Pologne remplit de nouveau sa mission historique: couchée sur l'autel des holocaustes... elle sauva avec sa souffrance et son sang, — comme jadis avec ses cohortes armées, — l'Europe someillant... au bord du précipice et la réveilla d'une létargie séculaire;... la croix pesante que portent actuellement ses épaules, éclaire continuellement les monarchies soigneusement occupées de leur indépendance et sûreté,... leur fraye... et indique... la voie droite et infaillible qui, seule, conduit au salut.

Cette voie, suivant les paroles de Napoléon III, — „plus tôt ou plus tard, mène inévitablement à la guerre,“ — mais ce n'est que sur elle que fleurissent la véritable liberté des peuples,... le véritable progrès et la civilisation. — Le prince Gorczakow mérite un monument,... non pas des mains de l'amirauté russe, mais des mains de la Pologne,... des mains de toute l'humanité! Car c'est lui dont l'incapacité, l'orgueil et l'aveuglément surent détourner la Russie du sentier qui, bien que tortueux, secret et astucieux, conduit pourtant droit au but:... Pierre le Grand l'indiqua, dans son testament, à ses successeurs;... l'impératrice Catherine l'empreignit, de son doigt, sur la carte de l'Europe!

Que l'on en sache bon gré au prince Gorczakow!

II.

En envisageant les suites de la dernière insurrection polonaise, sous le point de vue que nous venons d'exposer, et en réfléchissant sur la marche, la portée et les résultats de la guerre du Danemark, nous consignâmes déjà en 1863, dans notre brochure publiée sous le titre de „La paix de Villa-Franca"... le fait que la Prusse s'était entendue avec la France;... nous y prétendîmes que le roi Guillaume, en isolant la Russie pour atteindre ses propres buts en Allemagne, et Napoléon III, pour établir un nouvel équilibre européen sur les bases du droit national, s'étaient tendu mutuellement la main; — qu'à l'avenir cette intelligence devait nécessairement emmener la coalition de l'Europe contre la Russie et qu'une nouvelle carte de l'Europe signifiait:

— „L'Autriche renonçant à sa position et à son influence en Allemagne, au profit de la Prusse;... l'Autriche renonçant à la Vénétie, au profit de l'Italie."

„L'Autriche, en échange, mise à la tête du slavisme occidental,... l'Autriche joignant, sur la tête de la maison Habsbourg, les couronnes de Bohème, de Hongrie, de Pologne; *)... tenant à l'avenir, dans ses mains, les clefs des

---

*) En 1863 nous n'avons pas admis la guerre entre la Prusse, l'Italie et l'Autriche; nous étions certain que les affaires allemande et italienne seraient dénouées par la voie pacifiquement — arbitrale. — Nous avons pensé que seulement le manque et la nécessité de compensations territoriales pour l'Autriche, en revanche des renonciations qu'elle aurait faites au profit de la

Dardanelles! — Voilà, selon nous, le nouvel équilibre,... voilà l'arche d'alliance, de concorde, de réunion, de civilisation, de progrès,... l'arche de la liberté des peuples."

Mais ce fut justement au moment de la publication de notre brochure que la Russie, après avoir éteint l'insurrection armée en Pologne, changea le champ de bataille dans un vaste espace où l'on ne fit que condamner et exécuter;... l'Autriche décréta l'état de siége en Galicie et ce fut en même temps qu'elle commanda les arrestations en Hongrie; le gouvernement prussien fit aux Polonais un procès pour avoir pris part à l'insurrection contre la Russie; l'idée de convoquer un congrès à Paris échoua entièrement et la presse européenne se plut à divulguer la résurrection de la Sainte Alliance. — Le concours de ces tristes circonstances

---

Prusse et de l'Italie, amèneraient une guerre générale contre la Russie, par la suite de laquelle l'Autriche aurait reçu, sous le titre de compensations provisoires, les provinces polonaises prises par force sur la Russie et cédées volontairement par la Prusse. — Nous étions toujours d'avis que la maison Habsbourg, en ressuscitant l'empire de l'Orient, prendrait, pour compensation fixe, la ville de Constantinople et c'est ce qui nous a induit à énoncer la proposition suivante: „à l'avenir tenant dans sa main les clefs des Dardanelles." Il va sans dire que l'Autriche, après une occupation complète de la Turquie, ne saurait plus garder la couronne polonaise, vu que celle-ci, sur la tête du prince Napoléon et de la seconde branche des Bonapartes fournit une compensation naturelle à la France pour avoir participé à établir l'union de l'Italie et celle de l'Allemagne. — Nous n'avons admis la souveraineté de l'Autriche en Pologne que jusqu'au moment où se résoudrait la question d'Orient. — Nous n'ignorions pas qu'il était impossible de trancher en même temps les questions italienne et allemande: au premier acte, nous nous attendions par conséquent, à voir une guerre contre la Russie qui eût pour objet le dénouement des questions italienne et allemande; nous avons jugé que le dénouement décisif des questions d'Orient et de Pologne aurait lieu au second acte, en face de la Russie dejà vaincue. — Cette fois-ci, c'est l'Autriche qui remplaça... la Russie;... mais cela ne change point du tout le programme que nous avions établi. —

contribua probablement à ce que la „Patrie,“ (Ojczyzna) organe de l'émigration polonaise, regarda notre idée publiquement énoncée comme un acte d'apostasie et de haute trahison; *) aussi fut-ce en même temps que le „Journal de

---

*) No. 70 et 71 de la „Patrie;“ on s'y exprime, en alléguant entre autres nos paroles citées ci-dessus, ainsi qu'il suit:

— „l'Autriche joignant sur la tête des Habsbourgs! (qu'est-ce que cela signifie?) les couronnes de Bohème, de Pologne, de Hongrie ;... un jour tenant dans ses mains les clefs des Dardanelles,... voilà, selon nous, (et nous voulons bien croire que ce n'est que selon l'auteur de cet article!...) un nouvel équilibre, voilà une arche d'alliance, de concorde, d'union, de la liberté des peuples... (sûrement! cela sent déjà les Bonifratres)!... de la civilisation et du progrès.“ — Nous nous y arrêtons un instant — qu'en jugez-vous?.. personne ne se refuse à y reconnaître l'originalité de l'auteur, mais aussi il n'y a personne au monde qui la lui envie! En effet, jusqu'à présent, il n'y avait personne qui eût songé, bien moins encore désiré et élevé jusqu'a l'apothéose le panslavisme austro-allemand sous la tutelle de la maison Habsbourg!... L'Autriche et la concorde!... l'Autriche et la réunion? ah! l'auteur n'a-t-il donc jamais entendu parler de Szela et de Yellaszyç?.. l'Autriche et la liberté des peuples!... Est-ce que les peuples, depuis trois siècles sous le sceptre des Habsbourgs, ont joui un seul jour de la liberté, si ce n'était que sous l'étendard de l'insurrection?... l'Autriche et la civilisation, l'Autriche et le progrès!! Ah, malheuresement! ce fut une langue polonaise qui, de préférence, a combiné toutes ses expressions!? — Du reste peu importent les absurdités et l'ignorance historique! mais il n'est permis ni à un ignare, ni à un fou, quand même ce fou se croirait Polonais de voir le salut de la Pologne dans l'échange du joug russe qui est brutal et cruel... mais stupide, contre l'oppression autrichienne qui, quoique également cruelle, en est d'autant plus spirituelle et par conséquent plus dangereuse; il n'est pas permis de voir le salut de la Pologne dans sa fusion avec l'Autriche!... Le Polonais qui voit le salut de sa nation dans l'intelligence, dans cette rencontre, dans la fusion de la Pologne avec l'Autriche est.. un traître!... Ce n'est donc ni le pamphlet, ni les idées antinationales qui nous épouvantent, mais c'est le fait que, sur cette terre des héros, parmi les tombeaux à peine couverts de gazon,.. la cervelle d'un Polonais avait pu, quelque part, concevoir et enfanter un tel monstre qui nous cause autant de douleurs qu'il nous révolte. — Cependant on nous dit et affirme d'une manière authentique que l'auteur qui se cache sous le pseudonyme de Swierszcz est un homme probe et honnête. — Un homme?... peut-être! — Un Polonais?.. jamais! — L'auteur de „la Paix de Villa Franca“ a consenti à la servitude de la Pologne, et pour cet attentat, aussi criminel qu'impuissant, sur ses droits sacrés, naturels, rachetés au prix d'un million de victimes, la nation couvre d'opprobres... et l'auteur et son ouvrage!“

Varsovie,“ organe moskowite, nous gratifia de l'épithète de „prophète fabuleux.“

Mais lorsque, trois ans plus tard, les changements qui se sont, par suite de la guerre italo-allemande, opérés dans l'Europe Centrale, convainquirent le „journal russo-varsovien“ que „ce prophète fabuleux“ a cessé, en partie très considérable, d'être „fabuleux;“ ensuite, vu que l'idée, pour la publication de laquelle, en 1863, nous fûmes déshonoré par les nôtres, est saisie aujourd'hui, trois ans passés depuis, non seulement par les organes de la presse étrangère, mais encore par ceux de la presse du pays;*) nous croyons avoir le droit de divulguer quelques nouvelles observations, tant pour expliquer notre aperçu que, surtout, dans l'intention de ranimer nos frères qui, abattus, gémissent encore jusqu'à présent sous le joug barbare de la Moskovie.

Dans notre brochure „le Congrès et l'Europe“ publiée à Bruxelles en 1864,... en réfléchissant sur les causes et les effets de la guerre du Danemark, nous avons, malgré l'apparente inaction et malgré la neutralité de la France, fini par reconnaître, derrière les coulisses des évènements qui se déroulaient devant nos yeux, la droite puissante et souveraine de Napoléon III.... — et par distinguer clairement que la France agissait en intelligence secrète avec la Prusse;. . c'est pourquoi nous avons avancé ce qui suit:

„La mission du général Fleury pour l'Allemagne et

---

*) „Le Monde, Volkszeitung, Czas Krakowski, Dziennik Poznański „Journal du peuple, Le Temps de Cracovie, Journal de Posen;“ ce dernier dans ses deux articles préliminaires du 10 et du 12 septembre;.. et d'autres.

Kopenhague n'a d'autre but que de révéler sincèrement et d'apprendre au roi de Danemark les plans et les intentions de la France."

„Le roi de Danemark qui pouvait maintenir la moitié du Sleswig et obtenir de convenables conditions de paix et qui, au contraire, ne comptait plus sur la force de son armée, rompit, malgré cela, la coférence de Londres;... étant d'accord avec la France, il voulut, lui — même, que lesDuchés fussent, le plus tôt possible et dans toute leur intégrité, détachés du Danemark et abandonnés à la Prusse et á l'Autriche." . . . .

„Si le Danemark, conformément au principe du droit national propagé par Napoléon III, a été réduit à des pertes et des sacrifices aussi sensibles, c'est que par la même voie et, conformément aux mêmes principes le Danemark obtiendra plus tard,... peu importe si c'est pour lui ou pour la confédération scandinave,... des dédomagements territoriaux proportionnés aux sacrifices qu' il venait d'essuyer." . . . .

„Mais ce n'est pas la France, ce sont la Prusse et l'Autriche qui ont conquis les Duchés; mais ce n'est ni pour l'Autriche, nous répliquera — t — on, ni pour la Prusse;... c'est pour l'Allemagne, c'est pour le prince d'Oldembourg, pour. . . . . Nous y répondrons: Comédie! — La Prusse et l'Autriche, dans leurs propres intérets ainsi que dans ceux de la France, ont, en intelligence avec Napoléon III et avec sa coopération, envahi les Duchés." . . . .

„Serait-ce par un amour platonique pour la Confédération germanique que Mr. v. Bismark n'eût pas permis au premier venu de se brûler les doigts,... — de tirer les marrons du feu... pour les offrir ensuite à un major de l'armée prussienne ou à quelque autre candidat, — .. pour justifier un jour, dans la Chambre des Députés à Berlin, les sacrifices inévitables qu'on aurait demandés au peuple prussien pour armer la flotte et compléter l'armée qui, l'une et l'autre, seraient destinées... à combattre et à défendre les droits imaginaires, réels ou usurpés des prétendants à un tel ou à un tel autre trône d'une des nombreuses parcelles allemandes?"

„C'est à d'autres que nous permettons de le croire. — (Au prince Gorczakow.)" . . . .

. . . .

„La guerre du Danemark n'avait d'autre but que d'étendre la puissance matérielle, morale, territoriale et maritime dont jusque alors jouissait exclusivement la Prusse."...

. . . .

„Sil est impossible que l'empereur Napoléon, sans s'être entendu d'avance avec le roi Guillaume, ait regardé d'un oeil indifférent les évènements en Danemark;... il est d'autant plus impossible que la France ait toléré l'accroissement de la puissance prussienne, sans avoir obtenu ni assurance ni garantie qu'en échange de sa souplesse, et, peut-être, de son intervention active, — (...si celle-ci devenait nécessaire — ... pour réaliser un jour — en Allemagne —

les plans et les intentions du roi Guillaume) ... la Prusse sacrifiérait et isolerait ultérieurement — la Russie.“ . . .

. . . .

Pour s'y décider, ... pour entreprendre une démarche aussi importante, le roi Guillaume eut le droit de demander que Napoléon III contractât l'engagement solide de lui créer un avenir assuré et certain;... qu'il lui offrît des garanties inébranlables que la Prusse, sur cette nouvelle route et dans cette nouvelle direction vers l'Occident,... trouverait autant, trouverait plus qu'elle n'avait possédé jusque alors. (l'alliance avec la Russie que, bientôt, abandonneront les provinces polonaises.) — Cet engagement, ces garanties, la Prusse les tient dans sa main; ce sont: Rentzbourg, Kiel, la Mer du Nord et ... en perspective ... une flotte allemande de premier ordre; ... le pouvoir suprême et la primauté en Allemagne, et, bientôt, sur la tête du roi Guillaume de Prusse, la couronne des césars allemands!“ *)

Si nous rapportons, mot-à-mot, les citations que nous avons publiées en 1863 et 1864, nous ne le faisons que pour prouver avec plus d'évidence que c'est l'empereur Napoléon III qui est le principal auteur des évènements qui se passent en Europe. — C'est à lui que l'Italie a dû son indépendance et que, malgré les défaites sur terre et sur mer, elle doit actuellement la possession de la Vénétie. C'est lui qui contribua au démembrement de la monarchie

---

*) Nous ne nous étonnerions pas, si le roi Guillaume, pour donner l'exemple à d'autres souverains, déposait, comme dernier roi de Prusse, sa couronne royale, et ... jetait, en qualité de premier citoyen de l'Allemagne unie, dans l'urne du scrutin, son suffrage proclamant empereur d'Allemagne.., le prince Frédéric-Guillaume de Prusse. —

danoise, mais ce n'est pas moins à lui — (sans qu'il ait pris part à la guerre) — que le Danemark doit le paragraphe V du traité de Prague, par lequel le Sleswig septentrional revient au giron de la patrie commune, tout aussi bien qu'y reviendra un jour la Finlande. — N'est-ce pas lui qui, dans un embrassement amical, ... dépouilla de ce prestige magique la bannière de la Grand Bretagne, priva l'Angleterre de cette puissance morale et de cette influence qu'elle avait exercée jadis sur les affaires du continent ... et la laissa, il est vrai, au rang d'une puissance de premier ordre; ... mais qu'est-ce qu'il en reste aujourd'hui? ... une monarchie épicière?

N'est-ce pas lui qui a doté un prince prussien de la couronne de Roumunie! N'est-ce pas à ses efforts et à sa politique que la dernière branche des Bourbons, qui règne en Europe, doit les soucis, les démonstrations dont le but et la conséquence probable sera, à l'avenir, la réunion de la presqu'île ibérienne sous le sceptre du gendre du roi d'Italie, c'est-à-dire, du beau frère couronné du prince Napoléon! Par quelle main le monde attend-il que le noeud gordien soit tranché, ... que l'affaire de Rome soit emmenée à son dénouement, sans que l'on y manque ni à l'esprit du temps ni à la véritable autorité de l'église catholique? ... Dans la dernière guerre prusso-autrichienne, le roi Guillaume doit-il les lauriers cueillis et la paix de Prague exclusivement à la valeur de son armée et à ses fusils à aiguille? ... Est-ce que le rivage fortifié du Danube, les renforts victorieux de Custozza, les forteresses que les Prussiens, sans les avoir prises, avaient laissées sur les

derrières de leurs troupes n'offraient guère à l'Autriche quelque chanse sur l'armée prussienne ... fatiguée et affamée, — qui, mettant tout sur une carte, aurait pu, malgré son courage, ... par suite d'une bataille malheureuse et même par une résistance opiniâtre de l'Autriche, ... perdre plus qu'elle n'avait acquis? — Du reste, qu'aurait risqué la Prusse, si par hasard, elle n'avait pas réussi à s'emparer de Vienne? — Nous ne l'ignorons pas; ... mais il s'agit de savoir ce que l'Autriche, forcée d'abandonner les portes de Vienne, aurait pu encore perdre en plus de ce dont elle s'est volontairement désistée à Prague?

D'une part, il est évident que la Prusse, sentant, pour toute éventualité, derrière elle la main amicale de la France, marcha toujours en avant, ... on dirait à corps perdu; ... — d'autre part, il n'est pas moins clair que ce fut l'épée de la France, jetée par Napoléon III sur la balance de la Prusse; ... les garanties de compensations territoriales en Orient pour les Habsbourgs, données par la France et le roi Guillaume,*) ... qui ont déterminé l'Autriche à conclure une paix si soudaine, décisive et si avantageuse pour la Prusse.

C'est Napoléon III, comme nous l'avons démontré plus haut qui, en intervenant, par voie diplomatique, avec l'Autriche, mit le gouvernement russe en Pologne dans cette position fatale et sans issue; ... c'est encore lui qui poussa la Russie dans ce cercle vicieux où, embrouillée dans l'affaire

*) Avec ces garanties sont en rapport l'occupation du trône moldo-valaque par le prince de Prusse et les démarches manifestes du comte Bismark quant à la mise en scène de la question d'Orient.

de Pologne comme dans une toile d'araignée, elle se perd de plus en plus, tombe d'une inconséquence dans l'autre, se discrédite en face du slavisme, emploie inutilement toutes ses forces à l'intérieur et, en attendant, perd la prépondérance, l'autorité, la voix délibérative et l'influence sur les affaires de l'Europe.

C'est lui qui, aidé par la Prusse, neutralisa, endormit, magnétisa... la Russie! — En effet, à qui doit cet empire, si ce n'est qu' à la Prusse, que l'empereur Alexandre — ébloui par les ovations de Berlin, bercé par le roi Guillaume dans l'espoir de sa réconciliation avec Napoléon III et affirmé dans l'illusion d'obtenir, en se prosternant,... qu'on apposât des sceaux français sur le tombeau de la Pologne vaincue,.... commença, avec fracas, par la note amère du prince Gorczakow et finit par une visite doucereuse,... où?... á Szwalbach! — Ce n'en fut pas assez!... il finit par rendre ses hommages, en épaulettes françaises,... à Nice! — où, d'une manière tout-à-fait nouvelle, Alexandre II, hôte de la France, faisant sa première visite au maître du pays, donna gratuitement, en face de l'univers, à cette France une satisfaction morale de l'affront diplomatique que le prince Gorczakow lui avait causé.

Que le pr. Gorczakow mette sur son monument, à côté des trois pièces de canon russes, une quatrième pièce française et sur celle-ci... la date de ses triomphes de Nice et de Szwalbach!

Si la France s'est contentée, cette fois,de ces avantages moraux et platoniques, — la Prusse a étendu la main pour cueillir des fruits plus palpables.

Le prince Gorczakow, ce gladiateur jadis hautain qui, dans l'arène diplomatique, bravait le monde, alléché par un doux sourire du comte Bismark se laisse maintenat prendre à la glu... par la candidature du prince d'Oldembourg qui, (en représentant, en Holstein, les présomptions de la Russie) devait, plus tard, découvrir à cet empire la route des compensations que la Prusse lui ferait de ses terres jusqu'à la rive droite de la Vistule!

Le pr. Gorczakow, dans ce rêve doré du nouveau droit incontestable, oldembourgo-russe, abdiqua cependant, au nom de la Russie, les anciens droits de cet empire, comme grande monarchie européenne, et l'abaissa au role d'un témoin inactif, muet, ignorant... des transformations qui s'exécutaient devant ses yeux.

La Russie, pendant la guerre du Danemark, se condamna volontairement à la politique d'une non — intervention passive, étant à même de jeter, à l'occasion donnée, tout son pouvoir sur la balance des combinaisons européennes. Ne faisant pas attention à ce que l'armée prussienne, pourvue d'un passe-port français,.. défilait, en franchissant l'Eider et aux yeux de l'univers entier, avec la nouvelle dévise de l'idée de nationalité *) — (inconnue à Berlin jusque alors) — inscrite sur ses étendards,... la Russie n'appuyait pas les efforts de l'Angleterre ni ceux de la Suède qui, l'une et l'autre, de présentèrent avec une force armée pour défendre le Danemark, c'est-à-drie, pour défen-

*) Lettre de l'empereur Napoléon à M. Drouyn de Lhys du 11 juin 1866. — .. „Si l'Autriche, d'accord avec la Prusse, sans hésitation et malgré les traités, a fait la guerre au Danemark, au nom de la nationalité, je croirais juste qu' elle reconnût le même principe en Italie etc.“ —

dre le droit d'inviolabilité des traités européens;... la Russie, ne soutenant pas les bons droits de Chrétien IX de Danemark, abandonna aux syndics de la couronne prussienne la compétence de prononcer, à cet égard, un arrêt quelconque!

Le prince Gorczakow, dans cette nouvelle phase des combinaisons européennes, a-t-il donné des preuves de ses capacités diplomatiques? — Etait-il ou n' était — il pas, dans la suite, content de la sentence éclairée et des arrêts de cet aréopage inconnu jusque alors en Prusse? — Il ne nous appartient pas de le préjuger; cependant, il est incontestable que les droits du roi de Danemark aux duchés de l'Elbe devaient être saints et justes,... qu'ils méritaient la protection que le pr. Gorczakow leur a refusée,... vu que le comte Bismark, baissant respectueusement le front devant eux, fut contraint... à renvoyer le candidat russe et conclua, avec les négociateurs du roi de Danemark, le 30 octobre 1863, l'acte, suivant lequel les Duchés furent cédés au roi de Prusse et à l'empereur d'Autriche.

Si le pr. Gorczakow et le pr. d'Oldembourg ne sont pas sortis tout-à-fait vainqueurs de cette cabale, il doivent, au moins, avouer que le comte Bismark a, d'une manière aussi spirituelle que diplomatique, doré la pillule qu'il fit avaler à la Russie.

Nous ignorons, il est vrai, sous quelle influence les syndics de la couronne prussienne avaient rédigé leur sentence concernant les Duchés de l'Elbe, lorsque Guillaume de Prusse, „roi par la grâce de Dieu" — (avec les autres candidats de concours) — parut à la grille de ce tribunal;

mais, quoi qu'il en soit, il faut avouer que la vue des jurisconsultes prussiens qui, dans leurs scrupules puritains, renvoient leur propre souverain avec ses prétentions injustes*), était véritablement édifiante. — Cette défaite a-t-elle bien mortifié le roi Guillaume? Qui est-ce qui le saurait deviner? — Mais, quant au prince d'Oldembourg et quant à la Russie, — c'était pour eux qui fléchissaient sous les coups d'un sort déplorable une vraie consolation... que d'avoir perdu leur cause honorablement et, pour le moins, dans la haute société du roi de Prusse!

Le roi de Prusse, comme tout le monde le sait, retrouva les moyens de réparer les pertes que lui avait causées la sentence des syndics; mais quant au pr. Gorczakow, — celui-ci a remporté de toute cette affaire des résultats purement moraux, vu que, d'une part, il s'est convaincu de ce que la Russie, avec ses prétentions, son droit de loup... peut, même déjà maintenant, perdre son procès... devant un aréopage prussien; d'autre part il a appris que, dorénavant, il ne sera pas toujours sûr de se fier trop aux ministres prussiens et de compter sur les égards gracieux et bienveillants de la justice prussienne qui, les yeux hermétiquement bandés, ne ménage pas même son propre souverain.

Mais malgré cette moisson si importante, quoiqu'un peu tardive, dans la voie des expériences diplomatiques, le

*) Nous sommes contraint de noter ici que le procès de haute trahison qu'on a fait aux Polonais, à Berlin, pour avoir pris part à la dernière insurection — n'a pas été jugé par l'illustre aréopage des syndics de la couronne prussienne.

pr. Gorczakow, dans la conséquence ultérieure de la politique de non-intervention qu'eut adoptée la Russie, dut, en imitant la justice prussienne, des deux mains se voiler les yeux et contempler par les fentes (cette-fois-ci déjà... à contre-coeur)... les prétentions toujours nouvelles, croissantes et indomptables du cabinet de Berlin qui tendait à régner exclusivement sur les duchés de l'Elbe et, par ce moyen, à s'emparer plus tard du pouvoir suprême en Allemagne.

III.

La convention de Gastein détermina la France et l'Angleterre à envoyer une note de protestation. — C'était un acte important, non pas dans ses conséquences, vu qu'il n'était qu'un simple accomplissement de formalités;... mais il était important à cause de ce qu'il constatait la manifestation officielle d'un changement radical et d'un revirement subit dans la politique anglaise. — Les notes de ces deux gouvernements, ayant presque la même teneur, sont au fond, entièrement identiques, et c'est précisément dans cette identité que nous cherchons leur véritable portée. — L'Europe, après la chute de la dynastie Bonaparte, appuyée sur les traités de 1815 et resserrée dans le cerceau de fer de la Sainte Alliance, n'avait pas à craindre de bouleversement tant que ces traités, dans toute leur force et vigueur, étaient obligatoires et respectés par tout le monde.

Il est vrai qu'au congrès de Vienne on a, sans avoir

porté le moindre respect pour langue, nationalité, foi, moeurs et traditions,... écartelé des nations saines et vivantes, déchiré en lambeau des pays entiers: — on a ravagé de fond en comble tout ce que Dieu et les siècles avaient créé. Mais cette moderne tour de Bable, érigée par les diplomates sur les ruines de l'ancien ordre, — existerait encore, si sur le trône de la France ne s'était pas assis Napoléon III.

L'Angleterre, pour laquelle le maintien de la paix est une question d'existence, une question vitale, comprit bien que les traités de Vienne et la dynastie régnante des Bonapartes — (négative vivante des traités de Vienne) — étaient deux choses tellement contradictoires qu'il devint impossible qu'en Europe elles existassent ensemble, l'une à côté de l'autre. — L'Angleterre comprit qu'il y avait deux voies: ou celle de se conformer à la volonté de la France et, avec elle, travailler à la destruction entière de l'oeuvre qu'elle eut créée de sa propre main en 1815; — ou celle de modifier et altérer, autant que le temps et les circonstances le permettraient, les traités de Vienne; de contraindre ou de déterminer Napoléon III, à quelque prix que ce fût, qu'il y apposât sa propre signature et le sceau de la France impériale. — L'Angleterre, soit que, par un orgueil inné, elle ne voulût plier sous la prééminence morale de l'empire français, soit qu'elle se méfiât de la solidité, force, puissance et sagesse du gouvernement de l'empereur, choisit la seconde voie dans l'espoir que, secourue par l' alliance anglo-française,... et en profitant de la nouvelle concorde ainsi que de la réconciliation des deux grandes nations,

sans avoir besoin de recourir à des bouleversements radicaux en Europe,... elle atteindrait le but qu'elle s'était proposé, c'est-à-dire, qu'elle réussirait, — en introduisant dans les traités de 1815 des changements et modifications irrévocables, — à frayer le chemin qui conduirait à l'équilibre européen, (vieux et vermoulu)... puis à maintenir le status quo et enfin à consolider une paix stable et convoitée. — Le gouvernement anglais s'était chargé d'une tâche bien pénible, s'il comptait atteindre tous ces résultats:... il fut obligé de préparer une base solide pour frayer une route, sur laquelle on poussât et rapprochât les deux camps ennemis — (La France et la Sainte Alliance) — et les déterminât à une intelligence et à des concessions mutuelles.

L'Angletrre ne recule pas devant cette tâche difficile. — Nous la voyons, comment,... resserrant d'une main les liens de l'alliance anglo-française,... elle impose, appuyée sur les forces réunies de deux monarchies puissantes,... à la Russie, à la Prusse et à l'Autriche pour les adoucir, fléchir et rendre plus traitables à l'égard de la France. — D'un autre côté, nous la voyons comment,.. tenant, de l'autre main, la France dans ses étreintes affectueuses et cordiales... elle jette en même temps d'inombrables difficultés aux pieds de Napoleon III;... comment elle entasse des entraves et des obstacles pour lui barrer le chemin qui coduit, tout droit, au remaniement radical de la carte de l'Europe, et pour le contraindre à se servir de demi-mesures émanant d'une politique menue et palliative.

L'Angleterre ne néglige rien, ne recule devant aucun

sacrifice pour gagner du temps, pour éparpiller les finances de l'empire, pour en dispercer et empêtrer les forces au delà des frontières de l'Europe;... pour accumuler, tant à l'intérieur du pays que sur les points les plus éloignés du globe terrestre, au gouvernement français des difficultés et des soucis de tout genre. — Elle ne fait tout cela que dans le but unique d'absorber la puissance, les moyens, l'énergie et la force créatrice de Napoléon; de détourner ses idées ainsi que son regard d'aigle de la carte de l'Europe,... de diminuer et de rendre indifférentes son influence et son énergie déployées sur la grande route qu'il s'est tracée lui-même.

L'Angleterre provoque des expéditions lointaines d'outre-mer et y accompagne la France: dans la question du Mexique, soulevée d'un commun accord, elle abandonne effrontément son alliée, recule et laisse sur les épaules de la France tout le fardeu de soucis, pertes et dangers qui en pourraient résulter; — l'infatigable presse anglaise excite et enflamme, en même temps, la susceptibilité innée et l'immodération du peuple français qui, croyant voir dans l'affaire du Mexique un faux pas de la politique de son gouvernement, murmure et manifeste son mécontentement, de sorte qu'il empêche l'empereur de terminer l'entreprise en question ou de s'en tirer avec honneur.

L'Angleterre intrigue en France, intrigue en Orient, intrigue en Égypte — (cherchant à s'opposer au percement de l'isthme de Suez) — intrigue et agite partout;... c'est même dans l'affaire, la plus sacrée et la plus honorable que Napoléon III ait jamais entreprise de réconcilier le Pape avec

l'Italie,... affaire qui, apparemment, ne concerne pas l'Angleterre,... que nous voyons la diplomatie anglaise roder assidûment autour du Vatican et offrir au Pape l'île de Malte;... et elle n'agit ainsi que pour empêcher l'empereur de vider ce conflit le plus tôt possible et au contentement des deux partis intéressés,... et pour éviter que cette affaire ne procure à Napoléon III des lauriers bien mérités et la bénèdictions des peuples!

L'Angleterre, réagissant ainsi sur la France et, d'autre part, menaçant toujours la Russie, la Prusse et l'Autriche, ne néglige aucune opportunité pour hâter le moment où elle puisse faire représenter le drame européen,... et lever la courtine,... derrière laquelle, sur une table diplomatique, reposent les traités de Vienne qui, entassés par l'Angleterre et couverts de la vénérable poussière d'un demi siècle, n'attendent que leur sentence de mort ou bien leur ressuscitation!

De l'autre côté cependant, nous voyons, dans l'arène diplomatique, Napoléon III,... par sa puissance, son esprit et sa subtilité digne antagoniste de l'Angleterre,... neutraliser tous ces efforts:.. nous apercevons,... chaque fois que le cabinet anglais tire la ficelle pour lever la courtine, derrière laquelle paraissent, à la vue des spectateurs, les fameux traités de Vienne,... la droite puissante de l'empereur des Français, qui... coupe cette ficelle!... La courtine tombe!... il n'y a plus de spectacle!... Et l'Europe sous les armes se précipite de nouveau dans les ténèbres, les inquiétudes et les attentes d'un lendemain douteux!

Depuis le moment où Napoléon III monta sur le trône

de la France jusqu'à l'explosion de la guerre du Danemark nous étions témoin de l'antagonisme secret de ces deux Titans modernes !... L'entrée au ministère du lord Clarendon, sa mission confidentielle pour Paris et les conférences de Londres en signalèrent la fin, dont la preuve incontestable fut la note de protestation que l'Angleterre dirigea contre la convention de Gastein.

Le droit public de 1815 puise son intensité et sa force dans la Sainte Alliance. — La Sainte Alliance, cette coalition continuelle, dirigée contre la France, a été soudée et cimentée avec les chainons de la Pologne écartelée; il est donc bien naturel que toute action qui ait quelque rapport aux traités de Vienne,... qui les attaque ou qui les fasse sortir de l'oubli,... provoque, relève et renouvelle l'affaire de la Pologne solidairement jointe à l'existence et à la sûreté de la France.

Annuler la Sainte Alliance, c'est abattre et anéantir les fondemets, sur lesquels on a construit et échafaudé les traités de 1815. — Il faut absolument que les traités de Vienne, privés de fondements, de base et d'intensité s'écroulent, et c'est de leurs ruines que renaîtra l'idée morale et légitime du rétablissement de la Pologne;... aux yeux de l'Europe c'est le congrès de Vienne qui présente le seul droit public sanctionnant le fait accompli du démembrement de la Pologne.

Le congrès de Vienne creusa, par conséquent, la tombe à la Pologne;... les traités de 1815 ce sont les broquettes et les sceaux, avec lesquels on a cloué et scellé son cercueil.

Napoléon III s'efforçait toujours,... s'efforce encore à annuler les traités de 1815; or, Napoléon III s'efforce à rétablir la Pologne dans ses anciennes frontières.

L'Angleterre, cependant, voulut reviser, modifier, refondre, c'est-à-dire, ressusciter les traités; (menacés d'une ruine et d'une mort inévitables,) — par conséquent, elle voulut restaurer le tombeau de la Pologne.

En profitant de la guerre de Crimée qui, en effet, détruisit et rompit les liens de la Sainte Alliance;.. profitant de l'impuissance et de la chute morale de la Russie, l'Angleterre demande aussi, au congrès de Paris, qu'on relève l'affaire de Pologne, ou plutôt, ce qui revient au même, qu'on ressuscite et revise les traités de Vienne.

Napoléon III qui, sur le premier plan — (et c'est avec raison) — avait inscrit; „l'Italie libre jusqu'à l'Adriatique," — tendit sincèrement à Alexandre II la main, neutralisa les efforts de l'Angleterre, jeta ad acta les traités de Vienne; isola, en même temps, l'Autriche — (qu'il avait l'intention de faire amputer) — et confia l'affaire polonaise, pour le moment,... à la sagesse et... au coeur noble du césar de toutes les Russies.

L'Angleterre, déclarant, d'une manière irréfléchie, qu'elle „ne sacrifierait pas un seul shilling ni un seul fantassin pour la liberté de l'Italie" — fut bien étonnée d'apercevoir, tout-à-coup, en Lombardie une armée française.

De son côté, la Russie dont l'amour propre, pendant le congrès de Paris, fut flatté par la générosité... de la France qui, tout en ayant les moyens, ne profita point de

l'impuissance du tzarat,... contemple, — (inactive) — sincèrement et avec une certaine allégresse, les aigles victorieuses de la France, applaudit à la liberté italienne, entonne à l'Autriche une hymne funèbre.. sur le thème de sa trahison et de son ingratitude pendant la guerre de Crimée,.. et, en facilitant l'annexion de Nice et de la Savoie, récompense Napoléon III d'avoir vengé la Russie sur . . . l'Autriche.

Néanmoins, si au lieu de cettte sérénade... la Russie avait saisi, à deux mains, l'étendard slave, si, en foulant aux pieds les traités de Vienne, et au nom de l'indivisibilité de la Pologne, elle avait envahi la Galicie, comme Napoléon venait d'occuper la Lombardie; si, en récompense du joug de servitude, que Nicolas avait imposé à la nation hongroise, la Russie avait tendu la main aux Magyares et qu'en même temps, à Prague, elle eût fait sortir de poussière la couronne bohème de Venceslas?! . . . . . . il serait, en effet, curieux de savoir, si, en ce cas, Napoléon III, — (peut-être moins volontiers) — au lieu de traiter à Villa Franca, n'aurait pas jugé à propos de causer à Varsovie... avec l'empereur slave? — Ce serait, il est vrai, une seconde assemblée de Tilsit, mais, en tout cas, avec la petite différence que deux neveux auraient achevé l'oeuvre commencée par deux oncles....

Le roi de Prusse, après le trépas de la dynastie des Habsbourgs, aurait sûrement fait prendre à toute l'Allemagne le grand deuil de sa cour*)...; il aurait déclaré par écrit

*) Les couleurs nationales de la Prusse sont le noir et le blanc.

que, désormais, il ne saurait plus régner sur les provinces polonaises, parce que le gouvernement de toute l'Allemagne lui causait déjà trop de soucis;... l'Italie aurait été, tout d'un coup, affranchie... des Alpes jusqu'à l'Adriatique et l'Angleterre serait restée la même Angleterre qui eût pacifiquement attendu que l'Amérique la remplaçât au Canada,... et la Russie aux Indes.

Napoléon I a dû nécessairement prévoir que, d'une manière ou d'autre, de pareils bouleversements gigantesques auront lieu un jour, parce qu'il accrédita... pour ce jour de la grande fête des peuples,... en France, un représentant digne de lui et y prépara un trône pour sa dynastie!

Pourquoi, cependant, a tellement retardé ce grand moment et pourquoi, malheureusement, ne paraîtra-t-il plus pour la Russie?.. En voilà la raison toute simple:... c'est que le césar authocratique, Alexander I, ne pouvait songer — (comme y songeait la France révolutionnaire) — à laisser sur le trône de la Russie un successeur qui fût digne de lui. — Si Alexandre II était réellement un second Alexandre, il n'aurait pas manqué de prendre l'attitude de l'offensive contre l'Autriche pendant la guerre d'Italie et, en ce cas, de remplacer plus convenablement feu son oncle.

La Russie ne comprit pas l'importance du moment. Alexander II n'embrassa pas de son esprit toute l'immensité de l'honorable mission de la dynastie Bonaparte: il sommeillait, et nous savons fort bien que „le renard qui dort ne prend point de poules*). — Pendant ce temps-là Napoléon III

*) Zaspał gruszki w popiele.

conclua soudain la paix de Villa Franca. — De quoi y conférait-on avec François-Joseph?... Qui est-ce qui le devinerait?... Nous assurons qu'en tout cas ce re sera pas le prince Gorczakow! — ... L'étendard de la France arboré sur la tour Malakow, après avoir rompu la Sainte Alliance, dévoile déjà visiblement les vastes projets de l'empereur et fait paraître les esquisses colossales de l'édifice gigantesque du nouvel équilibre européen que Napoléon III, en brisant les fers des peuples opprimés, pense construire sur les ruines des traités de Vienne.

Si la guerre de Crimée a arraché la Pologne de son assoupissement, les coups de canon de Solferino ont, comme à l'aide d'un courant électrique, versé dans le corps engourdi une source de cet esprit divin qui, plongeant à travers de toutes les couches de la société, réunit la nation dans une intégrité uniforme, l'arracha de son impuissance morale et, soudain, comme par un miracle, la rappela à la vie.

Le gouvernement russe, depuis longtemps accoûtumé en Pologne à faire la guerre à des individus, ne connaît qu'un seul remède universel contre tous les maux imaginables, savoir: la police secrète, la commission des enquêtes et les casemates. A l'aspect inattendu des manifestations gigantesques et imposantes, il comprit instinctivement, qu'il était impuissant, vu que ce n'étaient ni agents, ni conspirateurs, ni émissaires;... mais les masses,... mais la nation entière qui lui regarda dans le blanc des yeux!... Le gouvernement russe perdit la tête.

On tira des coups de carabine sur un peuple sans armes,

à genoux, chantant des hymnes religieuses,... on tira sur femmes, vieillards et enfants;.. les sanctuaires furent profanés;... les rues de Varsovie s' abreuvèrent d'un sang innocent; la Russie rompit à tout-jamais avec la Pologne!

A l'aspect du deuil universel et du maintien aussi digne que tranquille de la nation qui, en acceptant la couronne de martyre des mains sauvages de son bourreau, était capable de s'élever bien au dessus de la loi sauvage du talion,... l'Europe poussa un cri général de compassion sympathique. — Néanmoins ce fut le gouvernement français qui déclara, en même temps, dans sa proclamation insérée au Moniteur, que „la Pologne ne devait compter que sur les sentiments paternels d'Alexandre II.“

Il est vrai que cette manifestation inattendue de la France remporta des résultats prévus: . elle réprima les espérances éphémères qui, trop éveillées, ne furent nullement justifiées pour le moment;... mais rien ne put retenir, changer la direction et la marche des évènements qui, après le fameux massacre de Varsovie, mirent irrévocablement le pied sur cette pente fatalement escarpée, au bout de laquelle l'insurrection armée ne devint qu'une question du temps.

La loi de recrutement exécutée sous des conditions extraordinaires provoque la catastrophe sanglante du 22 janvier.

Ce fut dans cette combinaison de circonstances que l'Angletterre, — voyant le peuple écartelé, mais vivant encore, faire des efforts convulsifs pour réclamer ses droits sacrés;... voyant que, plus tôt ou plus tard, seul ou aidé

par la France, ce peuple pourrait briser les fers qui l'enchaînent et se défaire du bloc qui pèse triplement sur sa tombe;... voyant que, bientôt, il précipiterait inévitablement toute l'Europe dans l'abîme d'une guerre terrible et générale;... et voyant enfin que les broquettes rouillées et les sceaux vermoulus des traités de Vienne, dont la France ne reconnaît pas la validité, sont trop impuissants pour retenir éternellement dans les freins la Pologne renaissante; — que l'Angleterre résolut de profiter de l'explosion de l'insurrection,... de convoquer, aviendra ce qu'il pourra, une conférence des puissances européennes et de contraindre Napoléon III qu'il y prît part... Par ce moyen elle compta pouvoir se mettre à la besogne,... c'est-à-dire, a reviser et renouveler les traités de Vienne, si pernicieux pour la Pologne

Aussi fut-ce dans ce but unique,... non pas dans un autre,... que l'Angleterre, sans que la France en eût eu connaissance, envoya, le 2 mars 1863, à St Pétersbourg sa note, remplie de phrases ampoulées et philantropiques, pour implorer la Russie de respecter, en vertu des traités de 1815, les droits de la nationalité polonaise. En même temps, elle fit part de cette démarche à la France et la somma de lever également la voix pour la défense de la Pologne opprimée.

Autrement dit:

L'Angleterre eut l'intention d'arranger de nouvelles obsèques, fastueuses et ostensibles, prédestinées à... feu la Pologne!... en officiant et entonnant l'hymne de compassion cordiale et miséricordieuse en l'honneur de.. la nationalité

polonaise qui, politiquement éteinte, allait reposer en Dien et en histoire; elle résolut d'extorquer, soit par menaces soit par prières, sur la Russie, l'Autriche et la Prusse, sous le litre d'aumône pour le repos de l'âme de la défunte,... les six points suivants:

1. Que la langue polonaise, dans la Pologne vivante, ne serait plus rangée au nombre des langues mortes.

2. Que, dans la Pologne catholique, les Polonais auraient le droit d'adorer leur Dieu publiquement; qu'on ne les forcerait pas, comme du temps des empereurs romains, de renier leur foi ni les cérémonies de leur propre religion.

3. Qu'au XIXe siècle, siéle de lumières, d'inventions et de découvertes, il serait permis en Pologne de découvrir... non pas une partie séparable du monde,... non pas des hommes armés de fusils à aiguille... mais, de découvrir des écoles et des universités polonaises.

4. Qu'en Pologne il n'y aurait que des fonctionnaires polonais et que tout Polonais y aurait le droit de servir son pays, à moins qu'un péché ne pésât sur lui,... excepté toutefois, le péché primitif d'être né Polonais.

5. Que la Pologne, en qualité de pays qui possède une autonomie garantie, serait administrée séparément ou, plutôt, que dans **un** pays il n'y aurait pas **deux** gouvernements; que les gouvernés et les gouvernants ne seraient pas forcés de s'entendre par signes, mais bien dans une langue qui fût comprise des uns aussi bien que des autres.

7. Enfin, qu'en Pologne la loi prédominerait sur l'ar-

bitraire, c'est-à-dire, qu'il ne serait par permis de tirer, dans les rues, sur des hommes sans armer et de déporter, sans jugement, des innocents en Sibérie.

C'est avec ce vaste programme de grâces et de bienfaits pour la Pologne que l'Angleterre se présenta à la Russie. — Voilà l'essence de cette fammeuse note anglaise qui, maleureusement, fit naître tant d'espérances en Pologne!

Le peuple crucifié depuis un siècle, mais vivant et réclamant sans cesse ses droits sacrés, racheta ces espérances par des torrents de sang et par une longue série de victimes et de malheurs;... l'Angleterre ne voulut pas le ressusciter; au contraire, elle cherchait à le bercer et à l'endormir moyennant une dose d'opium palliatif, pour le garrotter ensuite par un nouveau traité et... pour le faire descendre, à tout jamais, au tombeau;.. dans un tombeau sûr, hermétique, restauré et pourvu de verroux français.

Voilà les fameux six points scellés du sceau viennois de 1815, hérité du lord Castlereagh;... l'Angleterre les envoya à la Russie dans une dépêche emphatique et admirablement rédigée.

Mais, comme ce pâté viennois était pour l'estomac français des Bonapartes... un peu trop indigeste,... l'Angleterre, dans sa cuisine diplomatique, l'assaisonna d'une sauce aromatique.. qui rappelait, d'une manière extrêmement délicate, la Pologne de 1772... et décora l'assiette d'un assortiment de douces promesses pour la Pologne, — promesses dont l'empereur Alexandre I, au congrès de Vienne, en 1815, nourrissait „de sa propre bouche" les diplomates affamés.

Napoléon III, après les expéditions de Syrie, de la Chine et du Mexique, ne pouvant (sans irriter le peuple français et sans s'exposer à l'impopularité) ne pas appuyer les efforts, si nobles en apparence, que l'Angleterre philantropique entreprit an nom de l'humanité et de la Pologne opprimée,... connaissait fort bien les véritables buts et tendances de cette monarchie épicière. — Le discours du prince Napoléon, prononcé dans une des séances du sénat français en est la preuve.

C'est pour neutraliser les démarches astucieuses, rusées et égoistes de la diplomatie anglaise que l'empereur s'entend avec l'Autriche par la médiation du prince Metternich (de retour à Vienne déjà le 24 mars) et, au moment où partait de Vienne la note autrichienne, il expédie pour S[t] Pétersbourg sa note française.

L'intervention diplomatique dans l'affaire polonaise de la part de l'Angleterre (malgré son apparence d'apreté) n'était qu'une bienveillante invitation envoyée au prince Gorczakow, afin qu'il daignât consentir — (mais cette fois-ci suivant toutes les formalités nécessaires) — ... au second enterrement de la Pologne.

La note anglaise fut rédigée, apparemment, dans l'intérêt de la Russie,... dans l'intérêt des monarchies appartenant au démembrement de la Pologne,... dans l'intérêt de l'ancien équilibre européen.

Le prince Gorczakow ne prêta pas l'oreille aux bonnes intentions de l'Angleterre; au contraire, il se fia à l'Autriche — (qui l'a frustré) — et accepta la conférence —

(l'Autriche l'a refusée) – à la réserve d'exclure, sans cérémonie, la France et l'Angleterre.

Le prince Gorczakow n'a pas saisi les véritables tendances de l'Angleterre; il n'a jamais compris que c'était précisément dans l'intérêt personnel de la Russie qu'il s'agissait surtout que la France fût présente aux conférences et y délibérât appuyée sur les bases des traités de 1815;... peu importait de quelle façon,... peu importait que ce fût au prix de concessions plus ou moins modestes, plus ou moins étendues pour la Pologne, pourvu qu'elle signât et certifiât définitivement, au nom de la dynastie Bonaparte — l'acte de décès de la Pologne indivisible.

Le pr. Gorczakow rompit naïvement et déchira ingénieusement les filets que la diplomatie anglaise eut tendus à Napoléon III;... pour combler l'Angleterre il lui envoya une réponse pleine d'arrogance et c'est ainsi qu'il la récompensa de sa politique égoïste et hostile... non pas à l'égard de la Russie, mais par rapport à la Pologne.

Qu'on lui en sache bon gré!

C'est de cette façon que l'Angleterre „grâce à la Russie“ fut contrainte à re-cacher sous la table les traités de Vienne qu'elle protégeait si opiniâtrement et qui virent le jour pour la dernière fois... le 5 novembre 1863.

Cette fois-ci ce fut Napoléon III qui les saisit de sa main toute-puissante. — De la hauteur du trône de la France il les jeta à terre, avec mépris! et les foula — ... comme on „les foulait aux pieds à Varsovie.“ — Les traités de Vienne cessèrent d'exister! —

Le 5 novembre 1863, inscrit solennellement sur les pages de l'histoire de Pologne, devint un jour de grande fête nationale. — La Pologne le célèbrera à tout-jamais, aussi bien que l'Italie qui se rappellera toujours le moment où, par la même bouche et dans le même sanctuaire, rétentirent les paroles sublimes, puissantes, prophétiques: „l'Italie libre jusqu'à l'Adriatique! —

Si le discours du 5 novembre a été accueilli par le gouvernement, la presse et l'opinion publique en Russie comme l'effet d'une rodomontade gasconne,... comme un feu d'artifice, vain et sans conséquences, brûlé pour éblouir les esprits irrités de la France et pour masquer, d'autant plus facilement, la honteuse retraite, à laquelle Napoléon III fut reduit par le prince vaillant, Gorczakow, il a tout au contraire, produit une grande sensation et une inquiétude réellement sincère sur l'Angleterre qui a une connaissance plus profonde du programme, des forces, de l'esprit et de la tactique du dangereux athlète assis sur le trône de la France:... L'empereur Napoléon abolissant les traités de Vienne, relevant les droits de la nation polonaise, menaçant d'une guerre terible, — ... mais qui donc? — L'Angleterre, la Prusse, la Russie, l'Autriche?!.. peut-on supposer qu'il ait voulu demander,... provoquer contre lui-même et la France la coalition de l'Europe?

Si la Russie isolée a resisté aux trois puissances alliées et que celles-ci se soient, toutes, déclarées impuissantes en face de la réponse du prince Gorczakow,... par quel miracle Napoléon III, tout seul, a-t-il donc voulu, contrairement à la volonté et à l'intérêt de tout le monde, ressus-

citer la Pologne de ses catacombes?... Aurait-il cru possible, malgré l'attitude menaçante de la Russie puissamment jointe à la Prusse, malgré l'égoïsme de l'Angleterre,... d'obtenir des résultats salutaires et féconds, dans une conférence pacifique des monarchies européennes?... Démolissant les traités de 1815, où a-t-il les moyens nécessaires de forcer les autres à les anéantir aussi et à ne plus les reconnaître à l'avenir?

L'Angleterre, ne sachant pas trouver le mot de cette énigme, refusa, il est vrai, le congrès proposé à Paris, mais elle se mit, avec inquiétude et d'un oeil scrutateur, à épier les ressorts qui poussaient et autorisaient l'empereur à faire un pas intrépide, arbitraire et qui prouve: ou un mécompte de sa part et une grosse bévue politique, (ce que ne pouvait croire l'Angleterre) ou bien ses forces colossales et des moyens qui, jusque alors, étaient restés cachés aux yeux de l'Angleterre.

Le gouvernement anglais n'attendait pas longtemps après l'explication de l'énigme. La guerre du Danemark parut sur la scène de l'Europe; c'est elle qui élucida enfin la véritable situation des affaires.

On aura remarqué l'attitude armée et menaçante qu' avait prise l'Angleterre à l'aspect des premières manifestations de la politique allemande, à travers laquelle perçait déjà alors une véritable soif de conquêtes, et laquelle menaçait les droits ainsi que la sécurité de la monarchie danoise.

Le gouvernement anglais, pénétrant les intentions ambitieuses de la Prusse, prévoyant que le véritable but de

cette puissance était la domination sur les côtes de la Mer du Nord et, dans son imagination féconde, voyant déjà, du fond de l'océan, sortir une flotte allemande, (si importune aux intérêts et influences internationales de l'Angleterre;)... résolut de s'opposer, de toutes ses forces, aux tentatives d'un voisin aussi avide.

Décidée à défendre les bons droits de Chrétien IX, le Danemark et les traités de Vienne, l'Angleterre compta infailliblement sur des résultas heureux de son intervention, car elle savait bien qu'elle n'était pas isolée; elle n'ignorait pas non plus de quelle importance il était pour la Russie, la France et la Suède de s'opposer solidairement et définitivement aux prétentions des conquêtes ambitionnées par l'Allemagne.

Le calcul des hommes d'État de l'Angleterre s'appuyait sur des principes bien fondés:

Quant à l'attitude de la Suède, ils ne pouvaient pas s'y méprendre. Quant à la politique de la Russie, il était trop manifeste et l'on pouvait bien prévoir que celle-ci comprenant son propre intérêt (si important et si évident), ne manquerait point à le défendre autant que possible; (or, à défendre le Danemark.)

Mais c'est précisément à cette occasion que le gouvernement anglais éprouva une déception affreusse:.. il compta sur l'esprit, sur les capacités diplomatiques du prince Gorczakow et ne put jamais admettre que celui-ci, pour les grappes de raisin,... pour la candidature du prince d'Oldembourg et pour des compensations imaginaires sur les bords de la Vistule... sacrifiât les plus importants intérêts de la Russie.

En effet, qui est-ce qui aurait pu supposer que le prince Gorczakow permît, avec préméditation et de bon gré, aux Allemands de se rendre maîtres de la Mer du Nord et que, par conséquence, il leur ouvrît, à l'avenir, le chemin d'une domination exclusive sur la Baltique?... Cette domination menace la Russie de perdre entièrement son influence et sa prépondérance martimes qu'elle exerce actuellement dans ces parages et qui impose au faible Danemark, à la Prusse et à la Suède?

Qui est-ci qui aurait pu juger que le pr. Gorczakow, en abdiquant les droits dont la Russie jouit sur la mer, ne réfléchît point qu'il l'affaiblît sur le continent et qu'il exposât à des dangers inévitables ses provinces allemandes situées au bord de la Baltique.

Le prince Gorczakow ignorait-il que l'élément purement germanique, fixé depuis longtemps dans ces provinces, développé avec l'histoire du pays qu'il occupe, ayant pour lui ses fastes et une tradition antique, est tout-à-fait étranger à la Russie?... Lié par des noeuds indissolubles à sa grande et commune patrie allemande, ce pays désirera un jour, se séparer de sa marâtre... pour respirer librement sur le sein de sa mère!... Le prince Gorczakow n'a-t-il pas songé à ce que l'Allemagne puissante et unie qui revendique impunément au Sleswig-Holstein les droits de sa nationalité opprimée, pût un jour revendiquer les mêmes droits à Rigue et au Rewle?... Le prince Gorczakow n'a-t-il pas compris que la flotte allemande, au fur et à mesure de son accroissement, pût trouver, un jour, la Baltique trop étroite,.. pour qu'une seconde flotte y occupât une place

convenable? — N'a-t-il donc pas compris qu'en ouvrant imprudemment les portes à la race qui, opiniâtrement et déjà depuis des siècles entiers, pénètre dans l'Orient et dans le Nord, il eût créé et lancé le tison de discorde et qu'il eût découvert l'arène d'un antagonisme acharné où, plus tôt ou plus tard, les intérêts de l'Allemagne et ceux de la Russie vont nécessairement s'entre'-choquer?

Faut-il donc absolument que l'on soit chancelier des affaires étrangères pour concevoir que la Prusse, quoique alliée à la Russie depuis un siècle, ne le soit que par un seul chainon? Le lien unique de cette amitié fraternelle, ce sont les provinces de la Pologne écartelée. Mais ces provinces si nécessaires à l'existence de la petite Prusse, deviennent inutiles à l'Allemagne gigantesque, libre, unie, et ne peuvent jamais avec celle-ci (en vertu de quel droit serait-ce donc?) former une intégrité harmonieuse. — Au prix des provinces polonaises acquérir la couronne impériale d'Allemagne ainsi que le pouvoir suprême et exclusif dans cet empire,... est-ce une mauvaise transaction qui vient se présenter aux Hohenzollers?...

Le pr. Gorczakow n'a-t-il donc pas pu comprendre que, si l'impératrice Catherine a spirituellement découvert, dans la Pologne écartelée, le chainon artificiel des liaisons anciennes et amicales avec l'Allemagne, Napoléon III, dans la Russie écartelée, pût également trouver la pierre angulaire pour la construction de l'edifice magnifique... qu'il voudrait surmonter de la couronne de concorde, paix et liberté des peuples opprimés,.. couronne dont les fleurs vont bientôt s'épanouir en Europe?

L'Angleterre pouvait-elle admettre que le pr. Gorczakow, en qualité d'homme d'État, ne sût apprécier toute l'importance de la position qu'avait occupée le Danemark,... qu'il ne voulût défendre cette position,... que par une inaptitude pareille il sacrifiât l'intérêt vital de la Russie?

Le pr. Gorczakow, cependant, enfoncé dans les rêves d'or des compensations sur les bords de la Vistule,... ébloui par le doux sourire du comte Bismark, ferma les yeux et se boucha les oreilles en guise de réponse aux appels et aux conseils de l'Angleterre, délia entièrement les mains aux Allemands et adopta la politique de non-intervention.

Le pr. Gorczakow compromit, dans l'affaire polonaise, l'Angleterre qui lui voulait du bien;... dans l'affaire danoise, il en frustra les calculs les plus exacts et ne fit que convaincre le cabinet de St James que, lorsque l'on veut être toujours infaillible dans ses calculs, il faut que la nature ait également doué de grandes capacités intellectulles toutes les deux têtes: celle qui compte et celle sur laquelle on compte.

L'Angleterre qui faisait des préparatifs pour prendre part à la croisade allemande et qui, sans s'y être attendue le moins du monde, fut privée de l'appui de la Russie, sur laquelle elle comptait infailliblement,.. ne perdit pourtant pas l'espoir que, malgré cette déception, elle pourrait sauver le Danemark.

L'accroissement de la puissance continentale et maritime de la Prusse qui confine à la France et qui avait été si étroitement liée, par des noeuds d'amitié et d'intérêt commun à la Russie gigantesque, ne pouvait paraître à Napoléon III

chose indifférente;... au contraire, cet accroissement menaçait la France dans ses frontières.

L'Angleterre le savait bien; en outre elle n'ignorait pas que, si le comte Bismark a réussi à éblouir et magnétiser le prince Gorczakow, il lui sera plus difficile et même impossible de surprendre et de tromper le regard attentif et vigilant de l'empereur des Français.

C'est par ces motifs et appuyée sur ces données que l'Angleterre se met ·à sonner de la trompette guerrière, proclame fièrement, sur les quatre coins de l'univers, la chute de l'Allemagne qu'elle menace, et pousse sa flotte dans la mer;... et tout cela, parce qu'elle est certaine, cette fois plus que certaine, que Napoléon III, par un seul mouvement de l'armée française sur le Rhin, par une seule démonstration des Italiens sur le Mincio va, sas perdre une seule goutte de sang, conjurer toute la tempête et retenir l'Autriche de même que la Prusse sur les bords de l'Eider...

En attendant et au plus grand étonnement de l'Angleterre, la Prusse et l'Autriche occupent le Sleswig et, plus encore, le Jutland, sans avoir essuyé la moindre diversion de la part de la France;.... au coutraire, l'empereur Napoléon, dans une lettre adressée au prince Augustembourg, leur reconnut le droit d'occuper les Duchés „allemands“ et envoya ses plus cordiales félicitations à l'armée prussienne qui venait de prendre à l'assaut les fortifications de Düppel.

Alors, mais ce ne fut qu'alors que tomba le voile des yeux des ministres de la Grande-Bretagne. Ce fut alors que l'Angleterre pénétra le sens des paroles énigmatiques, prononcées le 5 novembre de la hauteur du trôn français,...

et qu'elle comprit que celui qui s'est rendu maître de la situation et qui tient dans sa main le sort de l'Europe, a aussi le droit de menacer et de commander l'univers.

L'Angleterre s'aperçut que la Prusse et la France, dans une alliance secrète, tendent, en commun, vers un but commun.

Voilà la raison et la véritable cause du revirement soudain qui s'est opéré dans la politique anglaise.

Convaincue de son isolément, persuadée qu'il serait inutile de sa part,.. vu que rien ne saurait arrêter Napoléon III sur la route qu'il a choisie lui-même,... de continuer à entasser, dorénavant, des entraves et à résister encore plus long temps, l'Angleterre baissa le front devant la grandeur majestueuse de l'empereur des Français!

Le Danemark abandonné (pour le moment) à son triste sort;... la rentrée du lord Clarendon au cabinet anglais;... sa mission secrète pour Paris, — ce sont d'autant de faits qui prouvent que l'Angleterre reconnut sincèrement la supériorité de la France ont l'illustre représentant, rival dans l'arène politique de l'Angleterre, venait de remporter sur elle une victoire éclatante.

Les conférences de Londres mirent à l'abri l'honneur de la bannière anglaise, engagé et exposé à certaines atteintes. — Dans la note diplomatique, — (identique avec la note française) envoyée à la Prusse et à l'Autriche et contenant la protestation contre la convention de Gastein, l'Angleterre reconnait „la possibilité de remplacer les traités en reconnaissant le droit de nationalité et en satisfaisant à la volonté ainsi qu'aux réclamations des peuples." Cette note est une preuve oficielle

et manifeste du revirement de l'Angleterre sur la voie des principes propagés par la dynastie Bonaparte.

La reine Victoria, en s'agénouillant, au dôme des Invalides, devant le tombeau de Napoléon I, rendit, au nom de l'Argleterre, hommage à la défunte grandeur!...

L'escadre cuirassée de l'Angleterre, dans toute la splendeur de sa puissance majestueuse et en baissant le pavillon de la Grande-Bretagne au port de Cherbourg, honora la Grandeur vivante. —

IV.

En repassant dans la mémoire les évènements récents qui modifièrent la carte de l'Europe Centrale, il est impossible que l'on ne s'arrête pas, avec une espèce de stupéfaction, à examiner le role vraiment triste que, dans la dernière guerre italo-allemande, remplissait l'Autriche tout aussi bien sur le champ des opérations militaires que sur la voie diplomatique. — Il ne nous appartient pas d'analyser pourquoi l'armée autrichienne a essuyé tant de revers impitoyables et violents;... il est, cependant, bien certain que, même aux yeux d'un profane, elle a commis de telles fautes et de telles bévues que, si ce n'était pas cette effusion affreuse du sang humain ni ces immenses étendues de la lutte qui vient de cesser, en effet, on serait tenté d'admettre que la Prusse eût agi offensivement, non pas contre

l'Autriche, mais en accord avec elle, contre les souverains de second ordre de la confédération germanique.

l'Autriche fait évacuer les duchés de l'Elbe au lieu d'y augmenter ses troupes pour soutenir la brave armée hanovrienne qu'on a placée en sentinelle perdue;... l'armée bavaroise, presque inactive, est abandonée à son sort, sans que l'on se soit concerté d'avance sur l'exécution d'un plan commun;.. les Saxons évacuent des défilés qu'ils auraient dû nécessairement défendre et se trouvent, soutenus par un seul corps autrichien, exposés à combattre contre 150 mille Prussiens sous le commandement de Frédéric-Charles;... les frontières de Bohême dégarnies;... un corps de 20 mille hommes envoyé inutilement pour renforcer l'armée confédérée; le front de l'armée autrichienne enfermé dans les forteresses italiennes;... une bataille décisive, acceptée tout près d'une rivière et près de marrais dans une position qui coupait la retraite et devenait la cause principale de l'immensité de la déroute;.. la mise du tout sur une carte, de manière qu'une seule bataille perdue déciderait du sort de la monarchie! — ... Tous ces reproches et des pareils sans nombre qu'on à faits à l'Autriche ne trouvent pas d'explications suffisantes.

En tout cas, ce ne fut ni la supériorité du fusil à aiguille, ni la supériorité de l'organisation systématique de l'armée prussienne, ni les victoires remportées d'une part, ni les défaites essuyées de l'autre qui eussent été en état de nous étonner tant que le fait même de la guerre entre la Prusse et l'Autriche;... nous la croyions impossible jusqu'au dernier moment.

Il n'est pas douteux que ce ne soit pas l'Autriche, mais la Prusse et l'Italie qui aient provoqué ce conflit.

La Prusse et l'Italie prirent l'offensive ; . nous savons quel était leur but ;.. aussi n'ignorons — nous pas où et à quoi tendaient ces deux puissances.

Le roi Guillaume, en rompant les traités de 1852, dans la guerre contre le Danemark, tout aussi bien que dans l'occasion présente, en violant les traités de 1815, agissait en intelligence avec la France. — ... Soutenant jusqu'à la fin sa politique de conquêtes en Allemagne, il savait que celle-là était en harmonie avec le programme de l'empereur Napoléon et qu'il avançait autant dans son propre intérêt que dans celui de son allié ;*) du reste, quelle qu'eût été l'issue de la guerre, il sentait, en toute éventualité, derrière lui la main amicale de la France.

Le roi Guillaume savait, d'autre part, que c'était seulement par une rencontre à main armée qu'il pourrait entièrement atteindre le but proposé ; l'assoupissement des différends entre l'Autriche et la Prusse par tout autre moyen p. ex. par des stipulations pacifiques, concessions, compensations etc, aurait laissé en suspens et insoluble la partie précisément la plus susceptible de la question : elle aurait laissé à la Prusse tout le fardeau de la confédération germanique et la solution du noeud gordien qui serait plus

---

*) Lettre de l'empereur Napoléon du 11 juin 1866 à M. Drouyn de Lhys :

— „Manifesterions — nous notre mécontentement à cause de ce que les Allemands reconnaissent les traités de 1815 impuissants et incapables de satisfaire à leurs tendances nationales.... et de maintenir la paix entre eux-mêmes ? !“

facilement à trancher, l'épée que la plume à la main, ou, plutôt, qui ne saurait être tranché que par le glaive du vainqueur.

Il n'est pas étonnant n n plus que l'Italie ait désiré la guerre, vu que, ne voulant devoir Venise qu'à elle-même, elle croyait se pouvoir défaire de la curatelle française. Profitant du moment favorable et forte de la coopération de la Prusse, elle pensait cueillir, à bon marché, des lauriers sur le champ de la gloire, et ce qui l'en justifie en quelque sorte c'est qu'en tout cas elle savait fort bien qu' elle n'y pouvait que gagner... jamais perdre;.. car la France est obligée de défendre ce qu'avait conquis le sang français

Nous croyons avoir suffisamment démontré que la Prusse et l'Italie ont désiré et provoqué la guerre.

Pourquoi, cependant, l'Autriche n'a-t-elle pas accepté, dans le moment décisif, la conférence proposée à Paris?... Pourquoi dédaigna-t-elle la médiation que Napoléon III lui avait offerte;... pourquoi, sachant qu'elle avait contre elle, non seulement la Prusse et l'Italie, mais, en surplus, l'intérêt de la France, ne voulut-elle pas vider les différends au moyen de transactions.... pourquoi, ayant, selon les paroles de l'empereur Napoléon, un droit reconnu de demander des compensations, l'Autriche donna-t-elle le signal de la lutte fratricide au lieu de transplanter toute cette affaire sur le champ des dédommagements en question... où, agissant, non pas contre la Prusse, mais en accord avec elle, l'Italie et la France,... elle pouvait,.. non pas à ses pro-

pres frais, mais aux frais d'autrui,... assouvir la Prusse, l'Italie, la France et ses propres prétentions?

Pourquoi l'Autriche préserva-t-elle, de sa poitrine, la Turquie — (et par ce moyen la Russie) — devant une coalition armée de l'Europe;... pourquoi retarda-t-elle l'arrivée du grand moment, où aurait été remaniée la carte de l'Europe?

Nous ne trouvons point de répliques à ces questions et nous doutons fort que l'Autriche, elle-même, en découvre une qui soit logique et soutenable.

Mais l'irrésolution et l'inconséquence manifeste de l'Autriche paraîtront encore plus énigmatiques et inexplicables, si nous comparons, l'une à l'autre, sa politique de deux différentes périodes, c'est-à-dire; si nous opposons l'Autriche du temps de la guerre du Danemark à l'Autriche pendant la guerre italo-allemande.

La véritable portée de la guerre du Danemark (comme nous l'avons démontré plus haut) repose principalement en ce que la lutte ouverte entre le Danemark et les deux puissances allemandes n'était déjà, en effet, que la conséquence d'une lutte plus importante et décisive, quoique secrète, soutenue sur le champ diplomatique entre la France et l'Angleterre. — C'est la France qui en sortit victorieuse et ouvrit les portes du Sleswig à la Prusse et à l'Autriche.

Voilà pourquoi le Danemark doit la perte des duchés de l'Elbe non seulement à la Prusse et à l'Autriche, mais en même temps, nous prétendrions même, exclusivement à l'empire français.

L'alliance prusso-autrichienne, conclue ouvertement contre le Danemark, n'était réellement qu'une Alliance prusso-franco-autrichienne dans le but d'abolir entièrement l'ancien équilibre européen (par l'annulation des traités) et de le remplacer par la loi publique appuyée sur le principe de nationalité. Les paroles de l'empereur Napoléon publiées le 11 juin 1866 *) et des faits d'une portée, immense et inouïe dans les suites, prouvent suffisamment qu'il en est ainsi.

La Prusse et l'Autriche, en concluant selennellement, ouvertement et définitivement l'alliance (pour violer les traités) contre le Danemark, acceptèrent la nouvelle loi et les nouveaux principes propagés par Napoléon III, contraignirent et déterminèrent finalement l'Angleterre à suivre leur trace.

Si la Prusse ou l'Autriche (n'importe laquelle) n'avait pas consenti d'accepter le principe français, l'alliance contre le Danemark n'aurait pas eu lieu. — Napoléon III, sans avoir satisfait à son propre intérêt, n'aurait pas gratuitement acquiescé que le Danemark fût démembré au profit exclusif de l'Allemagne ou d'une grande puissance quelconque!

Napoléon III aurait soutenu l'Angleterre, la Suède et la Confédération germanique contre les efforts de la Prusse et de l'Autriche, tandis que la Russie aurait été finalement

---

*) Lettre de l'empereur Napoléon à M. Drouyn de Lhys.

„ — .. Si l'Autriche, d'accord avec la Prusse, sans hésitation, malgré les traités, au nom de l'idée de nationalité, a fait la grerre contre le Danemark, il semblerait juste qu'elle reconnût le même principe en Italie.“ —

contrainte d'y ajouter sa voix délibérative, vu qu'en qualité de grande monarchie elle eût été appelée à défendre les traités qui couraient de grands dangers. — Les traités seraient donc restés intactes, la guerre du Danemark n'aurait pas eu lieu et, par conséquent, il n'y aurait pas eu de guerre italo-allemande.

Si la Prusse et l'Autriche ont commencé la guerre du Dan mark, sans que la France s'y fût opposée, il est manifeste qu'elles l'ont commencée en vertu du programme de Napoléon, lequel fut adopté et mutellement accepté.

La Prusse, fidèle au dogme bonapartiste, auquel elle venait de s'engager, culbute, avec toute la conséquence dont elle soit capable, l'ancien ordre des choses, introduit un nouveau principe, une nouvelle loi publique et esquisse, d'après celle-ci, une nouvelle carte de l'Europe.

La baïonnette à la main, sous les fortifications de Düppel n'écrase-t-elle pas les traités de 1852?.. Dans les conférences de Londres ne soutient-elle pas la proposition de la France que le Sleswig soit partagé suivant les frontières des nationalités qui l'habitent?... Demandant que, dans les contrées où la population était mixte (danoise et allemande) — le suffrage universel élût.. un souverain,!! le roi, Guillaume, couronné à Koenigsberg „par la Grâce de Dieu," n'a-t-il pas abdiqué, par ce fait même, en faveur du roi Guillaume „par la volonté et l'élection des peuples"!?... Ensuite, le roi Guillaume, „roi par la volonté et l'élection des peuples" ne démolit-il pas personnellement les traités de 1815, sous la mitraille de Koenigsgraetz?.. Ne proclame-t-il pas le retour des droits qui appartiennent

aux Hongrois et aux Bohèmes? Ne sanctionne-t-il pas l'union de l'Italie?... En vertu de la loi de nationalité et du suffrage universel ne renonce-t-il pas volontairement au Sleswig septentrional?*) Y avait-il un seul de ses ministres qui se fût opposé à la protestation des députés polonais (prononcée dans une forme légale **) dans la Chambre de Berlin le 11 septembre 1866? — D'une part il en résulte que la Prusse, après avoir adopté pour base de l'équilibre européen la loi de nationalité et le suffrage universel, exécute, avec toute la conséquence possible, le pro-

*) Le paragraphe V du traité de paix, conclu entre la Prusse et l'Autriche à Prague le 23 août 1866 porte ce qui suit:

„S. M. R. J. l'empereur d'Autriche transmet à S. M. R. le roi de Prusse tous ses droits aux duchés de Holstein et Sleswig, acquis par les traités de Vienne du 30 octobre 1864, avec la restriction que, supposition faite que la population des arrondissemets septentrionaux du Sleswig manifestât, par un suffrage universel, le désir d'être incorporée au Danemark,.., ces arrondissements seraient cédés à la susdite monarchie."

**) Le député M. de Łubieński, dans la séance du 23 août 1866 des Chambres prussiennes à Berlin, en protestant contre l'incorporation du grand-duché de Posen dans la confédération germanique, termina son discours ainsi qu'il suit:

„ — Cette nation, ce sont les Polonais que nous avons l'honneur de représenter ici." —

Le comte Bismark a répliqué à M. de Łubieński qui en, s'exprimant de cette façon, lui en avait offert une raison légale.

M. de Łubieński, en qualité de sujet prussien, dans une Diète prussienne, représentait nécessairement une province prussienne.

M. de Łubieński, malgré sa nationalité, n'a pas cessé d'être sujet prussien et ne pouvait représenter la nation polonaise, parce qu'on a dépouillé cette nation du droit de représentation, dont M. de Łubieński venait précisément de réclamer la restitution.

M. de Łubieński, quoiqu'il appartînt personnellement a la nationalité polonaise, pouvait même, comme représentant d'une province prussienne, ne pas être le représentant d'une population exclusivement polonaise, vu que la population non-polonaise qui habite le Grand-duché avait le même privilége

gramme de l'empereur Napoléon; d'autre part il est manifeste que dans ce programme est comprise, sous le pouvoir suprême des Hohenzollers, la réunion de l'Allemagne, vers

---

de donner ses suffrages à M. de Łubieński pour le députer à la Chambre de Berlin. — Le comte Bismark était donc en plein droit de faire des reproches à M. de Łubieński qui, en représentant une province prussienne dans une diète prussienne, était réellement en contradiction avec la constitution prussienne.

D'autre part, le même comte Bismark ne s'opposait point aux paroles d'un autre député le Dr. Libelt, dès qu'il ne s'agissait que de la participation de la nation polonaise au parlament allemand, où, malgré la loi promulguée, nous le pouvons franchement prétendre, les représentants du Duché prussien,.. mais point du tout allemand... ne seront pas convoqués! — Pour envisager de plus près les paroles du comte Bismark, nous les faisons suivre ci-dessous:

. . . „Je ne m'arrêterai pas, dit il en parlant de la proclamation adressée aux Bohêmes;... à cette circonstance, parce que je ne juge point que la proclamation d'un général en chef, publiée dans un pays ennemi, soit un document qui puisse servir de base aux discussions sur les lois et les affaires intérieures de l'Etat."

Si, par conséquent, le sujet des discussions était tout autre que les affaires intérieures de l'Etat, le comte Bismark se serait probablement arrêté à cette circonstance ainsi qu'à la proclamation du général, laquelle, n'appartenant pas à l'espèce des documents qui concernaient les affaires intérieures, n'a pas cessé d'être un document important qui pourrait appartenir à tout autre département des affaires d'Etat.

— „Aussi n'aurais-je pas pris la parole,... ce qui signifie autant que: je n'aurais pas contredit M. de Łubieński.

— . . . Mais je l'ai fait principalement pour protester contre l'expression...

Par conséquent, non pas contre les bons droits de la nation polonaise.

...„de l'orateur précédent (M. de Łubieński) qui, en prétendant qu'il représentait ici le peuple polonais, était en contradiction avec la constitution prussienne, vu que chacun de vous, Messieurs, représente ici le peuple prussien, ce qui est dit littéralement dans la constitution."

Quant à cette observation, il est difficile de nier que le comte Bismark n'y ait été en plein droit; — mais en ce qu'il avertissait M. de Łubieński de ne pas se mettre en contradiction avec la constitution prussienne par le choix de ses expressions,... nous ne voyons pas que le comte Bismark ait préjugé les droits sacrés et intactes de la nationalité polonaise des habitants du grand duché de Posen.

la réalisation de laquelle le roi Guillaume marche d'un pas de géant sans y rencontrer ni opposition ni obstacles; au contraire, il y trouve l'appui moral et actif de l'empereur.

La circulaire du ministre La Valette du 16 septembre détermine, à cet égard, clairement la politique de l'empereur Napoléon;.. nous en citerons un passage:

„La Prusse, y est-il dit, garantit la grandeur de l'Allemagne; la France, fière de son union qui est digne d'admiration, n'a pas besoin d'y voir quelque ombre pour elle. — En imitant... la France, l'Allemagne fait un pas... qui l'approche, et non pas, qui l'éloigne de nous..."

Fixons, cependant, notre attention sur la politique de l'Autriche pendant la guerre du Danemark et comparons cette période aux derniers évènements qui produisirent la guerre italo-allemande. L'Autriche, luttant depuis si longtemps contre la Prusse qui s'efforce incessamment à la débusquer d'Allemagne, eut deux voies devant elle avant d'avoir entamé la guerre du Danemark.

Ou celle de se soutenir, à deux mains, sur son fauteuil à Francfort, de rendre impuissants et annihiler tous les efforts ainsi que toutes les démarches hostiles qu'entreprenait la Prusse, et de persister dans sa politique conservative; Ou bien celle de renoncer, en faveur de la Prusse, à ses droits et à sa position en Allemagne, en s'assurant ailleurs des compensations qui répondissent aux pertes qu'elle aurait à essuyer.

Dans la première de ces alternatives, l'Autriche présidant la confédération germanique et maintenant sa position,

aurait dû défendre les droits et l'autorité de cette confédération, estimer et remplir les traités, de même que veiller à ce que d'autres s'y conformassent. — L'Autriche voyant surgir les intentions ambitieuses de la Prusse, avait, après avoir occupé le Holstein, le droit et les moyens, en vertu de la décision prise par la Diète de Francfort, de résister aux Prussiens et de leur défendre d'occuper le Sle wig qui avait cessé d'appartenir à la juridiction de la Confédération germanique;... elle pouvait s'opposer à ce que les traités de Londres et les droits du roi de Danemark ne fussent violés, et empêcher que l'on 'ne touchât à l'équibre européen. — Si, d'après ce qui précède, l'Autriche, soutenue par l'Angleterre, la Suède et toute la Confédération germanique s'était opposée au démembrement du Danemark, elle aurait pu imposer des freins à la Prusse et c'est d'autant plus facilement, que même la Russie, arrachée de son assoupissement et éclairée par les ministres autrichiens, n'aurait pas manqué à appuyer la politique conservative de l'Autriche.

L'Autriche, cependant, soit spontanément, soit cédant à l'incitation de l'empereur Napoléon, adopta la seconde direction, c'est-à-dire,... entrant en alliance avec la Prusse, elle mit le pied sur la route des cessions et compensations.

Peut-on s'expliquer autrement la conduite qu'elle tenait durant la guerre du Danemark ?

L'Autriche a commencé, toute seule, cette guerre que, malgré elle et dépourvue de sa coopération, la Prusse n'aurait jamais osé ni pu entamer.

L'Autriche, présidant à Francfort, agit dans l'intérêt

de la Prusse, du moment qu'elle froisse la considération due aux arrêtés et aux décisions de la Confédération germanique, et, par conséquent, elle pénètre dans le Sleswig, brave les traités de Londres, secoue l'équilibre européen, en un mot, elle met le pied sur la route des principes propagés par la France et récemment adoptés par la Prusse *).

L'Autriche ignorait-elle les conséquences qui résulteraient de l'abolition des traités et de l'introduction des lois de nationalité?... Ne savait-elle pas que cela signifait „l'Italie libre jusqu'à l'Adriatique“ — „l'union allemande“— „la restitution des droits sacrés de la Pologne, inscrits dans l'histoire et les traités?“

L'Autriche, en franchissant avec la Prusse, l'Eider et munie d'un passeport français... ignorait-elle où... et à quoi elle tendait?

Quels étaient les buts, quelles étaient les intentions et les espérances de l'Autriche combattant dans les duchés de l'Elbe? — A qui voulait-elle conserver... ce qu'elle y aurait acquis? — La Diète de Francfort que l'Autriche présidait, s'opposa décidément et protesta contre ce que les deux puissances allemandes pénétrassent dans le territoire du Sleswig;... l'Autriche agissait, par conséquent, contraire-

*) Lettre de l'empereur Napoléon du 11 juin 1866 à M. Drouyn de Lhuys:

— „Si l'Autriche, d'accord avec la Prusse, sans hésitation, contrairement aux traités, au nom de l'idée de nationalité a fait la guerre au Danemark, il semblerait juste qu'elle reconnût le même principe en Italie, admettant l'intégrité et l'indépendance de la presqu'île.“

ment à la volonté et nullement dans l'intérêt des Confédérés.

Serait-ce par hasard que l'armée autrichienne, en servante empressée, y eût remplacé sa patronne, la Russie, et, avec la permission et le conseil de la France, versé le sang pour défendre les droits et les prétentions du duc d'Oldembourg ou (ce qui revient au même) de la dynastie Romanow. ou enfin celles de tout autre prétendant au trône des Duchés?... Nous ne le croyons pas.

Ne combattant pas dans l'intérêt de la confédération, ne protégeant pas les droits de quelque étranger qui aspirât au trône des Duchés,... il est manifeste que l'Autriche n'y soutenait que son intérêt personnel.

Mais l'Autriche y combattait conjointement avec la Prusse qui, aussi, avait son intérêt personnel;... il en résulte que l'Autriche et la Prusse, toutes deux, y avaient et poursuivaient un but commun. — C'est ici, cependant, que se présente la question:.. quel but commun pouvaient y avoir et poursuivre la Prusse et l'Autriche, en face du principe de l'union allemande?

D'un côté, la guerre du Danemark, en sapant matériellement et moralement les forces, l'importance, l'autorité de l'ex — Confédération germanique, affaiblit nécessairement la position que l'Autriche avait occupée jusque alors; — de l'autre côté,.... elle étend les frontières de la Prusse, en agrandit la puissance, lui ouvre les côtes et le ports de la Mer du Nord, en un mot,.... chaque instant, chaque pas en autorise les prétentions toujours croissantes à s'emparer du pouvoir suprême en Allemagne,.... à mesure qu'il diminue

et efface les droits, usés et en pleine désuétude,... de la dynastie Habsbourg.

L'Autriche, en concluant l'alliance avec la Prusse et frayant, de sa propre baïonnette, la route que son alliée avait à suivre.... pouvait-elle ne pas prévoir des conséquences pareilles? — Serait-elle entrée en Danemark dans le doux espoir que la Prusse, en augmentant toujours sa gloire, son prestige et sa puissance, — se déferait de ses prétentions o : y renoncerait sans coup férir?...... et que, moralement et matériellement agrandie, elle pencherait humblement le front et inclinerait la nuque pour se désister, volontairement et en faveur de l'Autriche, de sa politique traditionnelle en Allemagne ?!

On ne saurait pas supposer tant de naïveté à l'Autriche.

Or, en concluant l'alliance avec la Prusse, l'Autriche n'ignorait pas que ce n'était pas la Prusse qui lui frayât le chemin de l'Allemagne, mais, au contraire, que c'était elle qui le frayait à la Prusse; elle savait qu'en abolissant les traités, elle renonçait personnellement à tous ses droits aussi bien en Allemagne qu'en Italie; elle savait que ce n'était que cet échange qui fût en état de légaliser ses propres prétentions à certains avantages et à de justes compensations amenées par la voie du principe de la liberté et de l'union des peuples slaves qu'elle pourrait, les repésentant en majeure partie, réunir et joindre sous le sceptre de la maison régnante des Habsbourgs.

L'Autriche, en concluant l'alliance avec la Prusse, connaissait les tendances et les buts de l'empire français; elle

n'ignorait pas que le programme de Napoléon III s'appuyait exclusivement sur ce que la Prusse, renonçant à se faire soutenir dans les affaires extérieures par l'alliance avec la Russie, serait, en échange, délivrée une fois pour toutes de la prépondérance et de l'antagonisme de l'Autriche qui, jusqu'à présent, lui barrait opiniâtrement et encombrait d'entraves tout chemin qui conduisît au développement intérieur et au progrès en Allemagne.

L'Autriche, par conséquent, pénétrant en Danemark et appuyée sur la coopération de la France, exécuta, avec toute la conscience du fait, ce pas important, décisif et irrévocable;... elle devait donc avoir calculé.... et ne pouvait ne pas en avoir prévu le conséquences nécessaires et inévitables qui, du reste,étaient si manifestes et si évidentes qu'elles n'auraient pas pu se dérober même aux regards d'un bonhommeau ignorant et profane. *)

---

*) Dans notre brochure publiée en 1864 „Le Congrès et l'Europe" page 18. nous avons inséré le passage suivant: „A quiconque est connue l'attitude que la Prusse a observée relativement à l'Autriche;... quiconque, en y arrêtant son attention, a examiné les causes de l'émulation continelle entre ces deux gouvernements rivaux;.... à quiconque ne sont pas inconnus les fondements et les principes de la politique autrichienne par rapport à la Prusse, depuis si longtemps soutenus par le pr. Szwartzenberg, pr. Metternich et même par le comte Rechberg;..... celui sera contraint d'avouer que l'alliance austro-prussienne est un fait d'une importance inouïe. qu'elle est quelque chose de si nouveau, si extraordinaire et si inattendu que, bon gré, mal gré, il faut reconnaître que cette alliance marquera non seulement une nouvelle ère dans l'histoire de l'Allemagne, mais elle y produira nécessairement un changement inévitable dans les gouvernements et dans les rapports intérieurs de la population, et au surplus elle réagira infaillıblemet sur le sort futur des nations voisines et influera sur toutes les relations internationales,.... sur tout le système monarchique de l'Europe."

L'Alliance austro-prussienne est l'oeuvre de Napoléon III, vu que, sans sa médiation, un rapprochement entre la Prusse et l'Autriche était devenu impossible." (La Circulaire de M. La Valette du 16 septembre 1866 contient

Il va sans dire que la Prusse, en entrainant, conjointement avec la France, l'Autriche dans l'alliance contre le Danemark, n'a abusé ni de sa bonne foi ni de sa confiance.

---

le passage suivant: — La tâche de la France est de consolider l'affinité entre toutes les monarchies qui désirent soutenir le principe du pouvoir et protéger le progrès.—)" „L'Autriche et la Prusse en proie, jusqu' à présent, d'une éternelle concurrence et émulation, s'efforçaient, tout aussi publiquement que secrètement, à devancer l'une l'autre dans tout-à fait la même route et dirigeaient leurs pas vers le même but. Pour s'approcher l'une de l'autre, s'entendre, se reconcilier et, ce qui est plus important, pour établir une confiance réciproque..... pour se fier désormais à la sincérité et loyauté des engagements mutuellement contractés, en un mot,.... pour conclure une alliance réelle et durable il fallait que l'Autriche et la Prusse interposassent entre elles une puissance voisine, l'influence et la coopération d'un arbitre impartial quant aux intérets de l'Allemagne, et puissant à l'extérieur, lequel garantit les translations et engagements contractés entre elles et y imprimât le caractère de bonne foi, de puissance et de force obligeante. — Cet arbitre, ce chainon qui lie aujourd'hui la Prusse et l'Autriche c'est, — nous le prétendons, — la France."

„S'il est impossible que l'empereur Napoléon sans s'être concerté d'avance avec le roi Guillaume, ait contemplé d'un oeil indifférent, les évènements qui se passaient en Danemark; s'il est impossible que la France ait consenti a l'accroissement de la puissance prussienne. (alliée à la Russie) sans avoir obtenu auparavant ni certitude ni garantie que,.... en échange de sa souplesse et peut-être, de son secours actif pour exécuter, un jour, en Allemagne les plans du roi Guillaume,.... la Prusse renoncerait à sa politique actuelle, sacrifierait et isolerait plus tard la Russie;.... il est d'autant plus impossible que la Prusse et l'Autriche, en concluant cette alliance, n'en aient pas, de prime abord, déterminé les bases;.... qu'elles n'aient ni tracé la direction qu'elles auraient à suivre ni proposé les buts qu'elles chercheraient à atteindre, et enfin, ... qu'elles ne s'en soient accordé mutuellement ni assurances ni garanties réciproques. — La guerre du Danemark, comme nous ne cessons de prétendre, n'avait d'autre but que l'accroissement territorial et maritime de la puissance prussienne. — Si, par conséquent, la Prusse, après avoir consenti au Congrès européen et à soutenir les efforts qui tendent à la réalisation du programme du 5 novembre, marche intrépidement en avant.... (nous le concevons sans peine);... c'est parce que, appuyée sur l'Autriche, elle agit en intelligence avec l'empire français. — Mais quoi donc,.... et quels avantages l'Autriche s'est-elle assurés en échange des sacrifices, faits au profit de la Prusse, aussi importants que peu conformes à sa politique antérieure et à des traditions;..... où... et sur quoi l'Autriche a-t-elle appuyé ses espérances de compensations et dédommagements pour son intervention armée en faveur de la Prusse, et pour avoir renoncé à ses droits de même qu' a ses tendances au pouvoir suprême et à la primauté en Allemagne?

S'il en était autrement, des relations d'amitié aussi affectionnées, aussi cordiales dont nous rencontrons les preuves à chaque pas auraient-elles pu subsister jusqu'au jour d'aujourd'hui entre l'Autriche et la France? — Les emprunts, faits la veille de la guerre italo-allemande, à la bourse de Paris, les déclarations solennelles, exhalant la sympathie la plus sincère et publiées par les deux souverains à l'occasion où ils envoyaient à leurs successeurs les décorations de leurs trônes réciproques; les conférences proposcées par l'empereur Napoléon; une harmonie pacifique et non-interrompue entre le gouvernement français et le représentant de l'Autriche, le pr. Metternich; et enfin l'acte de cession de la Vénétie en faveur de Napoléon III dont on reconnaissait le caractère d'arbitre;.... tout cela prouve que l'Autriche n'essuya nulle déception de la part de l'empire français.

Nous sommes parfaitement couvaincu que l'Autriche concluant l'alliance avec la Prusse, en comprenait déjà alors et en acceptait les conséquences,.... et que, de prime abord, elle était prête aux sacrifices en faveur de la Prusse et de l'Italie. Son système — (en Allemagne, en Vénétie et aux duchés de l'Elbe) — de politique provisoire mit, après la guerre du Danemark, en évidence que l'Autriche avait apprécié et surveillé ses droits acquis par les traités et l'épée à la main;.... cependant, elle ne les appréciait, surveillait et mettait en évidence que comme une chose étalée et superflue dont on augmente la valeur et l'aloi, non pas, pour en profiter, mais pour éveiller une plus grande concurrence parmi les acheteurs,..... pour contracter une transaction d'autant plus commode et avantageuse.

Si l'Autriche avait voulu retenir la Prusse dans sa position de second ordre, ou bien, quand même elle aurait cédé à la nécessité sans renoncer pourtant entièrement à ses droits, (de pouvoir suprême et de primauté en Allemagne;) si elle s'était plutôt réconciliée avec l'idée d'admettre la Prusse à la jouissance commune de ces droits,... même dans ce cas, la maison Habsbourg, sentant s'approcher le moment d'une nouvelle (sur les bases de communauté) réorganisation de la Confédération germanique n'aurait-elle pas jugé à propos de faire jouer tous les ressorts possibles pour consolider sa propre position en Allemagne? Ne se seraitelle pas jetée, avec une énergie d'autant plus grande, sur la voie des tendances nationales de l'Allemagne et, en germanisant les races slaves soumises à son sceptre, en comblant de protection soigneuse la Confédération germanique, en imposant des freins aux prétentions ambitieuses de la Prusse, en protégeant et en soutenant, toujours et partout, tout ce qui est allemand et tout ce qui concerne l'intérêt allemand,—... n'aurait-elle pas mérité la popularité, la prépondérance et la sympathie en Allemagne? N'aurait-elle pas opposé une digue infranchissable et ralenti la vitesse des pas de la Prusse qui poursuivait la même direction?

Que voyons-nous au lieu de tout cela?.... L'empereur François-Joseph s'adresse, dans la langue maternelle des Magyares, à la nation hongroise à Bude, lui tend cordialement la main et promet, dans sa grâce souveraine, de subvenir à toutes les prétentions qu'elle réclame depuis si longtemps et qui n'ont jamais été exaucée. — En congédiant la députation de Prague, il lui recommande qu'elle annonce

à ses Bohêmes fidèles que c'est avec impatience qu'il attendait l'arrivée du moment heureux où il lui fût permis d'orner, dans leur vieille capitale, son front de la couronne royale de Venceslas. — Il ouvre la Diète en Galicie et dans d'autres parties de l'empire; puis, il renverse le ministère allemand et excite contre lui l'indignation de tout l'élément germanique, jusque alors tout puissant dans l'empire de Rakuse — En introduisant sur de solides principes nationaux un système nouveau et durable dans tous les pays soumis au sceptre des Habsbourgs, ce n'est que dans la Vénétie où le gouvernement autrichien ne régnait pas: il y bivouaquait sous les armes! — Il est vrai qu'il annonça l'amnistie, rendit les biens confisqués, permit aux réfugiés de rentrer au pays; mais tout cela ne prouve-t-il pas, en face de cet état de guerre, qu'il espérait de quitter le pays lui-même?

Comme nous l'avons démontré plus haut, l'Autriche, en violant les décisions et les arrêtés de la Diète de Francfort, a sapé l'influence, l'autorité et l'importance de la Confédération germanique; dans cette tâche elle s'empressait de remplacer la Prusse que nous voyons, à la tête de toute la confédération,.. conclure (cette fois-ci sans coopération de l'Autriche) le traité de commerce avec la France.

La Prusse et l'Autriche, il est vrai, gouvernent les duchés de l'Elbe et y règnent conjointement; mais l'Autriche y repose seulement, comme à sa petite halte un touriste vagabond,.... tandis que la Prusse, en toute hâte et avec toute l'énergie possible, y pose systématiquement des fondements gigantesques de la future puissance maritime de l'Allemagne ainsi que ceux d'un gouvernement permanent, et non

pas... provisoire. — L'Autriche ne pouvant (à ce qu'il paraissait) s'accorder avec la Prusse qui, contrairement aux droits acquis, se mit à administrer les Duchés comme si elle y était chez elle, trouva, appuyée sur la convention de Gastein, un moyen de mieux controler toutes les iniquités que la Prusse commettait sous ses yeux,... et voilà qu'elle annonce à l'univers que, pour arrêter plus efficacement la Prusse dans cette route illégale, elle avait résolu.... de quitter entièrement le Sleswig!..... Aurait-elle eu l'espoir de rentrer un jour là d'où elle venait de sortir?

Mais si la Prusse, pour pouvoir, sans perdre du temps, transférer de Danzic à Kiel les ateliers et les arsenaux de guerre,..... pour ne pas différer le percement du canal qui devait joindre la Mer du Nord avec la Baltique, en un mot,.. pour créer, le plus tôt posible, à elle, à l'Allemagne — (serait-ce aussi à l'Autriche?) — dans les mers du Nord un second..... Gibraltar,. ... a fermé, pour toujours, la porte derrière l'Autriche qui s'en allait Celle-ci, plus hospitalière, laissa aux Prussiens ouvertes à deux battants les portes du Holstein.

L'Autriche, ayant, de cette manière, retiré un pied des duchés de l'Elbe et touché, sous le titre de frais de voyage, des millions pour le Lauembourg, renvoya bientôt après sa garnison et évacua ainsi le Duché.

Qui est-ce qui n'aurait pas le droit d'induire de toutes les indications que nous venons d'exposer ci-dessus que l'Autriche, depuis la guerre du Danemark et l'alliance prusso-autrichenne, ne briguait plus la couronne des césars allemands? Ne serait-on pas porté à conjecturer qu'elle eût compris les

buts sublimes et les plans de Napoléon III,... que, tout aussi bien dans son propre intérêt, dans celui de la France, Prusse et Italie que dans l'intérêt de la sûreté générale, de la liberté, de la civilisation et du progrès, elle eût abandonné son ancienne direction et renoncé à son acienne politique qui l'avait conduite au bord de l'abîme;..... qu'elle eût conçu sa véritable mission en Europe, jeté ses regards sur l'Orient et y dirigé ses pas intrépides?.... Qui est-ce qui a pu prévoir que l'Autriche, après avoir déjà franchi une distance si considérable, et sûrement la plus difficile, s'arrêterait soudain, revirerait de bord, barrerait à d'autres la voie du progrès et cesserait de marcher à mi-chemin?.... Si, jusqu'au dernier moment, nous nous sommes bercé dans le vain espoir que, malgré les armements menaçants de la Prusse, Italie et Autriche une lutte sanglante serait impossible;..... si nous avons mal combiné qu'au moment décisif l'empereur des Français ferait retentir sa voix qui eût réconcilié les parties belligérantes et dirigerait toute cette affaire sur la voie des traités et des compensations territoriales en faveur de l'Autriche;... si nous avons été certain que la nécessité de ces compensations relèverait précisément la question d'Orient, que ce serait sur ce champ-là que les intérêts de la France, Prusse, Italie et Autriche s'entre' choqueraient avec les plans ambitieux de la Russie, que cette lutte, en dispersant les nuages suspendus sur l'Europe Centrale, provoquerait une coalition qui nous eût rappelé l'année 1812 et que, dans ses dimensions colossales, elle nous représenterait soudain, dans un seul acte, le dénouement complet du drame;. . . . . .
le prince Gorczakow, de sa part, a dû nécessairement savoir

que l'Autriche (par des raisons que nous ne connaissons pas) avec la Prusse et l'Italie ne choisiraient point la voie du compromis arbitral.

Le prince Gorczakow, jugeait-il que l'Autriche fût invincible? — L'autre alternative que, dans le cas de défaite, l'Autriche débusquée d'Italie, débusquée d'Allemagne, serait contrainte à se pencher, de tout son poids, vers l'Orient ne s'est-elle donc jamais présentée à son esprit?

L'Autriche, entortillée dans les affaires de l'Europe depuis un siècle et demi, a détourné les yeux ainsi que son attention de la position qu'elle devait occuper en Orient. — Cependant la Russie, profitant de la malheureuse situation de l'Autriche qui était continuellement occupée de ses dissensions en Italie et en Allemagne, avait déjà, depuis la paix de Kaïnardzi (1774), réussi à obtenir des avantages considérables et jetait déjà si profondément les racines de sa prépondérance et de ses influences sur l'Orient qu'elle provoqua la guerre de Crimée.

Le prince Gorczakow n'a-t-il pas songé que l'Autriche, débusquée d'Italie ainsi que d'Allemagne et poussée sur la route unique qui lui restât, rattraperait le temps perdu et prendrait contre la Russie une attitude menaçante et offensive?....... Toutes deux seront forcées, un jour, de vider, l'épée à la main le conflit qui existe entre elles et qui a pour objet le droit de succéder aux Osmans en Turquie?

L'Autriche, privée de la Vénétie, à moitié débusquée de l'Adriatique, n'ayant pas de fondements pour y développer sa force et sa puissance maritime, n'est-elle pas obligée à s'emparer de la Mer Noir? Tous les chemins naturels

de son commerce et de son mouvement industriel (Sawa, Drawa, Seret, Cisawa, le Danube) la poussent, dans une direction toute droite, vers l'Orient, y concentrent ses conditions vitales et la forceront, sans doute, à poser une digue infranchissable aux intentions ambitieuses, cultivées et nourries, depuis si longtemps, par la Russie.

Le prince Gorczakow a-t-il mûrement réfléchi à ce que l'Autriche, cessant d'être allemande et appuyée principalement sur des peuples magyaro-slaves dont elle sera contrainte de développer l'autonomie sur des bases solides de nationalité et de libéralisme,.. ne tarderait pas à s'entre' choquer avec le panslavisme russe tout aussi bien en Galicie que, dans le Midi, en Roumunie, en Bosnie et en Serbie?

Le prince Gorczakow a-t-il compté sur se que l'Autriche, diamétralement opposée à la Russie quant à la question d'Orient, ne se trouverait pas isolée, mais qu'au contraire elle serait nécessairement soutenue par les monarchies européennes de premier ordre?

Si l'intérêt de l'Europe exige que l'on se défende contre la politique russe de la presqu'île baïkalienne, — (politique de conquêtes,) — l'intérêt de la Prusse veut que la puissance de l'Autriche soit consolidée décidément et pour le plus longtemps possible. La Prusse comprend fort bien qu'il ne suffit pas d'humilier et de débusquer l'Autriche au delà des frontières de l'Allemagne, après avoir élevé à Pragne une digue... contre ses prétentions futures;..... la Prusse n'ignore pas que l'Autriche, vaincue aujourd'hui, pourrait vaincre demain. - Pour garantir d'une manière solide et positive aussi bien elle-même que l'Allemagne entière, la

Prusse est obligée à procurer à l'Autriche un lit d'écoulement droit, commode et naturel,.... à y diriger ses ambitions, à y concentrer ses forces, tendances, intérêts, espérances, en un mot, la Prusse est contrainte à enchainer tellement l'Autriche en Orient, — que celle-ci était auparavant embrouillée en Allemagne et en Italie. — La Prusse entend parfaitement que tant ce but ne sera pas entièrement atteint, tout ce qu'elle a acquis sous les murs de Koenigsgraetz et de Vienne n'est point gagné, mais, pour nous servir des termes de M. v. Bismark, que ce n'est qu' „une mise que la Prusse vient de doubler.

Le pr. Gorczakow a-t-il réfléchi dans quels buts le trésor prussien accumulait de nouveaux millions? dans quels buts était représentée..... la Prusse sur le trône de la Roumunie et, enfin, dans quels buts, après la guerre, la Prusse et l'Autriche commençaient à jouer la comédie des, soit disant, malentendus qui, avec les premiers rayons du soleil printannier disparaîtront, comme la neige du mois de mars,...... en même temps que les soucis et le danger dont est actuellement entouré le trône mexicain,.... et qui présenteront à la Russie la France dégagée dans ses mouvements et la Prusse avec l'Autriche amicalement serrées par des liens d'une alliance sincère et d'un intérêt commun.

Si, par conséquent, le prince Gorczakow a réfléchi sur toutes ces choses; s'il a conjecturé que la Prusse et l'Italie qui, l'une et l'autre, soutiennent l'idée de nationalité fussent à même de vaincre l'Autriche et les petites puissances allemandes qui saisirent les armes pour défendre les principes représentés par la Russie, — que fallait il donc que fît

cette Russie,... si ce n'était que de soutenir, de toute sa force, pendant la dernière guerre, et l'Autriche et l'Allemagne confédérée?!

Nous sommes puissamment convaincu de ce que la coopération active de la Russie n'aurait aucunement provoqué la médiation armée de la France qui, même dans la suite des évènements, serait restée témoin neutre; mais, au contraire, la Prusse et l'Italie, menacées par l'attitude de la Russie, n'auraient pu agir décidément;... elles auraient été contraintes d'accepter la voie des traités*) et le p. Gorczakow aurait gagné du temps.

Les démarches diplomatiques que la France entreprit soudainement prouvent que l'empereur Napoléon appréhendait l'intervention armée de la Russie; que les bruits sourds, quant à une alliance russo-autrichienne, alimentés par la présence de la reine de Wurtemberg à Vienne, firent réellement naître une certaine inquiétude à Paris, Berlin et Florence;... et que c'était irrévocablement un instant favorable

*) On pourrait nous répliquer que la Prusse et l'Italie eurent proposé des conférences que l'Autriche ne voulut pas accepter. — C'est vrai, mais la Prusse et l'Italie, agissant offensivement, désiraient la guerre que l'Autriche aurait voulu éviter. — La Prusse et l'Italie, quoiqu' elles eussent proposé (par la France) des conférences pacifiques, prirent néanmoins contre l'Autriche une attitude si provoquante que celle-ci, sachant que la lutte devenait inévitable, refusa les transactions. — Si la Prusse et l'Italie, induites par une intervention armée de la Russie, avait sincèrement demandé l'assoupissement arbitral des différends, diminué leurs prétentions et parlé moins hautement.... l'Autriche aurait, sans doute, accepté la voie des transactions. — Ce n'était donc pas l'Autriche qui eût été la cause de ce que l'on avait rompu les transactions entamées par la France et concernant la convocation d'une conférence à Paris; mais ce furent la Prusse et l'Italie qui, les premières, commencèrent les hostilités.

où le pr. Gorczakow avait pu compliquer, différer et aggraver le cours des évènements en Europe.

La tâche principale et l'intérêt de la Russie dans les dissensions pendantes, c'était de soutenir la position de l'Autriche en Allemagne, c'est-à-dire, d'entretenir, le plus longtemps possible, entre la Prusse et l'Autriche germanique une émulation et un antagonisme éternels dans l'arène de leur intérêt commun en Allemagne. De l'autre côté il importait précisément à la Prusse et à la France de couper et de rompre le cable, par lequel était ancrée l'Autriche qui, tout occupée dans l'Europe Centrale, laissa à la Russie un libre champ d'opérations en Orient au lieu d'y concentrer toutes ses forces pour contrecarrer les efforts, les intrigues et l'infatigable activité qu'y déployait la politique de conquêtes du cabinet de St. Pétersbourg.

Si, dans l'affaire de Pologne, Napoléon III a employé l'Autriche pour surprendre le pr. Gorczakow et pour le détourner de la route directe du véritable intérêt de la Russie et si, dans la question danoise, le comte Bismark et la Prusse se sont chargés de cette mission;..... la veille de l'explosion de la guerre italo-alldmande, c'est l'empereur des Français, lui-même, que nous voyons agir pour magnétiser et assoupir la vigilance du pr. Gorczakow de même que pour empêcher que la Russie armée n'intervienne activement dans le conflit allumé dans l'Europe Centrale. — Comme jadis l'Angleterre, dans l'affaire de Pologne, pour surveiller plus attentivement les démarches de la France, pour lier les bras de Napoléon III et, en attendant, pour ressusciter les traités de Vienne, parut la première, le 2 mars 1863, avec une note diploma-

tique à St. Pétersbourg et contraignit la France à intervenir conjointement avec elle;... c'est maintenant que nous voyons la France faire un appel à la Russie, pour que celle-ci prenne part aux conférences de Paris, lesquelles se proposeraient à réconcilier et à réunir les deux partis en litige.

L'empereur des Français, en invitant la Russie de participer à ce tribunal amicalement-arbitral, aggrave l'aisance dans les mouvements du gouvernement russe, et la lettre du 11 juin adressée au ministre M. Drouyn de Lhuys, *) ce véritable coup d'Etat de Napoléon III, „soulève le voile diplo-

*) La lettre de l'empereur porte ci qui suit:

„— Nous pourrions seulement songer à élargir nos frontières en cas qu'un remaniement de la carte de l'Europe eût lieu au profit exclusif d'une seule monarchie" — (c'est un menace manifeste lancé contre la Prusse, vu que l'empereur désirait lui-même un changement au profit de l'Italie.) — „il est plus digne de notre pays de préférer aux accroissements territoriaux le cher avantage de vivre avec nos voisins dans la plus grande concorde, en estimant leur nationalité et leur indépendance. — Animé de cette disposition et n'ayant dans l'idée (?) que de maintenir la paix, je me suis adressé a la Russie et à l'Angleterre pour faire entendre des paroles de réconciliation aux partis divergents. — L'intelligence des monarchies neutres offrira, d'elle-même, à l'Europe le gage de sa sécurité. — Ces puissances, décidées de se borner à ne discuter que les affaires urgentes, ont donné la preuve de leur impartialité. — Il y a trois causes du conflit pendant: 1. la position géographique mal limitée de la Prusse; 2. une réorganisation politique briguée par l'Allemagne;" — (mais l'empereur n'a pas ajouté que cette brigue de l'Allemagne, avait été représentée par la Prusse et que ce fut précisément contre cette brigue que s'était armée l'Allemagne.)

„3. il faut garantir aux Italiens leur indépendance nationale. — Nous aurions désiré 1. pour les puissances voisines de la Confédération allemande une organisation plus solide, une réunion plus étroite et un role plus important: 2. pour la Prusse plus d'unité et plus de puissance dans le Nord; 3. pour l'Autriche le maintien de sa position influente en Allemagne."

(L'empereur fit donc entendre, de la manière la plus évidente, qu'il était de l'intérêt de la France que l'Allemagne fût divisée en deux parties dont le Nord revînt à la suprématie de la Prusse et le Midi à celle de l'Autriche.)

„Voilà les idées que, dans l'intérêt de la paix européenne, nous aurions tâché de faire reconnaître.

matique“ et présente à nos regards le sentier tortueux où le pr. Gorczakow a été amené et dupé par l'empereur Napoléon. — Nous voyons comme on a tâché de calmer et persuader à la Russie que la France ne s'accorderait jamais à ce que l'Autriche fût entièrement exclue de l'Allemagne,... que ce serait tout-à-fait contraire à ses intérêts, en un mot,... qu'elle ne saurait consentir à la réunion de l'Allemagne sous la suprématie des Hohenzollers;.... qu'elle ne le permettrait jamais! et, en cas que le roi Guillaume manifestât des intentions de remanier la carte de l'Europe „au profit exclusif de la Prusse“.... que l'empereur demanderait l'élargissement des frontières de la France (il va sans dire du côté du Rhin).

Quel état des choses pouvait donc demander le pr. Gorczakow de préférence à celui que nous venons d'exposer? — Est-ce que, selon le programme si solennellement présenté à l'Europe, l'intérêt de la France n'était pas en même temps celui de la Russie? La France neutre, la France demandant avec persévérance „que l'Autriche maintînt en Allemagne sa position influente,“.... voilà ce que désirait la Russie et rien de plus. — Voyant ses buts atteints pourquoi, à l'exemple de la France, n'aurait-elle pas pris une attitude expectative?

Soutenir activement l'Autriche contre l'Italie, ce n'était point la tâche de la Russie; (vu que l'affaiblissement et la diminution de l'Autriche lui convenaient parfaitement.)........ Défendre activement l'Autriche contre la Prusse?.... Mais la Prusse, en commençant la guerre n'a pas cathégoriquement circonscrit les limites de ses prétentions. En face des points de vue conformes, sous lesquels la Russie et la France envisageaient les choses; — en face de l'intérêt commun de la

Russie, Autriche, France et des puissances de second ordre qui s'obstinaient collectivement à maintenir cette Autriche dans sa position influente en Europe,..... le pr. Gorczakow pouvait-il admettre que l'Autriche fût tellement en danger qu'il pourrait s'agir de l'exclure entièrement de la Confédération germanique? — Le prince Gorczakow, rassuré par une réponse négative qu'il s'était faite sous ce rapport et certain que, même en cas que l'Autriche subît une défaite, il y aurait toujours assez de temps pour songer (avec la coopération de la France) à garantir la suprématie de la maison Habsbourg, quand même ce ne serait, au pis aller, que dans l'Allemagne méridionale,..... abandonna l'Autriche à ses propres forces, reprit, avec toute la nonchalance possible, l'attitude expectative et, les bras croisés, attendit le dénouement des évènements.

Le pr. Gorczakow aurait sûrement été infaillible dans ses calculs, si le programme français, solennellement publié dans la lettre à M. Drouyn de Lhys, avait été un peu plus conforme à la vérité; — malheureusement, cette fois, ce ne fut qu'une mystification!

Le pr. Gorczakow s'est bientôt convaincu, le plus authentiquement possible que, l'intérêt vital de la France et celui de la dynastie Bonaparte n'était pas „l'Autriche avec sa position influente en Allemagne,“ — mais que c'était l'Autriche

> „—exempte de préventions allemandes et italiennes, — l'Autriche qui ne consume pas ses forces en émulations inutiles, mais l'Autriche qui les concentre dans.... l'Orient de l'Europe!!—“ (et contre qui serait-ce donc?) — l'Autriche se réglant sur les mêmes principes que la France

et animée, comme elle, des sentiments du progrès, lesquels forment les véritables liens des sociétés modernes.“

(Circulaire de M. Lavalette du 16 août 1866.)

Si le pr. Gorczakow avait pu.... prévoir un peu plus tôt quelque chose de pareil, une armée d'un million de Russes, nous n'en doutons pas un seul instant, aurait appuyé les désirs..... de l'empereur Napoléon, publiés le 11 juin 1866 dans la lettre à M. Drouyn de Lhys;..... elle serait, conformément à ses désirs, accourue maintenir.... l'Autriche sur sa position influente en Allemagne. — Par malheur, le pr. Gorczakow qui ne s'instruit dans son métier diplomatique qu'aux frais de la Russie, a recouvré la vue, mais cette fois aussi.... trop tard! –.... L'Autriche, guidée par la coopération de la France, a signé à Nikolsbourg les points préliminaires de paix. – Cette paix garantit-elle à la Russie les intérêts également sur la Baltique que sur la Mer Noire, tout aussi bien à Varsovie qu'à Constantinople?.... Réponse:... Que le prince Gorczakow la fasse, lui-même, à la Russie.

Quant à nous, nous sommes contraint d'avouer que, si l'Autriche doit à la Russie son salut de 1848 et qu'elle ait contracté envers elle, en Hongrie, la dette d'une reconnaissance incontestable, — l'Autriche, après avoir, de sa poitrine, couvert et défendu, cette fois-ci, la Russie et le sultan turc contre une coalition de l'Europe armée de pied en cap,... avait généreusement... et avec usure. . payé..... sa lettre de change.

V.

Nous ne prétendons pas écrire de prophéties ni deviner l'avenir; nous ne sommes ni initié ni instruit dans les sentiers tortueux de la diplomatie; si pourtant, dans les deux brochures que nous avons publiées en 1863 et 1864, nous avons établi des conjectures dont le temps et le cours des évènements justifièrent, en très grande partie, la justesse,..... ce n'est qu'une preuve de plus que l'empereur Napoléon III,... malgré toute la puissance de son génie, l'immensité de son intelligence, la perspicacité de son esprit et malgré le mystère, impénétrable en apparence, dans ses plans et actions... est autant logique et conséquent, même franc et sincère dans chacun de ses pas,... marche si droit devant lui et poursuit d'une manière si uniforme la direction qu'il s'était tracée et qu'il a divulguée à l'univers,... et se tient si fermement, avec une persévérance si étonnante et avec une force si imperturbable au programme une fois adopté;.... qu'il suffit d'avoir une croyance inébranlable en son étoile et sa mission providentielle,.... de se fier à la force et à la puissance de l'empire français et d'observer systématiquement le cours des évènements pour pouvoir combiner, avec une précision presque mathématique, les conséquences des faits qui s'accomplissent devant nos yeux.

Chaque mot qui sort de la bouche ou de la plume de l'empereur des Français, toutes ses notes diplomatiques et tous ses discours portent absolument la même empreinte. — .... Si ses paroles paraissent inintelligibles, incompréhensibles, équi-

voques, ce ne peut-être qu'à ceux qui veulent appliquer ses expressions aux situations politiques, éphémères et momentanés, au lieu de — (tout en les considérant) — fixer leur attention sur le but principal, vers lequel il tend et que nous retrouvons constamment dans la plus parfaite harmonie avec son programme entier.

Napoléon III a dit lui-même et c'est avec raison: „Il y a des hommes qui ne peuvent reculer, à qui il est défendu de reculer; — aussi le voyons-nous en effet, poursuivre continuellement et avec une énergie inépuisable, tantôt en accélérant, tantôt en ralentissant le pas, au fur et à mesure qu'il rencontre des obstacles et des difficultés,..... le but qu'il s'est proposé de prime abord ...— Contraint à suspendre sa marche—... il s'arrête un instant, il est vrai, —.. mais il n'a jamais reculé d'un seul pas!

Napoléon III a créé une nouvelle école diplomatique et c'est pourquoi il a parfois dupé..... les champions les plus habiles, exercés sur les anciens modèles des Metternichs. — Ces champions, accoutumés de faire jouer la langue pour cacher la pensée, habitués de lire entre les lignes, — n'admettant point de sincérité croyaient apercevoir dans chaque pas que l'empereur exécutait franchement, des tendances et des buts secrets; (tout-à-fait contraires à ceux qui ont été divulgués;) et, par conséquent, erraient sur des sentiers tortueux et perdaient sa trace véritable.

L'empereur a adopté le chemin tout droit, parce qu'il savait bien qu'on allait l'observer et tourmenter sur tous les détours possibles.

Comme dans la nature toute chose de dimensions colos-

sales a besoin d'une certaine distance, pour que le regard de l'homme le puisse embrasser entièrement, décrire et apprécier avec justesse, c'est ainsi que les siècles à venir — les générations futures apprécieront la juste grandeur de Napoléon III.!

Aussi est-ce pour cela que nous concevons la différence d'opinions et d'aperçus. — Tout homme a le droit (s'il veut) d'être même aveugle, mais, en tout cas, jusqu'à un certain point seulement!

Le monde qui juge d'après les actions et les faits accomplis, en s'étonnant de l'immensité des obstacles, des entraves et des impossibilités que l'empereur Napoléon III a vaincus et culbutés en si peu de temps,... s'humilie et incline le front, bon gré, mal gré! Mais, d'autre part, quel contraste frappant..... Bientôt après, on l'évalue, on le taxe, on le mesure à l'aune commune dont on se sert pour apprécier et juger tous les mortels.

Cependant, celui qui sut franchir si vite une telle distance n'a-t-il pas donné la meilleure garantie qu'il saurait atteindre.... qu'il atteindra son but?

On impute à l'empereur Napoléon une fierté et une ambition colossales, sans qu'on veuille comprendre que, quand même ce ne serait que précisément pour cela, il soit forcé de poursuivre des buts gigantesques, extraordinaires et véritablement grands! — On lui reproche qu'il ne songe qu'à consolider sa dynastie sur le trône de la France, mais on n'entend pas que celui qui renverse et relève des trônes lui-même, qui rompt et anéantit des traités appuyés sur les serments les plus solennnels des monarques,.... que celui,

prétendons-nous, ait dû nécesairement réfléchir, examiner et pénétrer..... avant d'être parvenu à déduire la conséquence que la véritable sûreté de sa propre dynastie ne serait consolidée qu'au moment où Napoléon III, appuyé sur les pages de l'histoire universelle, saurait s'élever audessus de la colonne Vendôme ... comme symbole de la paix générale et durable, symbole de l'indépendance et de la liberté des peuples!

Nous ne concevons donc pas et ne pouvons, sous aucun prétexte, nous accorder avec tous les reproches et toutes les lamentations prodigués, dans les derniers temps surtout, si largement à la politique de l'empereur des Français. — Nous ne sommes pas surpris qu'il y ait des hommes qui portent expressément atteinte à sa grandeur majestueuse: ceux-ci en ont le droit, parce qu'ils ont un but à eux; mais nous ne comprenons pas ceux qui, de bonne foi, se plaignent „de la vieillesse prématurée, du dépérissement des forces, de l'énergie, de l'esprit“ — de l'homme, dans les mains duquel reposent le sort et le salut de notre patrie, — qui, le 5 novembre, mit à l'ordre du jour des affaires de l'Europe les droits sacrés de la Pologne, inscrits sur les pages de l'histoire! Des opinions pareilles que nous rencontrons malheureusement si souvent, même dans notre presse polonaise, sont un crime, selon nous; car elles sapent la foi de notre avenir, retirent de dessous les pieds la dernière planche de sauvetage à des millions condamnés à souffrir le martyre, — et ôtent l'espoir dont nous avons tant.... tant besoin pour persévérer jusqu'à la fin! —

Nous ne nous croyons pas assez habile pour faire tracer

à notre plume peu exercée un jugement ou un arrêt quelconque sur celui qu' apprécieront les siècles.... Si, néanmoins, nous prétendons qu' à l'aide de notre faible vue nous ayons aperçu le but élevé et honorable vers lequel il tend; si nous nous flattons d'avoir réussi, en si petite parcelle que ce soit, à découvrir sa trâce,... c'est précisément parce que, n'appartenant pas aux cadres des diplomates, nous avons examiné ses paroles et actions seulement avec notre foi ardente dans la mission providentielle de Napoléon III et que nous l'apprécions au moyen de notre simple... bon sens commun!

Nos remarques et observations, nous ne les publions que parce que nous croyons qu'il est de notre devoir de partager avec nos frères de souffrance cette foi inébranlable dans un avenir meilleur et prochain, — ce trésor des espérances fécondes qui nous soutiennent.... qui concilient l'homme avec la vie! L'empereur Napoléon, en défendant la Pologne opprimée dit, le 5 novembre, „il faut que ma voix se fasse entendre, dès que je parle au nom de la France!"

Si la politique n'a rien de commun avec la sentimentalité, il faut avouer que l'on trouve dans ces paroles l'affirmative de deux vérités historiques:

1. Que le rétablissement de la Pologne indivisible est une nécessité irrévocable pour assurer la force morale et matérielle, la grandeur, la puissance et la sécurité de la France.

2. Qu' au rétablissement de la Pologne se rattache l'intérêt vital et dynastique de la maison régnante des Bonapartes,.... assis sur le trône de la France.

La réunion de l'Italie, c'est aujord'hui déjà un fait

accompli; — aussi n'y a-t-il aucun doute que la Prusse, en suivant le même chemin, n'accomplisse la même tâche en Allemagne que le Piémont en Italie; — nous pourrions encore admettre, appuyé sur une base non moins solide, que, dans la presqu'île ibérienne, le roi Louis de Portugal suivra bientôt les traces de son beau-père.

La création de l'Italie unie, de l'Allemagne unie et, à l'avenir, celle d'un royaume ibérien; — la formation de monarchies aussi grandes et puissantes sur ses frontières, peut-elle paraître à la France chose tout-à-fait indifférente? Ne porte-t-elle pas atteinte à l'équilibre européen?

La France, en face des voisins aussi puissants, ne perd-elle pas sa prépondérance matérielle et morale, son influence, sa force et sa voix délibérative? N'est-elle réellement pas descendue de sa haute position qu'elle avait occupée auparavant en Europe? — Tout ceci est si évident qu'il n'a pas besoin d'être démontré. *)

Pour soutenir l'équilibre européen, pour replacer la France sur son point de culmination d'autrefois, pour lui remettre proportionnément à l'accroissement des monarchies qui naissent sur ses frontières, — une position qui corresponde à celle qu'elle vient de perdre ... pour fortifier la voix et l'influence de cet empire sur les affaires européennes, Napoléon III a le droit et sera contraint à demander des compensations territoriales en proportion.

Mais quelles sont,... quelles peuvent-être ces compensa-

---

*) Nous nous rapportons à l'opinion de M. Montalambert, Falloux, Thiers et bien d'autres qui ont suffisamment épuisé ces questions.

tions? — Quant à cela, nous trouvons une indication très distincte dans les paroles mêmes de l'empereur, publiées dans la circulaire de M. La Valette, le 16 août 1866.

„Nous comprenons les annexions, exigées par l'inévitable nécessité, unisant à la même patrie des peuples qui ont les mêmes moeurs, le même esprit national que nous, et c'est en annexant Nice et la Savoie que nous avons rectifié nos frontières naturelles. La France ne peut demander que des acquisitions territoriales qui n'attenuent en rien sa puissante intégrité.“

Maintenant il s'agit de savoir s'il y a de telles acquisitions à faire sur les frontières de la France et, en cas qu'il y en ait, si elles sont possibles dans des dimensions qui puissent suffisamment récompenser la France et qui équivaillent aux avantages obtenus par l'Italie et l'Allemagne? — Nous y répondrons, sans la moindre hésitation, qu'i' n'y en a pas.

Si Napoléon I a étendu le bras pour saisir la couronne de fer de l'Italie dans l'intention d'agrandir la puissance française, Napoléon III n'a jugé possible, „conforme au principe de nationalité et correspondant à la puissante intégrité de la France“ que l'annexion de Nice et de la Savoie.

Si du temps de Napoléon I, les provinces Rhénanes, allemandes, entraient dans la composition de l'empire, — Napoléon III peut-il demander l'annexion — „des peuples qui n'ont pas les mêmes moeurs ni le même esprit national que la France.“ *) — Il est vrai que pour „la rectification

*) Nous renvoyons le lecteur au discours du député Carnot, prononcé dans une des séances du corps législatif à Paris en 1865, auquel aucun des ministres français ne s'est opposé. — M. Carnot y a prétendu que la France n'avait pas de droit aux provinces Rhénanes.

des frontières naturelles,“ — du côté de l'Allemagne, l'empereur Napoléon pourrait, avec raison, demander (et il le demandera un jour) l'annexion d'une insignifiante parcelle territoriale, voisine de la France, laquelle est effectivement habitée par une population qui „— possédant les mêmes moeurs et le même esprit national“ — désirerait être annexée;—... nous jugeons que cette question, entre l'empereur et le roi de Prusse, est déjà, dans les principes, depuis longtemps tranchée.

Le roi Guillaume, en soutenant, dans les conférences de Londres, la proposition de la France concernant l'annexion du Sleswig septentrional au Danemark, a consenti au principe que dans les endroits où vivrait une population mixte (danoise et allemande) le suffrage universel marquât les frontières de l'Allemagne. — En acceptant ce principe au profit du Danemark, — le roi de Prusse n'a-t-il pas tranché la question des frontières allemandes du côté de la France? — Nous sommes puissamment convaincu qu'à l'heure du dénouement décisif de l'affaire allemande cette controverse susceptible entre la France et la Prusse finira par le suffrage universel de la population intéressée. — Mais la France n'aurait-elle acquis de droits qu'à des compensations pareilles? Peut être Napoléon compte-t-il sur l'annexion de la Belgique?

Nous ne l'admettons pas!..... Abstraction faite des rapports qui lient les deux maisons régnantes, abstraction faite des protestations solennelles si réitérées, si cordialement prodiguées et manifestées par l'empereur après la mort du roi Léopold et actuellement encore;—....... (mais ce qui est plus

important c'est que l'annexion de la Belgique *) ne saurait être maintenant accomplie que par voie de conquête) cette annexion ébranlerait les relations amicales avec l'Angleterre, — et en surplus, il s'agirait de savoir, si la population de la Belgique consentirait de bon gré à être annexée à la France. — Au cas contraire, la France pourrait-elle démentir d'une manière aussi palpable, un principe qu'elle ne cesse de propager?

Voilà les causes qui nous empêchent de trouver pour la France des compensations proportionnées sur la frontière de ses possessions en Europe. — Ayant, pourtant, entamé la question des compensations, il faut avant tout, que nous considérions pourquoi la France ne peut s'en passer et dans quel but elle les désire? L'annexion de Nice et de la Savoie, la rectification et la fixation des frontières du côté du Rhin — ce sont sûrement des choses autant nécessaires qu'inévitables, vu qu'elles sont de la plus haute importance stratégique et qu'elles forment les frontières naturelles de la France. Il y a cependant encore une question qui se présente à l'esprit: la Belgique ou les provinces Rhénanes ont-elles gardé l'empire après la chute de Napoléon I; — ont-elles empêché l'armée coalisée des puissances européennes de pénétrer jusqu'au coeur de la France?

La France, avec ses quarante millions d'habitants appartenant à la même souche, est si imposante, si sûre et si inattaquable dans ses frontières actuelles que non seulement

*) En tout cas, si l'annexion de la Belgique était possible, ce ne serait qu'à l'avenir.

à présent, mais même à l'avenir elle ne saurait jamais être menacée par qui et de quoi que ce fût. La France, pendant sa grande révolution et après la chute du premier empire, nous offre la preuve frappante de cette assertion irréfutable.

A-t-on, même alors, osé s'attaquer à son intégrité et à son indivisibilité?

Nous voyons donc que, si l'empereur est contraint de réclamer et qu'il obtienne pour la France (nous n'en doutons pas) les compensations irrévocables, celles-ci n'auront pas pour but d'assurer le territoire français contre les rapines et les envahissements de l'étranger, parce que la terre française est la propriété de la France et ne peut appartenir qu'aux Français.

Les acquisitions demandées doivent, avant tout, être de nature à ce qu'à l'avenir elles rendent non seulement impossible toute espèce de coalition et qu'elles privent l'Europe de la possibilité d'agir collectivement contre la France, mais en outre, à ce que cette France, en les obtenant, regagne le prestige de cette force toute puissante, matérielle et morale qui donne à sa voix, dans un conseil collectif des monarchies européennes, l'autorité imposante d'un arbitre décisif.

— Par conséquent, les acquisitions demandées doivent être de nature à ce qu'elles garantissent et créent à la France des alliances naturelles et proportionnées à l'accroissement (sur ses frontières) — d'une puissance étrangère.

Sans ces alliances les forces individuelles de l'empire français, quand même elles atteindraient les dimensions les

plus formidables, ne donnent pas la garantie de maintenir la paix et l'ordre établi sur des bases solides, et... n'offrent pas la possibilité de désarmer entièrement l'Europe.

Nous nous demandons ensuite, si l'annexion de la Belgique, du duché de Luxembourg et même celle des provinces Rhénanes assurera à la France les avantages de cette espèce? — La France agrandie de l'espace d'un ou de plusieurs départements augmenterait-elle, en rappot proportionné à l'Italie et à l'Allemagne, sa force, sa puissance, sa grandeur et sa prépondérance morale sur les affaires étrangères? — Pourrait-elle se contenter des compensations de ce genre, et après les avoir obtenues, (supposé que ce fût possible) — aurait-elle des droits motivés de chercher d'autres acquisitions?

Nous ne tranchons pas cette question, parce que, selon nous, Napoléon III cherche sur un autre champ et tâche de procurer à la France des compensations correspondant à ses besoins et à ses exigences raisonnables.

La restauration de la Pologne tout entière et indivisible sous le sceptre de la dynastie Bonaparte, la couronne des Jagellons sur la tête du cousin de l'empereur des Français, — voilà la seule compensation convenable,... voilà le but sublime, vers lequel tend Napoléon III,... voilà le couronnement de l'édifice du nouvel équilibre européen!

La Finlande, la Suède, la Norvége, le Danemark fondus dans une intégrité scandinave. . . .

La Pologne dans ses anciennes frontières de 1772; l'Italie libre... des Alpes jusqu'à l'Adriatique; la presqu'île ibérienne!...

N'est-ce pas là un cerceau de fer dont les deux extrémités, en embrassant la Baltique, l'Adriatique, la Mer du Nord et la Méditerranée, viennent se rapprocher à Paris et s'y joindre au moyen d'une serrure française... dont la clef est déposée dans la main puissante du libérateur,.. de l'élu des peuples!? N'est-ce pas un mur de Chine dont sera ceint l'empire allemand, libre et uni, qui, malgré toute son immensité et malgré toute sa force, cessera de menacer le monde? N'est-ce pas là l'équilibre européen,.. la libre navigation sur les mers,... la paix durable,... la liberté des peuples,.. le progrès et la civilisation? -- L'archiduc d'Autriche, le duc Charles de Roumunie, le roi de Saxe (on ne manquerait pas de candidats) siégerait, en qualité de membre de la nouvelle Confédération germanique, grande et une, dans la Vienne allemande, tandis que la maison Habsbourg, sur le Bosphore, ferait sortir des décombres la couronne d'or des césars byzantins et réunirait la famille slave... en une harmonieuse confédération patriarchale! N'est-ce pas là une mission honorable et digne de l'Autriche... en Orient?

Mais c'est une idéologie!... mais c'est impossible!

Assurément! — sachons, cependant, que l'Europe a déjà cessé de croire aux impossibilités depuis l'avènement au trône français de Napoléon III;... et lui-même était-il idéologue... poète... quand il rêvait la couronne impériale de France au moment où la toute-puissante opinion publique lui refusait, non seulement la couronne, mais... le bon sens même?

Et la Russie?

En parlant de l'Europe.. nous en avons, dans ce que nous venons d'exposer, séparé la Russie; — mais comme

celle-ci se fait sentir d'une manière aussi efficace que violente jusqu'au jour d'aujourd'hui et qu'elle manifeste sa présence dans la partie civilisée du monde et se rappelle constamment... à la mémoire polonaise,.. nous en dirons quelques mots.

La Russie devrait enfin reconnaître que, si Pierre le grand, suivant l'exemple des Pharaons, a élevé sur un sol étranger, au prix du sang et de la sueur, au moyen des bras et des épaules d'un peuple esclave, une pyramide de granit, à laquelle il donna son nom, et qu'il l'ait élevée pour être en état de voir... par cette fenêtre.. ce qui se passe dans la cour du voisin et pour y attendre l'heure propice de se saisir du bien d'autrui,... la Russie, disons-nous, devrait enfin reconnaître que les abus de cette espèce n'avaient pu être tolérés que jusqu'au moment où le code Napoléon... devint obligatoire en Europe. — Vu que cette nouvelle loi française... défend, même dans sa propre maison, de construire et d'ouvrir les fenêtres.. qui donnent sur la cour du voisin;.. la Russie serait donc également contrainte à se conformer aux lois ainsi qu'aux exigences du XIX[e] siècle et à transférer le centre de gravité de son empire à... Moskou!

C'est là,... au Kremlin, en s'abandonnant à la douce rêverie sur les moyens comment elle pourrait rendre heureux le genre humain,... en rêvant aux lumières du savoir humain et à la civilisation... non pas en Europe, (parce que celle-ci est déjà trop vieille) mais c'est en Asie... .que la Russie comprendrait sa véritable mission providentielle. — C'est en Arabie, en Perse et en Chine que les Milutyns, Czerkaskis, les Kaufmanns et les Bergs, en remplaçant dignement les man-

darins de l'empire Céleste, pourraient introduire des réformes sages et véritablement utiles; mais si le comité-organisateur du royaume de Pologne reconnaissait irrévocablement la nécessité de transférer le lieu de ses séances ordinaires ...aux Indes occidentales, (contre quoi, nous doutons fort que l'empereur Napoléon, au nom de la France, ait l'intention de protester trop ardemment)... c'est alors que le pr. Gorczakow, portant le toast à la santé et en l'honneur des Yankès, récemment fraternisés, qui appliquent le principe Monroë au Kanada anglais,... pourrait, en même temps, féliciter la France d'avoir, en remettant au prisonnier de Ham le trône vacant du prisonnier de Ste Hélène, vu enfin arriver le moment de pouvoir payer sa dette contractée sur le champ de bataille de... Waterloo!

Considérons maintenant pourquoi l'intérêt dynastique de la maison régnante des Bonapartes est étroitement lié à la restauration de la Pologne.

L'empereur Napoléon reçut la couronne des mains et par la volonté du peuple. — L'honneur de la France, son intégrité, sa puissance, sa sûreté et jusqu'à un certain point son avenir lui ont été confiés;... de son vivant il en est donc responsable envers sa propre nation; dans sa tombe il en répondra à l'aréopage de l'histoire et de la postérité.

On lui reproche d'avoir concentré dans sa main toutes les rènes de l'administration et de régner trop absolument et arbitrairement sans écouter les réclamations continuelles de sa nation impatiente et remuante qui se plaint du manque de liberté et demande une décentralisation du pouvoir.

Il en est ainsi ;... mais, en revanche, n'est-il pas étonnant...

l'aspect de cette énergie infatigable, surhumaine... et de cette persévérance, avec lesquelles l'empereur tient le timon du gouvernement français et guide si spirituellement les pas de la France? — N'est-il pas digne d'admiration.. cet approvisionnemet gigantesque d'esprit profond, de perspicacité, de tact et de force dans cette tête unique qui, au milieu des tempêtes, des bouleversements et des complications politiques, lutte, avec tant d'honneur, contre des obstacles infranchissables;... qui, des situations les plus critiques, fait sortir la France victorieuse et la conduit sur un Océan, vaste et tranquille,... de gloire rayonnante, de prospérité, de richesse et de splendeur?

La nation française, dans sa phase actuelle, n'a pas le droit de demander un gouvernement purement libéral-constitutionnel;... en quelques mots nous en expliquerons la cause.

Tout souverain qui gouverne un pays, même sur les bases d'une constitution des plus indépendantes, peut exiger le pouvoir absolu au moment où le pays est menacée d'une guerre extérieure,.. où le pays est en danger.

Un exemple récent nous montrent les Italiens qui se rallient sous les étendards de Victor-Emanuel et, en proclamant la dictature monarchique, déposent, avec une confiance digne d'estime, entre les mains du roi-soldat leurs droits personnels et le sort de leur patrie. — Ce pas du parlement italien, prouve-t-il que la nation avoue son manque de maturité? — Nous en doutons fort.

Et la France, en rappelant sur le trône impérial la dynastie des Bonapartes honteusement exclus par les traités

de Vienne, n'a-t-elle pas jeté le gant, n'a-t-elle pas provoqué à une lutte mortelle l'Europe armée d'un million de baïonnettes? — En plantant sur ses drapeaux les aigles de Waterloo et en y inscrivant la devise de la liberté des peuples, n'a-t-elle pas déclaré la guerre à tous les monarques couronnés par la grâce de Dieu?

Tout citoyen français, en mettant son suffrage dans l'urne du scrutin, n'a-t-il pas décrété de sa propre bouche, un état exceptionnel de siége en France? Ne s'est-il pas enrôlé dans les rangs des élus qui, l'épée à la main, soutiennent et défendent l'ideé bonapartiste; et, en déposant sur l'autel de l'indépendance des peuples opprimés le sacrifice volontaire de ses droits et de sa liberté personnelle, n'a-t-il pas déposé momentanément le pouvoir illimité et absolu entre les mains du général en chef qui représente la France?

Que l'état anormal, dans lequel est tombée la France, dure sans discontinuer depuis une dizaine d'années,... cela n'autorise pas encore la nation,... ne lui donne pas encore le droit de demander que l'emperenr abdique, sans réserve, le pouvoir qui lui a été confié de bon gré et avec préméditation.

Que représente donc tout ce laps de temps qui s'est écoulé depuis l'avènement au trône de Napoléon III, si ce n'est qu'une guerre continuelle? — L'épée de la France qui combat glorieusement pour défendre une idée aussi sublime, reposait-elle une seule minute, restait-elle inactive un seul instant?

Victorieuse en Crimée et à Solferino, ne combat-elle pas sous les fortifications de.. Düppel? Ne se rencontre-

t-elle pas à Sadowa et à Koenigsgraetz? Ne travaille t-elle pas à Nikolsbourg, Prague, Venise? — En Galicie, le peuple persécuté et opprimé depuis un siècle en saluant, dans sa langue maternelle, langue chère et douce de ses ancêtres,... le gouverneur du pays, son compatriote, ne s'est-il pas, une larme de reconnaissance aux yeux, découvert devant la France héroïque et triomphante,... ne l'a-t-il pas bénie?

Et la France aurait le droit de murmurer et de manquer au souverain qu'elle a élu elle-même, à cause de ce que celui-ci, au prix de la liberté individuelle et momentanément suspendue de ses enfants, brise les fers que portaient des millions et qu'en son nom il rend heureux le genre humain?

La nation française a-t-elle le droit de demander pour elle-même une liberté illimitée, des ministres responsables, une presse, libre sans restriction, et un gouvernement populaire, tandis que dans l'intérieur du pays ne se sont pas encore éteintes les passions des différentes factions et qu'à l'extérieur les Gorczakow lui jettent impunément aux yeux des provocations diplomatiques!? L'empereur Napoléon a-t-il le droit de ne songer qu'exclusivement au développement des institutions libérales dans l'intérieur du pays, pendant que la France se trouve à la veille d'une lutte contre un ennemi puissant, redoutable et sous les armes? — En ce cas, un souverain est-il obligé à expliquer, en présence des Chambres réunies, ses intentions, ses projets et sa politique; peut-il soumettre ses démarches à un controle sévère, consciencieux et public sans exposer les affaires d'Etat à des dangers inévitables?

Que l'empereur Napoléon ait compris la nécessité et

les bienfaits d'une véritable liberté dans un pays,... ses propres paroles ne le prouvent-elles pas suffisamment?

„—La liberté, dit-il, est comme un fleuve immense: le pays par où il passe, en tire des trésors inépuisables, les richesses de l'aisance et celles de la prospérité. — Comme un fleuve doit avoir un lit profond, commode et d'une étendue proportionnée à ses dimensions, pour qu'il puisse s'y contenir aisément, c'est ainsi que la liberté ne peut reposer que sur des fondements grands, larges et étendus. — Mais comme un fleuve doit avoir des rives assurées, cuvelées et bien cimentées, vu qu'au cas contraire il déborde, inonde et anéantit, c'est ainsi que la liberté, illimitée et non-restreinte par une loi sévère et juste, nous menace de perdition, de bouleversements et de ruines terribles.“

Voilà les paroles de Napoléon III *) qui, obéissant toujours aux cironstances dont il est entouré, attire en effet, avec une fermeté inflexible, les rênes et tient, d'une main, la bride haute à la nation impatiente; mais, en échange, il élève de l'autre sur des fondements larges et impérissables un monument de véritable grandeur et de gloire perpétuelle dont la France jouira à tout-jamais,....... monument qu'il va couronner d'un gouvernement libre, éclairé et libéralement constitutionnel.

Mais si nous voyons avec quelle ardeur inépuisable l'empereur consacre tous les moments de sa vie au travail et aux études profondes pour assurer et enrichir la France,... pour lui assurer une position haute et digne d'elle dans le

---

*) Idées Napoléoniennes.

monde,.... si, en propageant les lumières, exploitant toutes les sources des richesses du pays, concluant des traités de commerce, protégeant des sociétés, ouvrant de nouvelles routes et communications, dépensant des milliards pour le bien public, relevant et moralisant les couches inférieures de la société en leur procurant du travail et des moyens de gagner la vie,... il a obtenu, en si peu de temps, des résultats aussi gigantesques; si nous voyons comme tous ses sujets jouissent également de sa haute protection et sentent audessus de leur tête la main de ses soins bienfaiteurs,... peut-on admettre qu'il n'ait pas songé à assurer l'avenir de son enfant et de sa dynastie? — peut-on douter qu'en consacrant ses jours à veiller si attentivement sur la France, i ne songe au sort qui lui est réservé au moment où les décrets de la Providence la priveront soudain des ailes tutélaires de son gouvernement ingénieux?

Napoléon III n'a qu'un seul successeur; — sur la tête de cet enfant reposent les espérances de l'empire français. — L'avenir est couvert d'un voile impénétrable!.. si celui qui naquit roi de Rome, a pu mourir colonel autrichien,..... le souverain actuel de la France peut-il compter infailliblement que son successeur en ligne droite hérite le trône impérial? — Ne songerait-il pas à l'éventualité (sûrement triste, mais possible) à qui reviendrait de droit le sceptre impérial en cas que son successeur mourût prématurément ou sans postérité?

Si Napoléon I distribuait des couronnes à ses frères, pourquoi Napoléon III qui en a disposé au Mexique, en Roumanie et en Italie oublierait-il son plus proche parent, le

prince du sang, la seconde branche des Bonapartes, qui se régénère dans la souche royale de la maison Savoie et qui est apparentée à la dynastie Braganza, régnant sur le Portugal?.... Le prince Napoléon, omis toujours et partout dès qu'il s'agit de la candidature d'un trône vacant, doit-il donc toujours demeurer simple citoyen, membre du sénat français? Pourquoi l'archiduc d'Autriche, le prince de Danemark, le prince Couza, le prince Charles de Hohenzoller prennent-ils possession de trônes abandonnés, pendant que le prince Napoléon, sans faire valoir ses droits à des prétentions pareilles, reste tranquille à Paris?.... Sa présence y serait-elle irrévocablement nécessaire à la France?....... Au contraire, — on nous fait accroire.... que le prince insubordonné.... n'était qu'une éternelle opposition,... qu'un esprit de contradiction,... qu'un bavard importun qui ne fait que compromettre et la France et l'empereur,..... qu'il est un antagoniste implacable de l'impératrice Eugénie, en un mot, que ce n'est que parce qu'il est un prince du sang — que l'on est contraint de le tolérer à côté de l'empereur.

Cependant, au lieu de donner au monde un exemple aussi.... scandaleux de malentendus de famille, au lieu d'exposer le gouvernement à des indiscrétions sans fin du prince,... ne vaudrait-il pas mieux le pourvoir de la première couronne venue, l'envoyer quelque part, loin des frontières de la France, où le cousin de l'empereur, gendre du roi d'Italie, beau frère du roi de Portugal, pût, en échange d'un fauteuil au sénat français, tenir une place qui correspondît davantage à la haute position qu'il occupe dans la société.

De prime abord, on nous permettra de déclarer que

nous n'avons jamais cru et ne croyons pas un seul instant à tous ces malentendus, si publiquement manifestés, entre l'empereur et son cousin,.... entre l'empereur et son épouse, (nous en avons entendu tant)..... entre l'impératrice Eugénie et le prince Napoléon

L'empereur Napoléon a compris que la force, le pouvoir du gouvernement d'un pays quelconque ne dépend pas de la quantité de baïonnettes qui le soutiennent, mais du degré combien les masses le veulent bien reconnaître. — Voyant la France divisée en mille parties et fractions, il résolut de la fondre moralement en une intégrité puissante;.... il résolut de vaincre toutes les parties et nuances qui se déchirent les unes les autres, et de rendre le pays, en tout sens, d'outre en outre, avant tout bonapartiste.

Pour maîtriser l'opposition dans le peuple français, l'empereur commence par créer une opposition...... feinte...... tout près des marchpieds de son trône, au sein de sa propre famille.

Ce n'est que par ces raisons que l'impératrice Eugénie est, jusqu' à un tel point, ultra-cléricale et qu'elle protége si ardemment le pape que, souvent, elle se trouve exposée au mécontentement de sa Majesté, son époux; mais elle s'en console, vu qu'en échange elle moissonne la reconnaissance de toute la faction legitimiste — cléricale en France. — C'est par ces raisons-là et non pas par d'autres que le prince Napoléon est si libéral,... proteste au sénat des ministres impériaux,... trahit les secrets d'Etat;..... et il arrive parfois qu'il lâche si librement la bride à ses opinions ineptes... qu'il s'attire la colère de l'empereur, son cousin, et tombe en disgrâce.

Il va sans dire que l'empereur, son épouse et le prince Napoléon, repésentant trois factions différentes, ne peuvent pas toujours paraître dans un accord exemplaire aux yeux du public; aussi sommes-nous même trop convaincu que tout cela ne les empêche point de vivre en parfaite harmonie, en paix et en bonne intelligence.

Où est donc la raison de cette mystification?

La chose est toute simple: — Napoléon III a placé à la tête des parties qui lui sont ennemies des chefs qu'il a créés lui-même! N'est-ce pas là une chance de vaincre plus vite et plus facilement?

Nous pourrions citer une foule d'exemples pour prouver que ces, soit-disant, malentendus de famille ont réellement un but et un côté pratique, mais nous nous contentons de n'en reproduire qu'un seul: — L'empereur nomme son cousin président du Conseil intime, soumet à sa protection la France et sa propre famille et, puis, se rend à Alger lui-même. — ... Dans ce temps, et non pas dans un autre, on vient de fixer l'inauguration du monument des Napoléonides à Ajaccio en Corse — Nous répétons expressément que ce n'était qu'une raison aussi importante que le départ de l'empereur pour l'Afrique qui eût pu suffisamment expliquer et pallier la cause de son absence à l'occasion d'une aussi grande et fastueuse sollennité dynastique

L'empereur ne put, ce jour-là, présider à la cérémonie d'Ajaccio; ... ce jour, consacré à la mémoire de Napoléon I devait témoigner quelle serait la véritable portée de la mission des Bonapartes et comment elle serait divulguée au monde attentif! — Ce jour, consacré à l'honneur et à la

mémoire du fondateur de la dynastie, devait mettre en évidence et poser le programme politique, dans toute sa grandeur majestueuse, et publier le testament du prisonnier de Ste Hélène, dont le légataire est celui qui règne sur la France et qui le repésente actuellement! Ce jour devait rendre hommage aux cendres et aux mânes de Celui qui, condamné à mourir sur un roc stérile, prononça, inspiré d'un esprit prophétique, les paroles célèbres: — „Au bout de cinquante ans, l'Europe sera libre ou cosaque!"

L'empereur III ne se trouva pas à Ajaccio par des raisons toutes naturelles: — il ne voulut pas être témoin de cet acte important, parce qu'en représentant le gouvernement français et l'intérêt de la France, il ne saurait, en même temps, (sans compromettre l'un et l'autre) publier franchement et sincèrement toute une série de dogmes cardinaux de l'idée bonapartiste.

Le prince Napoléon, étant également apparenté à la défunte génération que l'empereur, lui-même, avait le droit de le représenter convenablement; aussi accepta-t-il cette mission aussi importante qu'honorable.

Comme un prêtre qui va célébrer quelques grands mystères du culte religieux, doit être vêtu de toute l'autorité des vêtemets pontificaux et des enseignes de sa dignité cléricale,... c'est ainsi que l'empereur Napoléon, voulant imprimer à l'acte de l'inauguration du monument d'Ajaccio, non pas le caractère d'une formalité stérile, mais celui de la véritable importance d'un fait historique qui devait servir de document, auquel il pût appeler en toute éventualité; —

voulant sanctionner la promulgation des paroles qui seraient prononcées dans un moment si important et si solennel, Napoléon III envoya en Corse un prince du sang, son cousin; mais avant son départ, en l'élevant au rang de tuteur de la France et de la famille impériale, il le revêtit des enseignes de la dignité suprême et — en l'installant comme président dans son conseil intime, il le préconisa,... il oignit son front et ses lèvres... du saint chrême de l'esprit, de l'infaillibilité, de la vérité.

C'est ainsi que le prince Napoléon, revêtu de la qualité officielle du représentant de la France, de l'empereur, de la dynastie,... initié, accrédité et pourvu d'un plein pouvoir,... se rend à Ajaccio et s'y acquitte dignement et consciencieusement de la mission dont il était chargé. — Il y divulgue le fameux discours (où, nous pouvons l'assurer, il n'y avait pas un seul signe graphique qui n'eût passé le corrigé minutieux et précis de Napoléon III)... puis, il revient à Paris pour y recevoir... quoi?... Une lettre que le monde accepta comme un désaveu officiel de l'acte accompli à Ajaccio; — nous osons, cependant, prétendre que cette lettre était précisément le sceau d'authenticité... apposé de la main de l'empereur des Français au document publié en Corse et qui, du reste, était déjà suffisamment authentique. — L'empereur écrivit: — „Mon cousin! vous avez établi un programme politique...“ — (or, nous apprenons par là que le prince Napoléon ne déraisonnait pas, qu'au contraire il y allait avec le but d'établir et il a réellement établi un „programme politique“ — L'empereur a donc élevé, lui-même, le discours d'Ajaccio à la hauteur d'un progamme. —)... „qui

peut servir aux ennemis de la France!“ — mais l'empereur ne prétend pas que ce programme ne soit non plus le sien, et si, comme Ponce-Pilate, il se lave les mains,... tout en voulant... arracher les dents,... fermer la bouche aux „ennemis de la France,..“ ce n'est pas encore que Napoléon III, au moyen de cette déclaration, ôte l'autorité, efface l'empreinte de vérité aux paroles pronocées à Ajaccio, lesquelles, inscrites en lettres immortelles sur les pages de l'histoire, sont restées pour témoigner à la postérité que ce n'était pas à l'assaut que l'on eût pris les fortifications de Düppel,... que ce n'était pas le fusil à aiguille ni les victoires remportées à Koenigsgraetz — (celles-ci n'étaient rien moins que des conséquences,... des manifestations visibles)... mais que ce fut le génie et la droite toute puissante du grand homme qui a changé l'aspect du monde et régénéré l'Europe.

Quelles sont les conséquences du discours d'Ajaccio? Voilà que l'empereur resta désormais dans la plus parfaite harmonie avec le corps diplomatique et se fâcha (?) terriblement contre... son cousin qui tomba en disgrâce,... comme si c'était un ambassadeur des plus discrédités,... pour recouvrer les bonnes grâces au moment où Napoléon III eut besoin d'un agent qui pût mener les transactions secrètes concernant l'évacuation de la Vénétie et la conclusion de la paix entre la Prusse et l'Autriche.

Des circonstances exposées ci-dessus nous inférons la déduction suivante: — le prince Napoléon et l'impératrice Egénie sont trop conséquents pour qu'ils puissent oublier,

un seul instant, la vérité de ce que — . . . la lune n'emprunte sa clarté que du soleil.

Si nous tâchons de mettre en évidence que l'empereur des Français se sert, pour atteindre tous les buts de sa politique, non seulement du prince Napoléon mais aussi de l'impératrice, son épouse, — qui préside aux sessions ministerielles et prend une part active dans le gouvernement de l'État, — et si nous signalons expressément cette circonstance, ce n'est que pour établir le fait que Napoléon III apprécie la valeur des services et des capacités de son cousin. — Celui-ci, en sa qualité de moteur secret et de collaborateur fidèle du chef de la dynastie, est contraint de paraître sur la scène du monde en costumes plus ou moins éclatants. — Nous l'apercevons au sénat occupant un simple fauteuil;... nous le voyons à la tête de la France... à Ajaccio; — nous le retrouvons dans les disgrâces de l'empereur, en exile, au camp de l'opposition (ennemie du gouvernement)... en missions des plus intimes et secrètes pour l'Italie, pour Varsovie;... mais pourquoi ne l'avons — nous pas rencontré jusqu'au jour d'aujourd'hui sur la liste des candidats aspirant aux couronnes et aux trônes vacants?

Le prince Napoléon, travaillant avec une abnégation pareille, avec un tel dévouement pour le bien de la France, aurait-il été si désintéressé?... Un prince français du sang,... cousin de l'empereur,.. gendre de Victor-Emanuel,... beau-frère du roi Louis de Portugal, a-t-il des droits moins incontestables que les autres? Point du tout, — mais le but, vers lequel il tend, c'est le trône de la Pologne ressuscitée, c'est la couronne des Jaguellons qu'ambitionne Napoléon III,

dans l'intérêt de sa dynastie et dans celui de la France, et dont il ceindra bientôt le front de son cousin qui, désormais, représentera en Europe la seconde branche de la maison régnante des Bonapartes.

La couronne polonaise sur la tête du prince Napoléon et de la fille du roi d'Italie n'est-ce pas un chainon éclatant de l'éternelle alliance italo-française?... Nice fut témoin oculaire des espérances éteintes du trône des césars moskovites;.... mais si la France, par les décrets de la Sagesse divine, venait à essuyer une perte irréparable... et qu'elle fût forcée d'assister à une cérémonie pareillement funeste à Paris;... dans ce cas ne serait-il pas nécessaire que, dans son intérêt et dans celui de la dynastie, les petits-enfants du roi d'Italie, jeunes rejetons de la maison Bonaparte, fleurissent splendidement au pied du trône ressuscité par la France,... trône du pays des Piastes!... N'est-il donc pas nécessaire que la seconde branche, régnant sur la Pologne puissante, garantisse, en toute éventualité, l'empire d'un interrègne quelconque?

En effet, ou souverain indépendant ou non, le prince du sang a ses droits personnels à la couronne française, mais l'empereur n'aura certainement pas oublié que, pour quitter le trône polonais et s'asseoir sur le trône français, il suffise d'être un Henri de Valois; mais.. quitter un fauteuil de sénateur et vouloir étendre le bras pour saisir la couronne impériale, c'est déjà un peu plus difficile;... pour cela il faut naître... Napoléon!

Si le trône polonais est nécessaire... à la France et à la dynastie régnante,... il l'est d'autant plus à l'héritier

mineur de l'empereur des Français. — Nous nous abstenons de citer de nombreux exemples du domaine de l'histoire des familles régnantes; mais pour appuyer notre opinion, nous rappelons que Louis-Philippe, prédécesseur de Napoléon III, avait reçu la couronne d'une révolution et qu'il l'a remise entre les mains d'une autre. — Enfin, s'il s'est trouvé un fanatique qui jugeait salutaire à sa patrie opprimée de lancer des projectiles mortels et d'attenter à la vie de celui qui, jusque alors, cherchait à délivrer et qui, plus tard, a réellement delivré l'Italie;... qui est-ce qui nous répond de ce qu'il s'en trouve un autre qui s'imagine qu'il serait salutaire à l'Italie ou à la France que le gendre de Victor-Emanuel et les princes italiens du sang héritassent le sceptre impérial?

Le rétablissement de la Pologne indépendante; la couronne polonaise sur la tête du prince Napoléon,... crée à la France des compensations naturelles et consolide en Europe la dynastie régnante des Bonapartes.

VI

La France pourrait-elle se contenter d'une Pologne dont les dimensions ne fussent pas contenues dans les anciennes frontières? Est-ce exclusivement dans l'intérêt de la France que repose la nécessité de rétablir la Pologne de 1772?

Le „programme politique,“ divulgué à Ajaccio, prouve suffisamment que la dynastie Bonaparte, Napoléon I et Na-

poléon III comprennent sous le nom de Pologne le pays qui s'étend jusqu'à Kiïow et Smolensk. Il va sans dire que ce n'est qu'une Pologne, rétablie sous des conditions qui lui garantissent une puissance solide et une existence politique, qui puisse être considérée comme une compensation de la France. — Une Pologne sans réalisation de toutes ces conditions,... une Pologne qui ne pût, à ses propres forces, se soutenir, fleurir et développer sa puissance,.. serait non seulement une acquisitiou inutile, mais au contraire, ce ne serait qu'un boulet attaché au pied de la France;... ce serait un second Mexique, une source de soucis, de faiblesse, de dangers continuels pour l'empire français... et une source de troubles pour toutes les monarchies ensemble.

Tout à l'opposé!... une Pologne puissante, immense, solidement constituée,... c'est l'avant-garde de l'Europe, placée à une extrêmité de ses possessions;... c'est un mur vivant qui la garantit de toute lave volcanique,... des bouleversements nécessaires et inévitables dans l'autre partie de notre hémisphère, laquelle, venant de sortir des langes d'une cécité séculaire et faisant au harard des pas incertains et rêvasseurs doit nécessairement passer par toutes les phases téméraires, orageuses et erronées de l'adolescence. — Une Pologne puissante avec une armée valeureuse et bien organisée,... c'est l'avant-garde,... c'est la sentinelle de l'empire français qui, au centre de l'Europe, tenant dans sa main la bascule de l'équilibre et présidant le grand conseil des monarchies désarmées — (cette fois-ci sur le pied de paix éternelle) — ... doit en qualité de gardien... du code, nou-

veau et vivant, des droits nationaux,... placer et soutenir ses vedettes armées sur tous les points menacés.

Le rétablissement de la Pologne est déjà mainntenant une chose indispensable, non pas exclusivement pour la France, mais dans l'intérêt de la sûreté commune de l'Europe,... dans l'intérêt de l'humanité, de la civilisation et du progrès universel.

Comme le Christianisme, en s'opposant à la société et au pouvoir civil, éveilla au moyen d'un autre pouvoir — (spirituel)... le besoin du bien absolu et sans restriction, produisit dans l'âme le désir d'un but plus élevé, c'est-à-dire, l'amour de Dieu et du prochain,... moralisa, releva et régénéra le genre humain,... c'est ainsi que l'idée de la nationalité,... l'idée de l'affranchissement,... émanant directement des principes du Christianisme, revêtue par Napoléon III de l'autorité du droit et adoptée par les gouvernements européens,... découvre aux yeux des monarques des buts nouveaux, étendus et sublimes. — L'idée de la nationalité marie le bien des gouvernés à l'intérêt des gouvernants et relève moralement ces derniers audessus des limites terrestres des tendances ambitieuses et égoistes: — elle indique, elle revèle leur véritable mission et, en même temps, elle leur montre la voie du devoir honorable, sur laquelle, en guidant leurs nations, ils doivent s'avancer vers la liberté générale des peuples, le progrès et la civilisation, non seulement dans les frontières des pays confiés à leurs soins, mais en allant encore plus loin,.. étendre ces bienfaits sur les terres où, jusqu'alors n'aura pas encore pénétré le rayon des lumières et de la grâce divine.

Rétablir la Pologne, c'est exclure la Russie du rang des puissances européennes ou, pour le moins, la condraindre que, dorénavant, elle change entièrement de direction, qu'elle délaisse l'Europe, qu'elle se replie et qu'elle dirige ses tendances, prétentions et sa politique de conquêtes du côté de l'Asie qui a le droit de demander des lumières vivifiantes et qui ne les attend que des mains de la Russie.

Comme la Prusse, victorieuse sous les murs de Vienne, s'accordant facilement à un élargissement plus ou moins étendu de ses frontières en Allemagne, conclua la paix à la seule condition cardinale que l'Autriche fût entièrement et totalement exclue de la confédération germanique;... c'est ainsi que l'Europe, en se garantissant par le rétablissement de la Pologne, poursuit avant tout le but principal, général et humanitaire de couper le cable qui retient la Russie sur sa position actuelle, contraire à sa mission providentielle et à sa destinée,... et de la pousser, à-toute-force, là où des millions d'êtres créés à l'image et à la ressemblance de Dieu et précipités dans l'esclavage, la barbarie et une cécité éternelles se putréfient et attendent que le glaive de la Russie conquérante les délivre de ce purgatoire terrestre.

L'Autriche qu'on laisserait en Allemagne, quand même ce ne serait que d'un pied, détruirait, plus tôt ou plus tard, les fruits rachetés, dans la dernière guerre, au prix de torrents du sang humain;... la Russie vaincue ou, plutôt, dépouillée seulement en partie des conquêtes qu'elle eut

entassées en Europe, ne renoncerait jamais ni à l'espoir ni à la loi du talion !...

Si la coalition contre la Russie est aujourd'hui aussi urgente qu'inévitable, — il va sans dire que l'accélération en devint également nécessaire.

- Le pr. Gorczakow, adossé contre le mur, s'est déjà aperçu de ce qu'il s'était laissé prendre au piége;... il fit un dernier effort pour s'en échapper.. et demanda une conférence européenne. — Voilà ses expressions officielles du 30 septembre 1866:

„Le gouvernement impérial de Russie a proposé aux puissances neutres qu'il serait utile de demander à l'Europe qu'elle prît part aux discussions sur des questions politiques et territoriales qu'éprouve... l'équilibre européen appuyé encore sur des traités signés en commun. — Cette proposition.. les autres cours ne l'ont pas acceptée..."

Quelles sont donc ces questions politiques et territoriales? Contre qui le prince Gorczakow a-t-il ainsi demandé cette croisade diplomatique?... Avec sa vieille amie... la Prusse,... il serait déjà impossible à la Russie de vider les différends à l'amiable? Ce serait donc contre la politique des conquêtes en Allemagne du comte Bismark que la Russie fût contrainte d'appeler l'Europe au secours? — Malheureusement! — l'Europe devint sourde tout-à-coup et

„les autres cours n'ont pas accepté la proposition" — du prince Gorczakow qui déclare:

— ... „vu donc que le principe de la solidarité européenne est actuellement abandonnée par les mêmes cours, sur l'intelligence desquelles il s'appuyait autrefois, le gouver-

nement impérial de Russie s'est abstenu d'énoncer comment il envisage l'affaire...“

Nous rappelons au prince Gorczakow qu'il daigne inscrire la date que portent ses propres expressions que nous venons de citer sur le piédestal de marbre du monument que lui offrit la Russie en souvenir de ses victoires diplomatiques dans l'affaire de Pologne; — nous rappelons au pr. Gorczakow qu'il compare ces Jérémiades, sur le thème „de la France et de l'Angleterre qui, également appuyées sur le principe de la solidarité européenne, avaient demandé une conférence dans l'affaire concernant la nationalité polonaise;... et nous demandons de quel droit le pr. Gorczakow, après avoir détruit, de sa propre main, le principe de la „solidarité européenne“ et, en même temps, les traités de „bienheureuse mémoire...“ les ressuscite-il aujourd'hui!? — Nous répondrons au pr. Gorczakow, non pas en langue diplomatique, mais en bon français: „on vous rend la monnaie de votre pièce;“ *)... Ecoutons ce que le pr. Gorczakow divulgue encore à l'Europe par voie diplomatique:

— „la Russie stipule les droits de monarchie européenne....

Or, le pr. Gorczakow finit enfin par présumer,... il prévoit... que ces droits de monarchie européenne peuvent être,... seront contestés...

— „la Russie a le champ l'ibre dans ses actions;... désormais ce seront les intérêts de la Russie qui lui en fourniront l'unique mesure.“

---

*) Jak Kuba Bogu, Bóg Kubie.

Ceci, au moins, est clair et sincère. — Mais les paroles, citées ci-dessus, du vice-chancelier de la Russie ne prouvent-elles pas, jusqu'à l'évidence, l'extrême urgence et la grande nécessité de ce que le dernier acte du drame européen se dénoue le plus tôt possible? — Passons la circonstance que la Russie, prévoyant le moment décisif d'une lutte mortelle, se renforce visiblement, s'arme et se prépare à l'accepter;... passons que, ayant reconnu (avec raison) inutiles toutes les considérations pour le jugement de l'opinion européenne, elle se mit depuis — „estimant ses intérêts nationaux comme mesure unique" — ... sincèrement, la massue à la main, pour ainsi dire,.. à extirper radicalement tout ce qui est polonais;... passons qu'elle marque chaque jour d'un pas d'extermination et d'iniquités — „qui devraient émouvoir l'humanité;" — ... nous voulions seulement démontrer que l'accélération de la catastrophe que l'on ne saurait plus éviter aujourd'hui, repose dans l'intérêt vital non seulement de l'Europe prise collectivement, mais dans l'intérêt de chacune des monarchies dont elle se compose.

En 1863 constatant le fait que la Prusse et la France s'étaient entendues avant la guerre du Danemark, nous avons terminé notre dissertation intitulée „Le Congrès et l'Europe" ainsi qu'il suit:

„—... aujourd'hui où sont manifestes la tendance et les buts.... vers lesquels se dirige et dont s'approche sensiblement la Prusse voisine de l'empire français, le rétablissement de la Pologne, sous des conditions qui lui garantissent un pouvoir certain et une existence politique, devient une néces-

sité inévitable pour l'équilibre de l'Europe et le repos de l'univers.

„Nous sommes puissamment convaincu que la Prusse ne cueillera et ne goûtera pas une seule pomme de cet arbre défendu, sur lequel croissent pour la Prusse les fruits si doux de la guerre du Danemark,.... avant que Napoléon III n'obtienne la certitude bien fondée que, appuyé sur la puissante nation polonaise, toujours alliée à la France, il pourra,.... fort de la bénédiction des millions et rassuré sur la gloire et le sort futur de la France, se reposer sur les lauriers de l'immortalité qu'il aura acquise!"

Jetons un coup d'oeil sur la carte de l'Europe: le Sleswig, Holstein, Lauemburg, Nassau, Hesse, Francfort, Hannovre, — voilà, selon nous, „les pommes défendues" que la Prusse, dans la dernière guerre, a si largement cueillies et qui semblent démentir évidemment ce que nous venons de citer. — Nous disons qu'elles semblent démentir, parce qu' en réalité, i nous réfléchissons su r la véritable portée des acquisitions faites par la Prusse, nous serons contraint d'avouer que la valeur de ces acquisitions paraît, jusqu'à présent, fort relative,.... et que, pour le moins, elle est appréciée d'une manière aussi différente que relative.

Ce n'est pas que nous partagions les idées de l'opposition dans les Chambres de Berlin, mais c'est pour prouver comment une certaine fraction en Prusse (et à plus forte raison dans les provinces nouvellement conquises) envisage la valeur des „fruits" que le comte Bismark, après la dernière guerre, a cueillis de „l'arbre défendu,"..... que nous allons citer les paroles du député Dr. Jacoby „Le projet

d'adresse, dit-il en s'opposant contre le projet d'adresse en réponse au discours du trône, présenté par M. Stavenhagen; — exprime l'espoir que les victoires remportées produiront la réunion de l'Allemagne! La faction du peuple n'approuve pas celle du gouvernement, parce qu'elle n'en a ni le droit ni le motif. — Elle n'en a pas le droit, vu que c'est sans consentement, même contre le gré du peuple que l'on a entrepris la guerre; elle n'en a pas le motif, parce que les victoires remportées ne tourneront pas à l'avantage du peuple, mais plutôt à l'affermissement du pouvoir exécutif du général en chef, c'est-à-dire, du Maître de l'armée!

Cette guerre, faite aux Allemands, ne porte, malgré les victoires de l'armée prussienne, ni honneur au peuple prussien ni avantage à la patrie allemande! Le jugement que prononcent les contemporains sur leur époque n'est pas toujours exempt de partialité; c'est la postérité qui prouvera si la journée de Biarritz a été plus glorieuse que celle d'Olmutz!? Le projet d'adresse espère que la jonction politique et l'union de l'Allemagne formeront le résultat de la guerre; — je ne puis partager cet espoir; — je prétends, au contraire, que la division de l'Allemagne par la ligne du Mein nous éloigne bien plus encore du but de la réunion et de la liberté allemandes que ne le faisait le Bundestag (Diète) d'autrefois. — Dans l'intérêt spécifiquement prussien il pourrait s'agir d'étendre la puissance prusienne, mais dans l'intérêt de la liberté je ne puis croire que l'affermissement de la Prusse paraisse convoité tant que dure le système actuellement adopté par le gouvernement: dans ce cas, la trans-

formation nouvelle de l'Allemagne serait à la transformation antérieure ce qu'est la mort à la maladie."

Voilà comment appréciait la fraction des opposants, „faction du peuple," dans la Chambre de Berlin la valeur des avantages que la Prusse venait d'obtenir. — L'Allemagne malade avant la guerre, trouvera, après la guerre,... sa propre mort dans les victoires remportées, si on ne les pousse pas au delà de la ligne du Mein et si le résultat de la guerre allemande n'amène pas la jonction politique et la réunion complête de l'Allemagne.

Il va sans dire que Mr. Jacoby appréciait si peu les acquisitions prussiennes, parce qu'il ne croit pas à cet heureux résultat; mais la majorité de la Chambre des députés,..... mais la nation l'a cru;.... pour appuyer notre jugement nous allons faire suivre quelques passages extraits de l'adresse en réponse au discours du trône.

„—... Les avantages obtenus sont déjà d'une importance considérable, de même la perspective que l'Allemagne, bientôt unie politiquement, pourra se développer sous la direction de la plus grande monarchie allemande.

Ces fruits, nous en sommes également convaincus que S. M. R., ne mûriront que sous les auspices d'une coopération harmonieuse entre le gouvernement et la représentation du pays. — Sans garantir et développer les droits du peuple, nous ne saurions jamais compter sur les hommages des sentiments et des coeurs en Allemagne. — Pénétrés de la grande importance de l'époque actuelle pour toute la patrie allemande, nous offrons du fond de notre coeur notre coopération à... son développement intérieur sur les bases de la liberté,

lequel la Providence a commis entre les mains de S. M. R.— Nous concevons que ce développement rencontrera encore force de difficultés et que l'on ne pourra différer l'organisation de la confédération de l'Allemagne septentrionale tant que ces difficultés..... ne seraient écartées,(?) mais fortement convaincus de la nécessité d'un lien national entre le Nord et le Sud de la patrie allemande, nous avons plein espoir que ce lien sera formé au moment où les générations du Nord et celles du Sud déclareront, ouvertement...... et sans ambiguïté, la nécessité d'une forte union nationale."

Ayant ainsi cité ces deux passages si contradictoires..... le discours du Dr. Mr. Jacoby et l'adresse en réponse au discours du trône.... ou plutôt, ayant exposé les expressions de méfiance et celles de foi, nous demandons qui est-ce donc qui a raison? Réponse: — Cette réponse, ce n'est que l'avenir qui nous la puisse donner; mais, selon nous, celle qui persuadera que „la journée de Biarritz était plus glorieuse que celle d'Olmütz" sera celle qui prouvera que nous ne nous étions pas trompé en énonçant, en 1864, que

„la Prusse ne cueillera pas de l'arbre défendu les fruits doux que la guerre du Danemark lui a destinés, avant que Napoléon III n'obtienne la garantie que la Pologne serait rétablie."

Aujourd'hui nous sommes d'autant plus certain que l'empereur des Français „a déjà obtenu," simultanément avec les victoires prussiennes, „de suffisantes garanties pour lui-même ainsi que pour la Pologne." — Le Sleswig, Holstein, Hannovre, Hesse, Francfort, Nassau, c'est précisément le début éclatant.... des fruits doux" de la politique sage et étendue

du comte Bismarck qui, mettant tout sur une carte, comprend fort bien que,..... si le peuple qui tend au gouvernement la main, qui vote une adresse patriotique et offre des millions, allait être trompé par le roi et son gouvernement;...... si, à l'avenir, il était reduit à reconnaître la vérité des paroles sinistres et fatidiques du député M. Jacoby,..... que deviendraient tous les triomphes de la guerre!?.... Le comte Bismark comprend que, dans cette triste éventualité, les fruits qu'il vient de cueillir de l'arbre défendu...... ne produiraient ni la vie, ni la force, ni la puissance de l'Allemagne, mais que tout-au-contraire, ils enfanteraient, au sein du pays, un venin mortel,.... ils y jetteraient le germe pernicieux... de la révolution!

La Prusse que pouvait-elle trouver à Olmutz? Nous le savons fort bien:...— ce qu'elle y cherchait. — Que pouvait-elle trouver à Biarritz? L'avenir le découvrira et le mettra en pleine évidence; quant à nous, — nous ne pouvons, pour le moment, que prétendre....— et nous ne croyons pas être en erreur—..... que celui qui cherche..... la révolution, n'ira pas la chercher à Biarritz! ——

Ne partageant pas l'opinion de M. Jacoby quant à la valeur des avantages provisoirement obtenus par la Prusse, et d'autre part, ne voulant pas; trop en optimiste, préjuger les faits accomplis, nous préférons répéter ce que le comte Bismark a prononcé, le 1. septembre, dans la séance des Chambres prussiennes.

„Dans ce moment, dit-il, ne sont pas encore résous les problèmes de la politique étrangère; les victoires éclatantes doubleraient seulement notre mise....— Maintenant nous avons

plus.... à perdre qu'auparavant; mais le jeu,... nous ne l'avons pas encore gagné.“ —

La Prusse pense donc... continuer le jeu! La preuve la plus frappante, on la trouve en ce que la Prusse, par la bouche de son ministre des Finances, réclame l'argent dont elle a besoin. — Voilà comment le baron Heydt demanda 60 millions de thalers, dans la séance des Chambres du 25 septembre.

„Notre situation, dit-il, n'est pas encore déterminée, nos rapports avec l'Allemagne méridionale ne sont nullement réglés,... la Prusse doit être préparée à pouvoir reprendre la lutte, à chaque moment — On a prétendu avec raison que les anciens principes devraient être remplacés par ceux de la liberté... La Prusse a devancé, sous ce rapport, les autres grandes monarchies. (?) La Prusse doit être prête à jeter sur la balance, dans un instant donné, tout le poids de sa puissance militaire. — Si la Prusse ne savait profiter de tout moment opportun, — (les choses inattendues .. remplissent parfois le rôle le plus important,) — la réalisation de la tâche (?) qu'elle s'est proposée pourrait alors retarder de plusieurs années et même menacer de nouveau l'existence du royaume. — Celui qui veut se rendre maître de ce moment ne doit pas chercher alors les sommes nécessaires, mais il les doit avoir amassés dans sa poche. — La main sur l'épée! La bourse garnie!“

Après un tel dictum la Chambre accorde, avec 230 contre 80 suffrages, un emprunt de 60 millions de thalers.

Contre qui, osons-nous demander, la Prusse se prépare-t-elle à une Croisade si dangereuse?

Pour quel moment si important se prépare-t-elle, quels sont donc „les évènements inattendus qu'elle attend?“ Qui est-ce qui la menace,... sur qui victorieuse?... à peine a-t-elle essuyé le sang dont elle s'était souillée pendant la dernière guerre, voilà qu'elle recourt déjà aux armes? — Passons en revue les attitudes des monarchies européennes. (par rapport à la Prusse.) —

L'empereur Napoléon déclare dans la circulaire de M. La Valette du 16 septembre 1866:

„La Prusse garantit la grandeur de l'Allemagne; la France n'a pas besoin d'y voir une ombre pour elle. — Napoléon I détruisit la souveraineté de 253 puissances allemandes, l'empereur suit les anciennes traditions de sa dynastie et ne pense pas que la grandeur de la France dépende de l'affaiblissement des peuples qui l'entourent; elle ne voit le véritable équilibre qu'en satisfaisant aux désirs des peuples européens!... la France est fière de son intégrité digne d'admiration; l'Allemagne, en imitant la France, fait un pas qui l'approche et non pas, qui l'éloigne d'elle.“

Par conséquent, la France applaudit à l'intégrité allemande: — après le premier pas, fait par la Prusse, elle anime à imiter „l'union, digne d'admiration,...“ de la France; or, elle invite galamment que l'on fasse d'autres pas... qui puissent encore d'avantage approcher d'elle l'Allemagne. — Tout ceci nous paraît même trop évident.

L'Autriche signa à Prague, le 23 août 1866, l'acte de paix éternelle avec la Prusse. — Le paragraphe I porte ce qu'il suit:

„La paix et l'amitié règneraient désormais entre S. M. R. le roi de Prusse et S. M. R. J. l'empereur d'Autriche, de même, entre leurs héritiers, leurs descendants et leurs États réciproques.“

Le paragraphe IV du même traité contient:

„S. M. J. l'empereur d'Autriche reconnaît la dissolution de la Confédération germanique telle qu'elle était jusqu'à présent et consent à une nouvelle organisation de l'Allemagne, sans que l'empire d'Autriche y participe.“

Il nous paraît que tout ceci est bien clair et n'a pas besoin de commentaire. L'Autriche, fatiguée d'une guerre sanglante et malheureuse, occupée de l'organisation intérieure de son empire,“ — au lieu de persister dans ses anciens principes entre dans la voie des principes de la liberté, dans laquelle (pour nous servir des paroles du baron Heydt) la Prusse avait déjà devancé (?) les autres grandes monarchies;... l'Autriche débusquée, pour toujours, d'Allemagne et débusquant, à son tour, de Galicie la bureaucratie et la langue allemandes,.. l'Autriche guérissant ses blessures récentes, espérant que la Prusse la soutiendra dans la question d'Orient,... peut-elle, en même temps, menacer la Prusse?

L'Italie; le roi Victor-Emanuel; c'est aujourd'hui un compagnon d'arme, un allié de la Prusse.

La Grande-Bretagne, après avoir sacrifié le Danemark et le Hannovre, formerait-elle des prétentions à la Prusse qui a gratuitement renoncé au Sleswig septentrional?

Ce n'est donc que d'un seul côté que nous puissions apercevoir un horizon assombri. — La Russie, pour em-

pêcher l'Allemagne de s'avancer sur la route de son développement national, pour arrêter les pas qui, suivant les paroles de Napoléon III — „rapprochent la Prusse de la France," — a demandé une conférence européenne; — La Prusse n'accepta pas cette proposition, et voilà que le prince Gorczakow s'avisa de déclarer que

„le gouvernement impérial de Russie s'était abstenu d'énoncer comment il envisageait cette affaire. — La Russie, dit-il, a le champ libre dans ses actions; désormais ses intérêts nationaux-russes lui serviront de mesure unique."

C'est donc par suite de ces termes clairs, précis et nullement équivoques du chancelier russe que le baron Heydt s'écria dans les Chambres de Berlin: Hannibal ante partas! „La Prusse peut être menacée dans son existence! Soyons prêts à recommencer une nouvelle lutte à chaque moment!"

— De l'argent!!!... Et le peuple jeta des millions,... mit la main sur la garde de son épée!

Cependant, ce n'est qu'une fausse alerte, selon nous; qu'y a-t-il donc de dangereux, demandons — nous, dans les expressions du pr. Gorczakow?:

„Les intérêts nationaux de la Russie serviront désormais à la Russie d'unique mesure! La Russie a le champ libre dans ses actions!"

Eh bien, qu'y a-t-il donc de si terrible? Nous voyons bien que la Russie agit à Wilna, à Varsovie, à Kiïow, pourquoi les Bergs, Kaufmanns, Czerkaskis ne civiliseraient — ils pas la Prusse? — Pourquoi le comité qui organise le royaume de Pologne n'aurait-il pas le droit d'organiser la

Galicie russe, la Bukarest russe, la cité de Constantinople, et la Grèce purement russo-orthodoxe? — La Russie a donc devancé l'Europe dans la route de la civilisation et l'ideé la plus pure (bien entendue... à la cosaque) de nationalité „l'intérêt national de la Russie," était, d'après l'assurance du pr. Gorczakow, et „sera désormais pour elle l'unique mesure." — N'est-ce pas à l'exemple de Napoléon III qu'Alexandre II — „fidèle aux traditions de sa dynastie... abolit l'indépendance des États... pour satisfaire aux justes désirs des peuples européens," — (de l'Amour jusqu'à la Vistule, de la Baltique jusqu'au Bosphore) propage „le principe de l'intégrité nationale, protége le progrès*)."

Et l'Europe, jouissant pendant tout un demi-siècle des fruits de la Sainte-Alliance, bénit depuis un siècle entier la sainte mission providentiellement — panslaviste!

Pourquoi donc les ministres prussiens, dans leur fausse politique, empêchent-ils aujourd'hui la Russie de poursuivre ses nobles tendances et de réaliser ses désirs qui n'ont d'autres buts que de rendre heureux tout le genre humain? — Le comte Bismark, en envoyant à Bukarest un prince Hohenzoller, n'aurait-il pas entendu que, sur cette route directe de Constantinople, il eut élevé une digue aux pas accélérés de la Russie? Et pourquoi avait-il besoin d'entamer contre l'Autriche une guerre funeste malgré la volonté du peuple?... Le comte Bismark ignorait-il qu'en privant l'Autriche de sa position en Allemagne et en la poussant vers l'Orient, il éveillerait de son assoupissement... le prince Gorczakow et troublerait la paix de la Russie; igno-

*) Extraits de la Circulaire de M. La Valette du 16 septembre 1866.

rait-il que cette paix si douce et si chère fût si nécessaire à cet empire pour être en état de rendre complètement heureuses les terres russiennes, les provinces de la Baltique et la Lithuanie qui, récemment „délivrées du joug des propagandes polonaise et allemande,“ enrichies d'une nouvelle langue, de l'alphabet russe, d'un nouveau calendrier et de l'orthodoxie orientale, commencèrent à peine fleurir sur la route de leur destinée historique?

Où est-ce donc que tend la politique inconséquente du comte Bismark? — La Prusse entasse des millions,... la Prusse contre la Russie — (o, miracle!) — „la main sur la garde de l'épée“ — „la Prusse dans l'attente d'un moment avantageux dont elle se rende maitresse, en jetant sur la bascule tout le poids de sa puissance militaire!“ — Mais dans quel but?... De quoi s'agit-il donc? Voici la réponse des ministres prussiens:

— „Nous n'avons pas encore gagné la partie, les victoires éclatantes de notre armée ont seulement doublé la mise*)...“

— „Notre situation n'est nullement déterminée, il nous reste à remplir la tâche,... nos rapports avec l'Allemagne méridionale ne sont pas encore réglés jusqu'à présent**)..“

Selon nous, tout ceci veut dire que le comte Bismark a mis la Prusse sur la carte; — grâce aux victoires éclatantes — que la confédération septentrionale ait gagné la

---

*) Paroles du comte Bismark dans la séance des Chambres prussiennes du 1 septembre 1866.

**) Paroles du baron Heydt dans la séance des Chambres prussiennes du 25 septembre 1866.

partie. — Le comte Bismark n'a pas terminé le jeu; au contraire, il a doublé la mise vu que, mettant actuellement toute la confédération septentrionale sur la carte, il s'est écrié: Va banque! — Le ministre des Finances appelle cette espèce de jeu... „une tâche non-accomplie“ et espère qu'avec une bourse bien garnie et la puissance militaire de la Prusse „il se rendra maître de ce moment,“ — qui règlera .. les rapports avec l'Allemagne méridionale. — On trouvera facilement l'explication de cette charade: La Prusse a résolu de franchir la ligne du Mein.

Cependant, la Prusse rencontrerait-elle, à l'avenir, des obstacles que pût lui mettre la Russie sur les bords du Mein? — Si la Russie ne s'est entre'choquée avec la Prusse ni au Sleswig, ni au Hannovre, ni sous les murs de Vienne, ni à Prague, ni ailleurs... pourquoi, aujourd'hui, en présence de ses menaces, la Prusse victorieuse suspend-elle ses démarches ultérieures?

Voici la réponse en deux mots: — La Prusse ne peut s'arrêter à mi-chemin; s'arrêter aujourd'hui sur la ligne du Mein, ce serait, suivant les paroles de M. Jacoby Dr, la même chose que de mourir! Il faut que la Prusse franchisse et... elle franchira ce Rubicon moderne;... mais elle ne le pourra franchir, contre le gré de la Russie, qu'étant munie d'un passeport français;... et quel sera le prix du passeport?... Ce seront les provinces prusso-polonaises.—.. Pour pouvoir payer avec cet espèce de monnaie à Paris, — ce n'est pas sur le Mein, mais bien sur la Vistule et sur le Niemen qu'il faudra solder le billet de change... —

La Prusse n'a pas trop de temps à perdre:... appuyée

sur la baïonnette et sur une bourse bien garnie, elle ne peut régner, en même temps, sur des pays conquis et voir comme l'ex-roi de Hannovre reçoit des milliers d'adresses de soumission au moment où c'est sur l'autre rive du Mein que l'attend la couronne des césars allemands; -- aujourd'hui la Prusse est pressée, elle a étendu le bras pour s'en emparer; — aussi ira-t-elle la chercher... en Russie!

L'Autriche, débusquée d'Allemagne, débusqué d'Italie, totalement vaincue, ruinée, humiliée,.. tourne ses regards lascifs... vers l'Orient, parce que, au jour d'aujourd'hui, elle ne trouve que cette route unique où elle puisse se dédommager des pertes sensibles qui l'ont si rudement atteinte, dans les derniers temps. — Il suffit de jeter un coup d'oeil sur les pages de l'histoire pour voir clairement que, souvent, l'Autriche dix fois défaite, revenait au combat pour la onzième fois. — Dans les guerres de la succession d'Espagne, de sept ans, de Napoléon I, les armes des Habsbourgs se distinguaient toujours honorablement, si ce n'était pas par le succès, c'était, du moins par la persévérance, dans toutes les vicissitudes du sort, et, pour nous exprimer ainsi, par une fermeté opiniâtre. — Nous avons vu l'Autriche s'entre' choquer vaillamment avec la France en Italie; la cause de la conclusion subite de la paix de Villa Franca (sous les murs du quadrilatère imprenable) avec Napoléon III ne doit pas être attribuée à l'abattement des forces et de l'esprit des Autrichiens, mains bien à d'autres causes, qui, jusq'à présent, ne se sont pas encore dévoilées aux yeux des profanes. — Voilà pourquoi nous avons toujours prétendu et prétendons encore que:

L'Autriche, renforcée par l'armée de Custozza, fortifiée sur les bords du Danube, aurait, malgré la défaite de Koenigsgraetz pu continuer à braver courageusement les Prussiens. — L'empereur François-Joseph savait même trop bien que la Prusse, en arborant ses étendards victorieux sur les décombres de Vienne, n'aurait pu demander rien de plus de ce qu'elle a obtenu à Prague.

L'Autriche, après avoir perdu tant, avait, par conséquent, toutes les chances de continuer le jeu, et c'est sans s'exposer à essuyer d'autres pertes, vu que, cette-fois-ci, elle n'avait pas besoin de payer la mise.

La Prusse, dans sa marche aussi victorieuse que hasardée, mettait tout sur la carte, sous les murs de Vienne,..... parce que, se fiant moins à ses propres forces qu'au secours de la France, elle était certaine de gagner la partie. — La Prusse calculait juste: au moment donné la France se présenta sur le champ de bataille.

Napoléon III accepta la Vénétie;.... l'Autriche, après avoir vaincu les Italiens à Custozza et à Lissa, évacua l'Italie;... pourquoi? Le monde jugeait avec raison que ce n'avait été que pour s'opposer d'autant plus efficacement aux Prussiens; — mais que voit-on?... L'Autriche met bas les armes;... on vient de rédiger à Nikolsbourg les points préliminaires de la paix à conclure.

Faut-il être un politique habile pour déduire une conséquence logique de ces curiosités si claires et si frappantes? Ce ne fut que l'épée de la France, jetée, au moment décisif, sur la bascule prussienne,..... la garantie de l'Italie et de la France que l'Autriche obtiendrait des compensations territo-

riales proportionnées à toutes les cessions qu'elle aurait faites en Italie et en Allemagne,.... qui l'eussent déterminée à conclure si subitement la paix.

Ce ne fut que l'espoir de dédommagements territoriaux qui eût déterminé l'Autriche à céder la Vénétie rachetée si récemment par des victoires aussi éclatantes;... ce ne fut que l'espoir des compensations territoriales proportionnées aux pertes que l'Autriche venait d'essuyer,... qui eût été à même d'exclure entièrement et pour toujours la maison Habsbourg de la Confédération germanique.

Il ne faudrait pas oublier, non plus, que l'Autriche — sans compter ses propres forces réunies dans les environs de Vienne, — eût eu le droit de s'attendre à bien d'autres renforts: elle n'avait qu'à exposer à St. Petersbourg de quelle nature..... et de quelle étendue étaient les prétentions de la Prusse,.... elle n'avait qu'à éclairer le pr. Gorczakow et lui faire part que ce n'était pas la Prusse, toute seule, mais bien la Prusse, la France et l'Italie qui ne cherchaient pas seulement à modifier les constitutions intérieures et à réorganiser la Confédération germanique, mais qui prétendaient, ni plus ni moins, que l'Autriche fût entièrement exclue de l'Allemagne, poussée vers l'Orient et jetée, avec toute l'immensité de son poids, sur les épaules de la... Russie isolée;... et nous ne doutons pas un seul instant qu'un million de baïonnettes russes ne se fussent présentées sur les frontières prussiennes pour secourir et appuyer les droits de l'Autriche germanique et les trônes des.... „par la Grâce de Dieu“...... souverains allemands de second ordre.

Aujourd'hui, la Russie a déjà pris connaissance de la

circulaire de M. La Valette; aujourd'hui, elle aperçoit déjà le fantôme (pour le moment ce n'est qu'en Galicie) — de la Pologne sortant de son tombeau; aujourd'hui, elle voit déjà le piége où elle s'est laissé prendre;.... mais si elle en avait été avertie, à temps, par l'Autriche et qu'elle se fût doutée que c'était exclusivement pour elle que l'Europe tendait cette trappe,..... n'aurait-elle pas, ayant l'Autriche et l'Allemagne pour elle, provoqué la Prusse, l'Italie et même la France à une lutte mortelle et décisive,..... au lieu de se laisser prendre au piége, toute seule?

Notre assertion que la Prusse, la France et l'Italie ont garanti à l'Autriche des compensations territoriales, proportionnées à ses pertes, écoule déjà de la plus saine logique; néanmoins, nous allons l'appuyer, un document officiel à la main

Le Moniteur français du 5 juillet 1866 publie:

—„Un fait important vient de s'accomplir. — L'empereur d'Autriche, après avoir sauvé l'honneur de ses armes en Italie, s'est accordé avec.... l'idée de l'empereur Napoléon, divulguée dans la lettre de M. Drouyn de Lhuys du 11 juin, et cède la Vénétie à l'empereur Napoléon."

Que signifient les paroles citées ci-dessus? — L'Autriche victorieuse en Italie renoncerait-elle, gratuitement et sans restriction, à la Vénétie? — pour rien au monde! — L'empereur d'Autriche, après avoir vaincu les Italiens, (or, volontairement et sans avoir été forcé) reconnut avantageux pour lui de s'accorder avec l'idée de l'empereur Napoléon; aussi n'est-ce qu'appuyé sur cette idée divulguée dans la lettre de M. Drouyn de Lhuys qu'il céda la Vénétie non pas aux

Italiens, mais à Napoléon III. Quelle est ensuite la teneur de cette idée de l'empereur Napoléon,... cette base, en vertude la quelle la cession devenait seulement possible et eut réellement lieu?

Voici les expressions littérales de la lettre du 11 juin 1866 „Nous aurions désiré que l'Autriche, moyennant un dédommagement proportionné, cédât la Vénétie à l'Italie.....“

Par conséquent, l'empereur d' Autriche, „moyennant un dédommagement proportionné, proposa à l'empereur Napoléon l'acquisition de la Vénétie.“ — L'empereur Napoléon est-il tombé d'accord quant au prix..... demandé par l'Autriche; s'est-il engagé, ensuite, a dédommager l'Autriche? Les paroles du Moniteur en rendront témoignage:

„—... le priant, en même temps, (l'empereur Napoléon) de bien vouloir accorder sa médiation dans la paix à conclure entre les monarchies belligérantes. — L'empereur s'est immédiatement adressé aux rois de Prusse et d'Italie pour amener un armistice.“ Par conséquent, l'empereur accepta, „en s'adressant pour amener un armistice,“ la Vénétie sous les conditions proposées par l'Autriche et s'engagea à répondre des dédommagements que celle-ci venait de stipuler. — Il s'agit maintenant de savoir, si la France avait pu traiter avec la Prusse et l'Italie, sans avoir obtenu, d'avance, leurs signatures collectives et leurs garanties solidaires, sur les bases de ces propres engagements qu'elle eut conctractés envers l'Autriche par rapport à la Vénétie? L'Italie et la Prusse pouvaient-elles demander que tout le poids des engagements, ayant pour objet de fournir des compensations à l'Autriche, tombassent exclusivement sur les épaules de l'arbitre désintéressé, du moment que ce ne fut pas la France, mais la Prusse et

l'Italie qui recevaient, directement de la main de l'Autriche, des concessions et des avantages?

L'empereur Napoléon, n'ayant pas reçu en cadeau la Vénétie, la pouvait-il céder gratuitement à l'Italie? — Sous quel titre, la France, en extorquant à l'Autriche des concessions pour la Prusse ou pour l'Italie, les payerait-elle, (pour nous exprimer ainsi)... de sa propre poche? — Si la Prusse et l'Italie ne s'étaient pas engagées à pourvoir aux impositions et aux devoirs rattachés à la Vénétie dont, au nom de la France, s'était entièrement chargé Napoléon III, dans ce cas l'empereur n'aurait pas accepté la Vénétie; ou il aurait traité avec l'Autriche dans le but d'obtenir d'elle qu'elle cédât, sans restriction, le pays en question au profit de l'Italie...... Vu que rien de tout cela n'a eu lieu, il est évident que la France s'est engagée à récompenser l'Autriche; la Prusse et l'Italie apposèrent, à Nikolsbourg, sur cet engagement leurs signatures de solidarité.

C'est au prix de ce billet de change, rédigé et solidairement certifié à Nikolsbourg, et dans l'espoir, même dans la certitude d'obtenir des compensations proportionnées, mais non pas, comme on pourrait le croire, forcée par le fusil à aiguille de la Prusse,..... que l'Autriche mit bas les armes et vendit ses droits dont elle jouissait jusqu' alors en Allemagne et en Italie.

A partir du moment où le trafic des nègres fut prohibé dans d'autres parties du monde et que les monarques européens reconnurent la dépendance de leurs couronnes du libre suffrage des peuples,.... on ne vend plus au XIXe siècle des pays avec la population qui les habite. L'Autriche, en

touchant à Gastein des millions pour le Lauembourg, ne les accepta que sous le titre de restitution des frais de guerre; — à Nikolsbourg il ne pouvait donc pas être question de dédommagements pécuniaires.

La domination des Ossmans a cessé d'exister légitimement en Europe: si ce n'est pas dans le fait même, c'est sûrement dans le principe. — On peut galvaniser, quelque temps, un cadavre;... le ressusciter?.... Jamais!

Constantinople est donc à prendre;... l'Europe n'ignore pas que, si l'Autriche ne s'en empare pas bientôt, (et que ce soit le plus tôt possible!) ce sera quelque autre,..... ce sera la Russie qui la prendra!

L'acte des préliminaires de paix, rédigé à Nikolsbourg, c'est l'acte de décès de la Turquie, conçu en termes formels, d'une manière légale et officielle! Les légataires du testament de la Turquie, sur les côtes du Bosphore, ce sont la Prusse, l'Italie et la France;.... son héritier? c'est S. M. R. J. l'empereur François-Joseph qui, en attendant,..... règne paisiblement à Vienne.

Mais en quel rapport se trouve tout cela avec la Pologne? — Pourquoi la question d'Orient contraindrait-elle l'Autriche à prendre l'offensive contre la Russie?

L'empereur d'Autriche qui connaît le proverbe „beatus qui tenet" pense faire des préparatifs d'un voyage en Orient... pour réaliser en espèces sonnantes... (dont il a, malheureusement, grand besoin) — les billets de change que la Prusse, la France et l'Italie lui remirent à Nikolsbourg. — Comme cette visite de sa Majesté Apostolique, sur les côtes du Bosphore, ne plaira pas du tout à ses voisins mahométan —

orthodofes, il va sans dire que François-Joseph demandera, entre autres, une escorte française pour sa sûreté personnelle.—.... A Paris on entend dire souvent: „pas d'argent, pas de Suisses.“ *) — Faute d'Argent,... la Galicie ne serait pas si mauvaise, en attendant! — Et qu'en dirait la Russie.

L'Italie, en acquérant la Vénétie dans la dernière guerre, perdit, sans doute, beaucoup du prestige ainsi que de l'autorité de sa puissance continentale et maritime. — L'effervescence, pourtant, et l'irritation de l'opinion publique qui s'estimait humiliée de voir l'Italie accepter, comme un cadeau et une grâce, la Vénétie des mains de la France,.... ne sont point justifiées, selon nous.

Pendant la guerre italo-allemande, Napoléon III, dans son honorable rôle d'arbitre unissant et réconciliant les partis opposés, ne se présenta ni comme bienfaiteur ni comme libérateur généreux de l'Italie; il y intervint en caractère de médiateur-ami qui facilitait aux Italiens de faire, sur le compte de leur sang et de leur dévouement, l'acquisition de la partie la plus belle de leur patrie, en la délivrant des mains de ses oppresseurs étrangers.

L'Italie, en acceptant la Vénétie en vertu du suffrage universel, contracta (à Nikolsbourg) l'engagement de payer pour elle,.... c'est-à-dire, de participer à la grande guerre suspendue sur nos têtes,.. à l'affaire commune de la liberté des peuples, du progrès et de la civilisation. — Tous les scrupules d'un faux amour propre de la part du peuple italien,

---

*) W Paryżu nie dają darmo.

la détraction contre son bienfaiteur et libérateur, les bouderies contre la France, tout cela était de trop et ne mérite pas de louanges! Personne n'est capable de faire l'aumône aux 25 millions d'habitants d'une nation libre, unanime et patriotique.

Si l'opinion que nous venons d'énoncer n'a pas besoin d'être démontrée, il va sans dire que l'Italie saluerait avec joie le dénouement de la question d'Orient ainsi que la coalition contre la Russie. En y participant de bon coeur, elle prêterait la main à la grande oeuvre de la délivrance et du rétablissement de la Pologne et y trouverait un vaste champ d'opérations pour effacer des pages de son histoire moderne la triste date des batailles de Coutozza et de Lissa; elle regagnerait enfin ses glorieux éperons, en défendant les droits les plus sacrés des nations opprimées, et légaliserait en même temps ses prétentions aux compensations territoriales dans le Tyrole italien.

Garibaldi, à la tête de ses cohortes victorieuses, en rentrant de la Pologne heureuse et indépendante, pourrait, enfin, se reposer dans l'humble Caprera et remercier le Créateur, en s'écriant (en même temps que nous) avec Siméon: „Seigneur! tu m'as permis de voir;.... maintenant, je puis mourir!“

L'établissement, dans le Nord, d'une monarchie puissante, unie, maritime et alliée à la France; —... l'idée de l'union scandinave est comprise dans le programme de Napoléon III. — Nous avons l'espoir bien fondé que le Danemark sera récompensé de la Norvége pour les duchés de l'Elbe, cédés de force à la Prusse, et qu'il participera, con-

jointement avec la Suède, à la coalition contre la Russie pour délivrer la Finlande opprimée. — Le roi de Suède, ému par le souvenir des exploits héroïques rappelant la grandeur et la gloire de Charles XII, ira visiter, lui-même, le champ de bataille de Pultawa et y pourra féliciter le roi de Danemark de ce que, — si tous les hôtes importuns, libérateurs des nations opprimées, sont, en Russie, regardés de mauvais oeil, —.... lui seul, (sans compter le sultan turc, allié de la Russie) en revendiquant la Finlande, pourrait en avoir besoin sous un autre titre:..... le beau-père du césar de l'empire asiatique à venir, n'a-t-il pas le droit, suivant la coutume orientale, de demander de son gendre une rançon pour sa...— fille?

Mais que pense la Grande Bretagne de tout cela?

La Grande Bretagne, de crainte qu'elle ne vienne trop tard à la bombance et qu'on ne lui dise „tarde venientibus ossa!“ comme on lui a dit pendant la guerre d'Italie, lorsvu'elle arriva trop tard; — de crainte qu'étant du grand nombre des invitées, elle ne se trouve dans le petit nombre des élues; — de crainte que le „requiem“ que l'on va entonner sur une note fausse et disharmonieuse, (avec son intérêt) le long des côtes du Bosphore et de la Baltique ne choque.... les nerfs susceptibles de l'Albion aristocratique—commerciale,..... se présentera, bon gré, mal gré, au rendez-vous avec son orchestre cuirassé..... pour essayer, dans ce „tutti“ européen.... la force et la portée de la fameuse harmonie..... russo-américaine récemment composée sur les bords de la Newa! —.....

En 1863 mous terminâmes notre brochure „La Paix de Villa Franca“ ainsi qu'il suit:

— . . . „ces faits sont d'autant de preuves de ce que la Prusse“ s'est entendue avec la France.“

„Le roi de Danemark, selon nous, tient au lieu d'un sceptre (dans les duchés de l'Elbe) un parapluie,... sous lequel Napoléon III forme une coalition de l'Europe contre la Russie.“

En 1866 la circulaire de M. La Valette du 16 septembre appuie notre assertion; — nous en faisons suivre plusieurs extraits:

„la sainte-alliance, coalition des trois puissances du Nord, succomba à une extinction complête. — Le nouveau principe qui vient de dominer, c'est la liberté des alliances. — La tâche de la France est de consolider l'affinité entre toutes les monarchies qui désirent soutenir le principe du pouvoir et protéger le progrès. Pendant que les anciens peuples du continent ne croissent que lentemet dans ses frontières restreintes, la Russie et les États Unis (?) pourront, avant qu'un siècle ne s'écoule, compter (?) chacune 100 millions d'habitants? — Quoique le progrès de ces deux grandes puissances ne soit en état d'éveiller en nous une inquiétude quelconque,... la circonspection, cependant, commande aux peuples de l'Europe centrale qu'ils ne restent pas divisés en tant de monarchies différentes sans force ni esprit national! Napoléon I détruisit l'indépendance de 253 États, l'empereur se conforme aux anciennes traditions de sa dynastie et ne pense pas que la grandeur de la France dépende de l'affaiblissement des peuples qui l'entourent, mais il voit le véri-

table équilibre en ce que l'on satisfasse aux désirs des peuples européens!"

„Le résultat de la dernière guerre contient une leçon importante que nous n'avions pas besoin de racheter par des sacrifices de nos armes; — nous avons conçu la nécessité de perfectionner, sans perte de temps, notre organisation militaire pour... la défense de nos frontières!! (sic) La nation ne se détournera pas de ce devoir."

Voilà les paroles de Napoléon III. Ne prouvent-elles pas efficacement que l'empereur a brisé, „éteint" la sainte Alliance; du moment que „le nouveau principe de la liberté vient de dominer," — l'empereur, en accomplissant „la tâche de la France" (c'est-à-dire — „consolider l'affinité entre toutes les monarchies" —) tendait et tend encore à réunir, à allier les nations de l'Europe Centrale qu'il aide à s'élever à une certaine puissance, à se joindre et fondre en une seule monarchie gigantesque, puisque — „la circonspection commande" — que, conjointement avec la France, ne se présentent à la Russie — „des peuples divisés, faibles et sans esprit national." — Est-ce que cela ne signifie pas „coaliser? Napoléon III ne crée-t-il pas une nouvelle coalition pour remplacer la Sainte-Alliance „éteinte?" Ceci nous paraît assez manifeste, — mais comment devons-nous interprêter les paroles de l'empereur des Français, qui — „en se conformant aux traditions de sa dynastie et ne pensant pas que la grandeur de la France dépende de l'affaiblissement des nations qui l'entourent, comprit la nécessité de perfectionner, sans perte de temps, l'organisation militaire pour la défense des frontières françaises? — „Contre qui donc? —

Serait-ce contre ces voisins — (qu'il faudrait avec une telle précipitation, sans perte de temps, défendre les frontières) — que Napoléon III réunit,... renforce,.. pour que — „ils ne soient sans force ni esprit national?“ — Serait-ce pour cela que — „la nation française ne se détournât pas du devoir de perfectionner, subitement et sans perte de temps, l'organisation militaire;... que la circonspection commandât“ — de ne pas perdre de vue la Russie dont — „le progrès ne peut, il est vrai, éveiller certaines inquiétudes,“ — mais qui — „après cent, disons cent ans, comptera cent millions d'habitants?“ Ceci n'est pas tout-à-fait clair! Il nous semble que nous le rendrons plus évident et plus compréhensible, si nous interprêtons la circulaire de M. La Valette de la manière suivante:

L'empereur Napoléon, n'ayant pas contracté avec le bon Dieu, combien de temps il lui serait permis de vivre, compte actuellement soixante ans;... il résolut d'ouvrir à Paris en 1867 une grande exposition universelle, parce qu'il aimerait bien contempler l'oeuvre érigée de ses propres mains et couronner en personne l'édifice du nouvel équilibre européen qu'il a créé lui-même. — Les organes de la presse publient à cet effet ce qui suit:

„L'exposition prochaine de Paris comptera sûrement parmi ses singularités et entre autres choses curieuses l'oeuvre exposée par Napoléon III. — On n'ignore pas que dans ce pandémonium destiné à toute espèce de travail et d'industrie humaine on désignera une section à part qui contienne tous les plans et projets concernant l'amélioration du bien-être moral et matériel de la société. — L'empereur se fit inscrire

sur la liste des exposants de cette section“ — ... et c'est parce qu'il doit avoir — l'intention de montrer au prince Gorczakow qui y est invité, entre autres produits de son invention et entre autres singularités du XIXe siècle... une aigle blanche... et de prier l'honorable vice-chancelier russe de bien vouloir rendre la cage polono-russino-lithuanienne qui fut iniquement volée en 1772,... afin-que l'on puisse ranger parmi les autres aigles de l'Europe... cet oiseau aux ailes argentées....

Le prince Gorczakow répondra probablement.... Que les aigles de cette espèce ne peuvent être placés que dans son propre cabinet... zoologique; —

persuadera que, suivant l'almanach russe la nationalité polonaise est morte depuis longtemps et rangées parmi les saintes martyres,... et que cela se fit conformément au sérénissime ukase de la tête impériale de l'église orthodoxe;

prouvera, Karamzin, Usstriałow et Pogodine à la main, que l'université de Paris et l'auteur de la „Vie de César“ n'ont pas la moindre idée de ce que c'est que l'histoire universelle; —

élucidera et enseignera que les grands ducs moskowites partaient toujours de Hongrie, Galicie, Wilno, Grodno, Lublin ainsi que d'autres endroits semblables et purement russo-orthodoxes.. pour aller à la horde d'or se prosterner devant les Khans mongols!

Napoléon III, prévoyant une pareille discussion historiquement juridique avec le vice-chanclier, prince Gorczakow, — a amené la coalition de l'Europe et... armé la France pour prouver

à la Russie avec ses 100 millions (après 100! ans) déjà l'an de Notre Seigneur 1867.

— „Que la Pologne a des droits inscrits dans l'histoire et dans les traités et — que sa voix doit se faire entendre, dès qu'il a parlé, — au nom de la France.

Le 11 octobre 1866.